



3 1761 11971450 9

RAPPORT FINAL
(Volume II)

AUTEURS: A. Raynauld, G. Marion,
R. Béland

TITRE: La répartition des revenus
selon les groupes ethniques
au Canada v. 2

DIV: V-B Rapport no. 2



Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO

by
Mr. Royce Frith
Commissioner

Royal Commission on
Bilingualism and
Biculturalism

ACCOPRESS

GENUINE PRESSBOARD BINDER

CAT. NO. **BP 2507 EMB**

ACCO CANADIAN COMPANY LTD.
TORONTO

OGDENSBURG, N.Y., CHICAGO, LONDON

CA121

-630500

LA REPARTITION DES REVENUS
SELON LES GROUPES SOCIAUX AU CANADA


VOLUME II

1960
Ottawa
Imprimerie de la Reine
1960

LA RÉPARTITION DES REVENUS
SELON LES GROUPES ETHNIQUES AU CANADA

Rapport de recherche préparé pour la
Commission royale d'enquête sur le
bilinguisme et le biculturalisme

André Raynauld
Gérald Marion
Richard Béland
août 1966.



Digitized by the Internet Archive
in 2024 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119714509>

Contenu des volumes

VOLUME I

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

CHAPITRE I:	Théories de la répartition des revenus
CHAPITRE II:	Les revenus totaux
CHAPITRE III:	Les revenus de travail et les revenus de placement

VOLUME II

CHAPITRE IV:	La répartition industrielle de la main-d'oeuvre et les revenus de travail
CHAPITRE V:	Main-d'oeuvre et revenus suivant l'âge
CHAPITRE VI:	Le niveau de scolarité
CHAPITRE VII:	La structure occupationnelle

VOLUME III

CHAPITRE VIII:	Analyse des disparités de revenus
CHAPITRE IX:	Ségrégation et revenus

Bibliographie

- CHAPITRE IV -

- CHAPITRE IV -

LA RÉGLEMENTATION GÉNÉRALE DE LA TRAVAIL D'ÉTÉ

DE LA RÉGLEMENTATION DE LA TRAVAIL

- CHAPITRE IV -

LA REPARTITION INDUSTRIELLE DE LA MAIN-D'OEUVRE

ET LES REVENUS DE TRAVAIL

Chapitre IV

La Répartition industrielle de la main-d'oeuvre et les revenus de travail

Section 1 : Concentration industrielle des groupes ethniques

Para. 1. : Structure industrielle de la main-d'oeuvre masculine
selon les groupes ethniques.

Para. 2. : Structure industrielle des groupes ethniques et revenu
moyen des industries.

Section 2 : Structure industrielle des groupes ethniques et revenu moyen des industries selon les régions

Para. 1. : Structure industrielle des provinces et des zones métropolitaines et disparités régionales de revenu.

Para. 2. : Revenu des groupes ethniques suivant les industries.

Section 3 : Influence de la structure industrielle sur le revenu des groupes ethniques

Para. 1. : Trente-quatre industries y compris l'agriculture.

Para. 2. : Neuf industries sans l'agriculture.

Chapitre IV

La Répartition industrielle de la main-d'oeuvre et les revenus de travail

Ce chapitre porte sur la répartition industrielle de la main-d'oeuvre des groupes ethniques. Il a pour but de déterminer dans quelle mesure les différences dans la répartition industrielle de la main-d'oeuvre peuvent affecter le niveau de revenu de travail des groupes ethniques.

Ce chapitre concerne le premier des facteurs que nous avons examinés pour l'explication des différences de revenu entre les groupes ethniques. Les chapitres subséquents aborderont une à une les autres variables qui entrent dans le modèle explicatif. D'autre part, l'analyse retient le revenu de travail plutôt que le revenu total de façon à éliminer des composantes du revenu qui n'ont pas de rapport avec les sources d'explication. Les revenus de transfert par exemple sont exclus du revenu de travail mais inclus dans le revenu total. Pour cette raison, (pour prendre un des facteurs d'explication) l'industrie est associée plus directement au revenu de travail qu'au revenu total.

La structure industrielle de la main-d'oeuvre a été retenue pour deux raisons principales. Premièrement, les tableaux statistiques révèlent des disparités importantes entre les industries quant au niveau moyen de revenu (de travail). Ce fait indique que les productivités

moyennes du travail diffèrent d'une industrie à une autre (1). On peut observer par exemple que le revenu moyen de travail pour l'ensemble du pays est de \$5411. dans l'industrie de la finance et de \$3488. dans l'industrie de la construction. On trouve donc une différence de près de \$2000. selon qu'on travaille dans l'une ou l'autre de ces deux industries. Deuxièmement les tableaux statistiques révèlent aussi que les groupes ethniques sont inégalement répartis entre les industries. C'est ainsi que 25% des Italiens travaillent dans la construction au Canada tandis que le pourcentage des Juifs est négligeable. Or il est bien évident que si certains groupes ethniques se concentrent dans des industries à bas revenu, le revenu moyen de ces groupes ethniques sera plus faible et réciproquement.

La première section du chapitre visera donc à mesurer ce phénomène de concentration de la main-d'oeuvre dans les industries suivant les groupes ethniques.

D'autre part nous savons tous que le revenu moyen associé à une industrie diffère considérablement d'une région à une autre à travers le pays. Et de nouveau, on peut faire le raisonnement que si les groupes

(1) A strictement parler, il est abusif de parler de productivité moyenne de travail compte tenu des statistiques que nous utilisons. Pour écrire ainsi, il faut supposer que le revenu déclaré est la contrepartie exacte des salaires versés par l'industrie à laquelle la personne appartient et que les salaires vont de pair avec la productivité.

ethniques sont inégalement répartis dans l'espace, le revenu moyen des groupes ethniques en sera affecté. Dans le but d'éliminer ces complications d'ordre régional dans l'analyse du problème, nous avons analysé les disparités inter-ethniques de revenu sur des marchés plus restreints de main-d'oeuvre, soit les provinces d'Ontario et de Québec et les zones métropolitaines de Toronto, Ottawa et Montréal. Ce sera l'objet de la deuxième section du chapitre. Nos conclusions feront l'objet de la troisième section. Nous trouverons que dans l'ensemble, les différences de structure industrielle entre les groupes ethniques n'expliquent qu'une faible partie des différences de revenu entre les groupes ethniques.

Section 1 : Concentration industrielle des groupes ethniques.

Para. 1. Structure industrielle de la main-d'oeuvre masculine selon les groupes ethniques.

Les industries qui groupent la plus grande proportion de la main-d'oeuvre canadienne sont les suivantes, par ordre d'importance décroissante: l'industrie de la fabrication, le commerce, l'agriculture, les transports et communications et les services. Ces industries comptent 72% de la main-d'oeuvre masculine (voir Tableau 4-1). Entre l'Ontario et le Québec, l'ordre d'importance des industries est exactement le même et il diffère légèrement entre ces deux provinces et l'ensemble du Canada. L'industrie de la construction remplace l'agriculture dans les deux provinces et l'industrie des services est plus importante que celle des transports et communications.

Le Tableau 4-1 présente les différences entre la structure industrielle de la main-d'oeuvre masculine de chaque groupe ethnique et la structure de la main-d'oeuvre totale. Ce tableau nous permet d'observer de façon générale la concentration de la main-d'oeuvre de certains groupes ethniques dans certaines industries. La main-d'oeuvre masculine a été répartie en douze groupes d'industries selon les données du recensement de 1961. A la première colonne, la répartition s'applique à toute la main-d'oeuvre masculine du pays et elle est exprimée en pourcentages. Nous voyons par exemple que 11.9% de la main-d'oeuvre masculine totale est dans l'agriculture. Les autres colonnes s'appliquent

des groupes ethniques et celle de la main-d'oeuvre masculine
totale. Canada, 1961. (1) En pourcentages de la main-d'oeuvre suivant les colonnes

INDUSTRIES	Total	Brit.	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Ukrainiens	Autres
Différence totale en chiffres absolus		5.6	4.2	11.1	24.0	35.4	12.5	7.2
Agriculture	11.9	-1.4	-1.3	+8.9	-9.7	-11.5	+10.7	+3.6
Foresterie et Abattage	2.3	-0.8	+1.9	-1.3	-1.6	-2.3	-1.4	-0.2
Pêche, Chasse, Trappage	0.7	+0.2	-0.2	-0.4	-0.7	-0.7	-0.6	+0.5
Mines et Carrières	2.5	-0.1	+0.1	-0.2	0.0	-2.4	+0.4	+0.3
Ind. manufacturières	23.4	-0.7	+0.5	-0.6	+7.5	+5.7	-2.2	+0.1
Construction	8.9	-2.2	+1.4	+2.1	+16.7	-4.9	-1.0	+0.4
Transp. & Comm.	11.1	+1.5	-0.4	-2.5	-3.2	-7.1	+1.4	-2.1
Commerce	14.7	+0.6	-0.5	-0.3	-3.1	+20.3	-2.6	-1.4
Finance, Assurance	2.6	+0.9	-0.5	-0.7	-0.7	+1.7	-1.2	-0.7
Service	10.9	-0.3	-0.5	-2.0	-0.1	+6.7	-0.4	+2.3
Adm. publique	8.4	+2.4	-0.8	-2.7	-4.7	-6.5	-2.7	-2.4
Non-déclarées	2.5	0.0	+0.3	-0.5	+0.1	+1.0	-0.4	-0.4

(1) Calculs tirés du Tableau 21

à chacun des groupes ethniques retenus. Les chiffres que nous lisons consistent, en pourcentage de la main-d'oeuvre du groupe ethnique, dans la différence de répartition inter-industrielle du groupe par rapport à la répartition de la main-d'oeuvre totale. Ainsi les Britanniques ont 1.4% de leur main-d'oeuvre en moins dans l'agriculture que l'ensemble des Canadiens. (Déduisons que les Britanniques ont 10.5%, soit $11.9\% - 1.4\%$ de leur main-d'oeuvre dans l'agriculture).

Ceci dit, la concentration semble négligeable dans le cas des Britanniques, des Français et du groupe "autres". Les différences entre la structure de la main-d'oeuvre totale et celle de ces trois groupes ethniques sont faibles. En effet fait curieux, on observe une sorte de complémentarité entre les groupes Britanniques et Français. Dans les industries où les Britanniques sont surreprésentés, les Français sont sousreprésentés sauf dans l'agriculture et les services. Le groupe "autres" a une répartition qui se rapproche davantage du groupe ethnique français, sauf dans les industries de l'agriculture et des services où elle est complémentaire aux Britanniques et aux Français à la fois. Il est à remarquer que ces trois groupes ethniques forment 87.3% de la main-d'oeuvre totale au Canada.

Les Allemands et les Ukrainiens accusent une très forte concentration dans l'agriculture. Cette concentration n'est pas compensée par leur absence dans une autre industrie particulière, mais par une sous-représentation dans tous les autres secteurs industriels.

Ce sont les Italiens et les Juifs qui s'éloignent le plus de la structure industrielle de la main-d'oeuvre totale. Les Italiens sont fortement représentés dans l'industrie manufacturière et la construction. Ces deux industries groupent 56.5% de la main-d'oeuvre italienne. Par contre, 5.5% seulement de la main-d'oeuvre italienne se trouve dans les industries primaires, soit l'agriculture, la forêt, la pêche et les mines, comparativement à 17.4% pour l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne.

Les Juifs, de leur côté, se concentrent dans trois industries: le commerce, l'industrie manufacturière et les services; ces trois industries groupent 81.7% de la main-d'oeuvre juive. Il faut mentionner également leur participation à l'industrie de la finance, assurance et immeuble. Par contre, les Juifs se dirigent en très petit nombre vers l'administration publique et les industries primaires.

En Ontario et au Québec (voir Tableaux 4-2 et 4-3), la concentration industrielle des groupes ethniques est sensiblement la même que celle de l'ensemble du Canada. Les seules exceptions sont les Allemands et les Ukrainiens, beaucoup moins nombreux dans l'agriculture dans ces deux provinces, et qui se concentrent dans une plus forte proportion dans l'industrie manufacturière.

Dans l'ensemble, la concentration des groupes ethniques Britanniques, Français et "autres" est assez marquée. Pour les Allemands et les Ukrainiens, la concentration est surtout importante dans l'agriculture

pour l'ensemble du Canada et dans l'industrie manufacturière dans les provinces d'Ontario et de Québec. Les Italiens, où qu'ils soient, sont fortement concentrés dans l'industrie manufacturière et la construction, tandis que les Juifs travaillent surtout dans le commerce, les services, la finance et sont fortement concentrés dans l'industrie manufacturière au Québec (1).

Para. 2. Structure industrielle des groupes ethniques et revenu moyen des industries.

La section précédente a établi que la structure industrielle de la main-d'oeuvre différait dans une certaine mesure selon les groupes ethniques. Il s'agit maintenant de savoir si ces différences de structure sont importantes ou non du point de vue des revenus. La réponse est loin d'être évidente. Un groupe ethnique peut être concentré dans une industrie et un second groupe ethnique dans une autre. Mais cette différence ne prendra de l'importance que si les revenus associés à ces deux industries sont également différents. C'est ce que nous allons maintenant examiner.

(1) On ne doit pas attacher une grande importance à la somme absolue des différences dans la structure industrielle des groupes ethniques, somme qu'on lit à la première ligne des trois tableaux 4-1, 4-2, 4-3. La raison en est que plus le groupe ethnique est important dans la main-d'oeuvre totale, moins il peut diverger de la moyenne. En dépit de cette particularité cependant, les différences totales qu'on observe chez les Juifs et les Italiens sont significatives. De même en est-il des différences mineures des Français au Canada.

Tableau 4-2

Différences entre la structure industrielle de la main-d'oeuvre masculine
des groupes ethniques et celle de la main-d'oeuvre masculine
totale. Ontario, 1961 (1) En pourcentages de la main-d'oeuvre suivant les colonnes

INDUSTRIES	Total	Brit.	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Ukrainiens	Autres
Différence totale en chiffres absolus		8.6	21.4	18.2	44.6	61.8	27.0	14.3
Agriculture	8.5	+0.4	-1.0	+4.2	-7.0	-8.2	-5.1	+0.5
Foresterie et Abattage	1.0	-0.5	+2.6	-0.4	-0.5	-1.0	+0.1	0.0
Pêche, Chasse, Trappage	0.1	0.0	0.0	0.0	-0.1	-0.1	-0.1	+0.2
Mines et Carrieres	2.4	-0.7	+4.0	-0.2	0.0	-2.3	+2.2	+0.5
Ind. manufacturières	29.7	-0.5	-5.3	+3.2	+1.1	-3.2	+8.6	+1.9
Construction	8.8	-2.2	+1.2	+1.5	+20.7	-4.1	-1.2	+0.7
Transp. & Comm.	9.7	+1.3	+0.4	-2.5	- 3.7	-5.7	+1.3	-2.2
Commerce	14.7	+0.4	-1.2	+0.1	-2.6	+22.0	-2.6	-1.2
Finance, Assurance	3.0	+0.7	-1.3	-0.6	-1.7	+1.6	-1.2	-0.8
Service	11.3	-0.4	-1.9	-2.1	-1.5	+7.3	+1.1	+3.1
Adm. publique	8.4	+1.4	+2.3	-3.1	-5.2	-5.7	-3.3	-2.9
Non-déclarées	2.3	+0.1	+0.2	-0.3	+0.5	-0.6	+0.2	-0.3

(1) Calculs tirés du Tableau 22

Différences entre la structure industrielle de la main-d'oeuvre masculine
des groupes ethniques et celle de la main-d'oeuvre masculine
totale. Québec, 1961 (1) En pourcentages de la main-d'oeuvre suivant les colonnes

INDUSTRIES	Total	Brit.	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Ukrainiens	Autres
Différence totale en chiffres absolus		30.1	7.0	27.7	42.3	65.0	42.4	34.3
Agriculture	9.0	-4.5	+1.6	-4.6	-6.2	-8.2	-7.6	-6.8
Foresterie et Abattage	3.2	-2.4	+0.8	-2.5	-3.1	-3.2	-3.1	-2.5
Pêche, Chasse, Trappage	0.2	+0.1	0.0	-0.2	-0.2	-0.2	-0.2	+0.7
Mines et Carrières	1.9	+0.2	0.0	+0.9	-0.7	-1.8	+1.6	+0.5
Ind. manufacturières	27.2	+6.4	-2.2	+10.0	+7.3	+9.2	+16.0	+4.8
Construction	9.6	-5.0	+0.7	-1.4	+11.7	-5.9	-2.9	-2.4
Transports & Comm.	10.8	+4.2	-0.1	-3.2	-2.1	-7.1	+0.3	-2.8
Commerce	14.4	-2.8	+0.1	+0.3	-3.1	+16.6	-3.5	+0.4
Finance, Assurance	2.8	+3.2	-0.5	+0.7	-1.2	+1.3	-0.6	+0.2
Service	11.5	-0.4	-0.7	+1.3	-1.9	+3.3	+3.4	+9.9
Adm. publique	6.4	+0.9	+0.3	-2.0	-3.5	-5.7	-2.0	-2.8
Non-déclarées	2.8	-0.0	0.0	+0.6	-1.3	+2.5	-1.3	-0.5

(1) Calculs tirés du Tableau 23

A cette fin, nous avons réparti la main-d'oeuvre des groupes ethniques suivant trente-quatre industries, soit les vingt sous-groupes de l'industrie manufacturière et quatorze autres secteurs industriels. Pour chacune des industries, nous avons établi le revenu de travail de la main-d'oeuvre totale. Nous avons ensuite réparti les industries en quatre classes selon le revenu moyen des industries. La première classe comprend les huit industries dont le revenu est le plus faible. La quatrième classe comprend les huit industries dont le revenu est le plus élevé. La liste de ces industries apparaît au Tableau 171 de l'appendice.

Ceci dit, nous voulons savoir si certains groupes ethniques se concentrent davantage dans une ou l'autre classe d'industries. Que les Français par exemple se concentrent davantage dans la première classe d'industries, le revenu du groupe ethnique sera plus faible. Réciproquement le revenu du groupe ethnique qui se concentre davantage dans la quatrième classe sera plus élevé. Les calculs ont été faits pour l'ensemble du Canada, la province d'Ontario et celle du Québec. Les résultats apparaissent au Tableau 4-4, et les pourcentages cumulatifs sont présentés aux graphiques 4-1, 4-2, et 4-3.

En premier lieu, nous pouvons noter des disparités régionales importantes dans la répartition de la main-d'oeuvre totale. La province d'Ontario compte 58.3% de sa main-d'oeuvre masculine dans les deux premières classes d'industries à faible revenu. Par contre, le Québec en compte 72.4%. Dans les deux provinces, ces deux classes comprennent,

Différences dans la structure de la main-d'oeuvre masculine des groupes ethniques, calculées à partir de la répartition de la main-d'oeuvre totale masculine selon les quatre classes (1) d'industries, Canada, Ontario, Québec, 1961

	Total	Brit.	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Ukrainiens	Autres
Canada: 1ère classe	37.1	-6.1	+2.5	+9.0	+8.4	-20.1	+7.7	+7.6
2 ^o classe	27.4	+0.7	+1.6	-2.5	-1.7	+6.0	-1.3	-3.5
3 ^o classe	19.6	+2.4	-1.5	-4.2	-0.4	+1.1	-2.3	-2.2
4 ^o classe	15.7	+3.1	-2.6	-2.3	-6.1	+13.0	-4.0	-1.9
Ontario: 1ère classe	25.3	-3.5	+1.1	+7.0	+17.5	-11.1	-4.4	+4.5
2 ^o classe	33.0	-0.5	+4.8	-1.5	-3.6	+15.4	+2.8	-1.1
3 ^o classe	27.2	+1.1	-0.1	-2.9	-5.8	-8.4	+5.2	-1.3
4 ^o classe	14.4	+2.7	-6.0	-2.7	-8.1	+4.0	-3.8	-2.1
Québec: 1ère classe	35.6	-14.7	+2.8	-5.4	+5.5	-18.9	-10.1	-3.5
2 ^o classe	36.8	+0.3	+0.6	-4.6	-3.7	-6.1	+0.8	-5.8
3 ^o classe	14.2	+4.8	-1.8	+4.7	+3.0	+23.4	+5.9	+5.5
4 ^o classe	13.2	+9.6	-1.7	+5.3	-4.5	+1.7	+3.4	+3.9

(1)	Canada		Ontario		Québec	
	Classes de revenus	no d'industries	Classes de revenus	no d'industries	Cl. de rev.	no d'ind.
1ère	\$2600 à 3400	8	\$3000 à 3700	8	\$2400-3300	8
2	3500 à 4270	9	3900 à 4460	9	3400-4000	9
3	4280 à 4750	9	4470 à 4945	9	4100-4600	9
4	4750 et plus	8	4950 et plus	8	4700 et plus	8

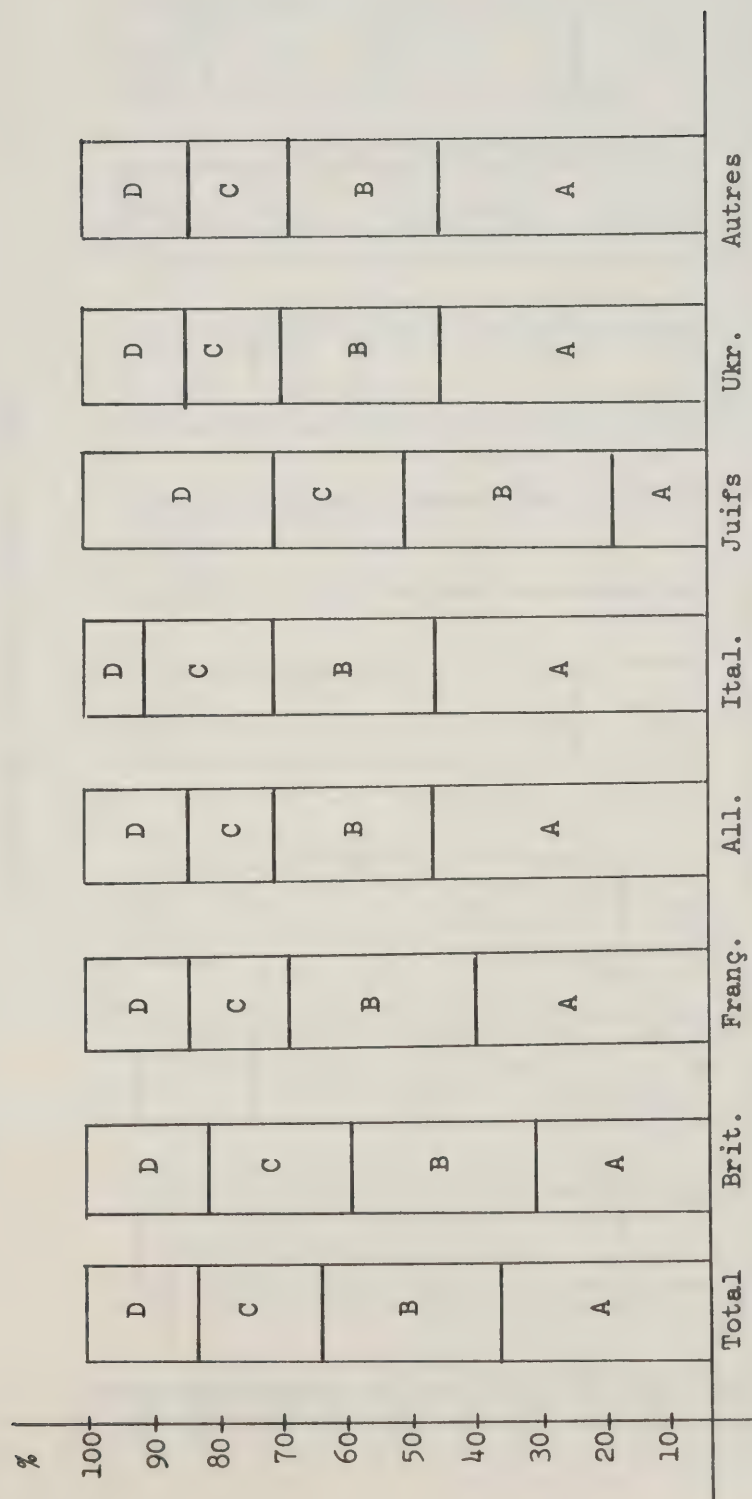
(2) Le signe + indique une sur-représentation du groupe ethnique par rapport à la main-d'oeuvre totale et le signe - indique une sous-représentation.

à quelques exceptions près, les mêmes industries. Il faut noter également les disparités de revenu de chacune des classes. En Ontario, les revenus extrêmes des deux premières classes sont respectivement de \$3000. et \$4400. alors qu'au Québec ils sont de \$2400. et de \$4000. Non seulement le Québec possède une plus forte proportion de sa main-d'oeuvre dans les industries à faible revenu, mais les revenus moyens sont eux-mêmes moins élevés que ceux de l'Ontario.

En second lieu, le Tableau 4-4 indique que dans l'ensemble du Canada, les Britanniques et les Juifs se concentrent dans les industries à haut niveau de revenu alors que les autres groupes ethniques sont fortement représentés dans les industries à faible revenu. L'image canadienne de la concentration des groupes ethniques se reproduit dans la province d'Ontario. Mais au Québec, les Français et les Italiens sont les deux seuls groupes ethniques à être fortement concentrés dans la première classe d'industries. Les autres groupes ethniques se trouvent surtout dans les industries à hauts revenus.

Cette présentation de la concentration industrielle des groupes ethniques révèle que la structure industrielle de la main-d'oeuvre aura une influence sur le niveau moyen de revenu de chaque groupe ethnique. Nous devons nous attendre notamment à ce que les Britanniques et les Juifs reçoivent des revenus plus élevés que les Français et les Italiens à cause d'une répartition industrielle plus favorable de leur main-d'oeuvre. Reste à voir dans quelle mesure. Nous le verrons à la section 3.

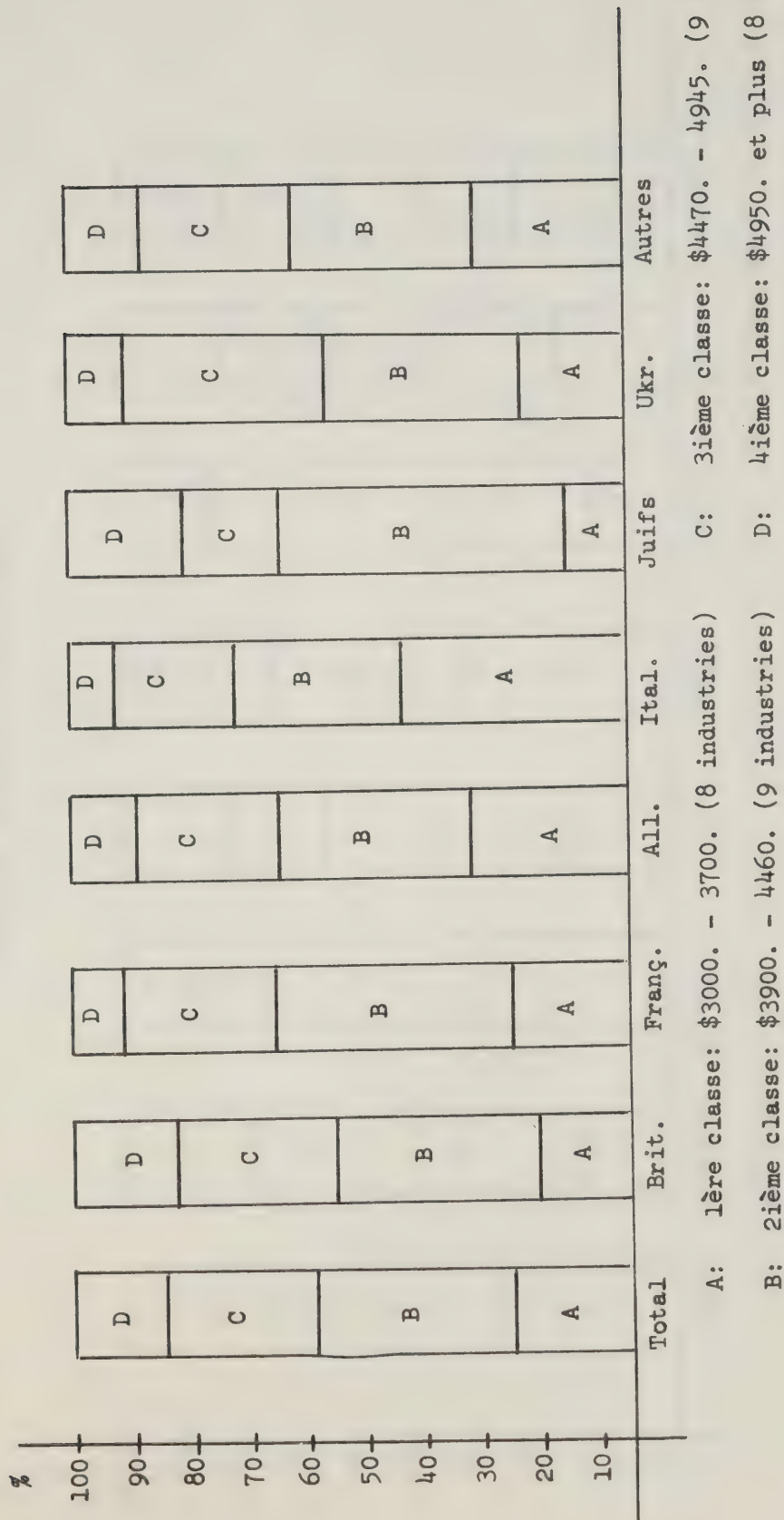
Pourcentages cumulés de la répartition de l'ensemble de la main-d'oeuvre et de celle de chaque groupe ethnique selon les quatre classes d'industries (34), classes déterminées à partir du revenu moyen de travail. Canada, 1961



A: 1ère classe: \$2600. - 3400. (8 industries) C: 3ième classe: \$4280. - 4750. (9 industries)
 B: 2ième classe: \$3500. - 4270. (9 industries) D: 4ième classe: \$4750. et plus (8 industries)

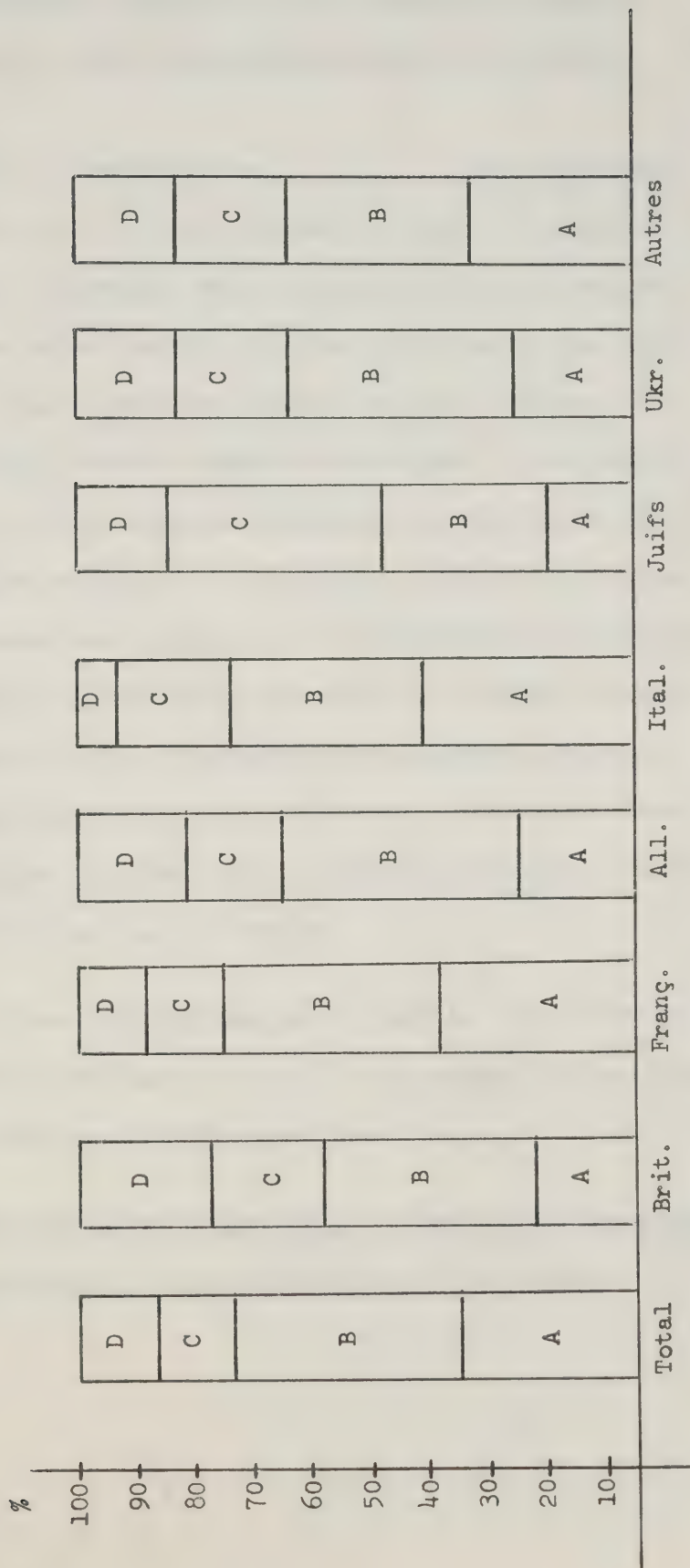
Graphique 4-2

Pourcentages cumulés de la répartition de l'ensemble de la main-d'oeuvre et de celle de chaque groupe ethnique selon les quatre classes d'industries (34), classes déterminées à partir du revenu moyen de travail. Ontario, 1961.



Graphique 4-3

Pourcentages cumulés de la répartition de l'ensemble de la main-d'oeuvre et de celle de chaque groupe ethnique selon les quatre classes d'industries (34), classes déterminées à partir du revenu moyen de travail. Québec, 1961



A: 1ère classe: \$2400. - 3300. (8 industries) C: 3ième classe: \$4100. - 4600. (9 industries)
 B: 2ième classe: \$3400. - 4000. (9 industries) D: 4ième classe: \$4700. et plus (8 industries)

Section 2 : Structure industrielle des groupes ethniques et
revenu moyen des industries selon les régions.

L'intérêt de cette section est de mettre en évidence deux phénomènes importants. D'abord nous voulons estimer de façon très approximative quelle est l'importance des différences dans la structure industrielle de la main-d'oeuvre entre les provinces et les zones métropolitaines. Etant donné que certains groupes ethniques se concentrent davantage dans des régions spécifiques, il est normal de vouloir mesurer cette influence régionale sur les disparités de revenu entre groupes ethniques. Deuxièmement, comme la structure industrielle des provinces explique peu les différences régionales, nous revenons vérifier l'hypothèse émise dans la première section du chapitre, à savoir que les travailleurs des groupes ethniques occupent les mêmes postes dans les différentes industries. Tous les groupes ethniques devraient alors obtenir sensiblement le même revenu moyen dans chacune des industries.

Les chiffres utilisés dans cette section proviennent d'un échantillon tiré du recensement de 1961. Cet échantillon ne comprend que la main-d'oeuvre non-agricole masculine.

Para. 1. Structure industrielle des provinces et des zones métro-
politaines et disparités régionales de revenu.

i) Structure industrielle

Si la structure industrielle était la même dans toutes les provinces, la part des provinces dans chaque industrie serait la même que la part des provinces dans la main-d'oeuvre totale canadienne. Si Québec compte 28% de la main-d'oeuvre totale canadienne, le Québec compterait 28% de la main-d'oeuvre qui se trouve dans l'industrie manufacturière. Or, par exemple, le Québec en fait, compte 32% de la main-d'oeuvre de l'industrie manufacturière de sorte qu'il est sur-représenté dans cette industrie, pouvons-nous dire.

La liste suivante permet d'avoir une idée d'ensemble des différences dans la structure industrielle des provinces canadiennes. Elle indique pour chaque industrie quelles sont les provinces dont le pourcentage de leur main-d'oeuvre est plus grand que leur importance relative dans l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne (voir Tableau 29): (1)

Provinces où les industries sont concentrées

Industrie manufacturière	: Québec, Ontario
Construction	: Terre-Neuve, Ile-du-Prince-Edouard, Québec, Alberta
Transports et communications	: Terre-Neuve, les Maritimes, les Prairies, Colombie-Britannique
Commerce	: Ile-du-Prince-Edouard, Nouveau-Brunswick, les Prairies
Finance, Assurance	: Québec, Ontario, Alberta
Services	: Ontario, les Prairies, Colombie-Britannique
Administration publique	: Terre-Neuve, les Maritimes, les Prairies, Colombie-Britannique
Industries primaires	: Terre-Neuve, les Maritimes, Alberta, Colombie-Britannique
Non-précisées	: <u>Ile-du-Prince-Edouard, les Prairies</u>

(1) Soulignons de plusieurs traits que l'agriculture est exclue de ces calculs.

Cette méthode rapide permet d'observer que le Québec et l'Ontario ont des structures industrielles relativement semblables. Ce sont les mêmes industries qui se concentrent davantage au Québec et en Ontario. Les provinces de l'Atlantique ont une structure industrielle telle que l'industrie primaire autre que l'agriculture acquiert autant d'importance dans ces provinces que dans les provinces des Prairies et la Colombie-Britannique.

On remarque en outre que les provinces de l'Atlantique ont une importance relative plus grande dans l'industrie des transports et communications et de l'administration publique. Les provinces des Prairies et la Colombie-Britannique ont les mêmes caractéristiques que les provinces de l'Atlantique à cet égard, avec en plus une concentration dans l'industrie des services.

La répartition de la main-d'oeuvre suivant les industries vient confirmer l'écart considérable qui existe dans les structures industrielles de chaque province. Les seules provinces pour lesquelles il est possible de dire que les distributions se ressemblent sont le Québec et l'Ontario. Près du tiers de la main-d'oeuvre dans ces deux provinces travaillent dans l'industrie manufacturière. La seule province qui se rapproche de cette proportion est la Colombie-Britannique avec 24.5% de sa main-d'oeuvre affectée à l'industrie manufacturière (Tableau 28).

Les zones métropolitaines de Toronto et de Montréal présentent

les mêmes caractéristiques que celles des provinces d'Ontario et de Québec (voir Tableaux 46 et 64). La seule différence importante tient à l'importance accrue de l'industrie des transports et communications à Montréal. Par contre, la zone métropolitaine d'Ottawa diffère de façon considérable des deux autres zones métropolitaines (voir Tableau 52). L'administration publique occupe la première place comme il se doit et relègue au second rang l'industrie manufacturière.

Il arrive souvent qu'on attache une importance excessive aux différences inter-provinciales des structures industrielles. Il est facile d'invoquer de telles différences, puisqu'elles frappent l'oeil, pour expliquer la pauvreté relative des Maritimes ou du Québec, mais c'est une conclusion qui doit être vérifiée. Comme nous le verrons tout de suite, la déduction est erronée.

ii) Niveaux de revenu

Est-il donc possible de dire que la structure industrielle est favorable à certaines provinces et défavorable à d'autres? La réponse à cette question apparaît au Tableau 4-5. Dans un modèle comme celui de cette section, le niveau de revenu moyen d'une province est le résultat de deux facteurs:

- a) une structure industrielle telle que la main-d'oeuvre de la province est plus ou moins concentrée dans des industries dont le revenu est élevé ou faible;
- b) un revenu élevé ou faible dans chacune des industries prises séparément dans la province.

Il est possible de disjoindre ces deux influences sur le revenu moyen de la province. Une des méthodes consiste à conserver la structure industrielle réelle de la province, mais de tenir constant le revenu de chaque industrie quand on passe d'une province à une autre. C'est ce que nous avons fait pour le Tableau 4-5. Comme le revenu de chaque industrie est alors le même d'une province à l'autre, les différences inter-provinciales qui persistent proviennent exclusivement de la structure industrielle.

Comme cette méthode sera utilisée fréquemment au cours de l'étude, autant la définir rigoureusement. Soit i l'industrie. Comme il y a neuf industries dans le calcul présent, $n = 9$. Y_i le revenu moyen dans l'industrie i , N_i le nombre de travailleurs dans l'industrie i en pourcentage de la main-d'oeuvre totale. p désigne les provinces ou les zones métropolitaines. Par suite de ces définitions, on peut poser:

$$Y^p = \sum_{i=1}^n Y_i^p N_i^p$$

Cette égalité indique que le revenu moyen d'une province est égal à la somme des revenus de chaque industrie tels que pondérés par la proportion de la main-d'oeuvre totale de la province dans chaque industrie.

Y et N sont les deux facteurs dont nous avons parlé précédemment. Par structure industrielle, nous entendons notamment la liste des N_i . Pour disjoindre l'influence de ces deux facteurs sur le revenu moyen de la province, nous faisons le calcul suivant:

Tableau 4-5

Valeur théorique et indice du revenu moyen de chaque province
calculée selon le revenu de chaque industrie pour
l'ensemble du Canada

	Valeur théorique		Valeur observée	
	\$	indice	\$	indice
<u>Provinces</u>				
Terre-Neuve	3960	95.7	2724	65.8
Nouvelle-Ecosse	4081	98.6	3325	80.3
Nouveau-Brunswick	4074	98.4	3192	77.1
Québec	4152	100.3	3942	95.2
Ontario	4170	100.7	4443	107.3
Manitoba	4143	100.1	4181	101.0
Saskatchewan	4013	97.0	3904	94.3
Alberta	4090	98.8	4362	105.4
Colombie-Britannique	4140	100.0	4501	108.7
<u>Zones métropolitaines</u>				
Toronto	4232	102.2	4812	116.3
Ottawa	4239	102.4	4785	115.6
Montréal	4227	102.1	4448	107.4
Canada	4139	100.0	4139	100.0

Note: Echantillon de 1% dans le cas des provinces et de 20% dans le cas des zones métropolitaines, neuf secteurs industriels, échantillon tiré du recensement du Canada, 1961.

$$\bar{Y}^p = \sum_{i=1}^n Y_i^c N_i^p$$

\bar{Y}^p est le revenu théorique de la province que nous obtenons en multipliant le même N_i^p par Y_i^c , c'est-à-dire par le revenu moyen de l'industrie dans tout le Canada. Y_i^c est en quelque sorte une constante de sorte que \bar{Y}^p ne peut différer d'une province à l'autre que si N_i^p diffère. Par conséquent, \bar{Y}^p mesure l'influence exclusive de la structure industrielle sur le revenu moyen de la province. La comparaison de \bar{Y} d'une province à l'autre nous donne les disparités inter-provinciales de revenu dont l'origine tient aux différences inter-provinciales de structure industrielle (1).

Suivant le tableau 4-5, le traitement que nous avons fait subir aux chiffres a fait disparaître la majeure partie des différences inter-provinciales de revenu. C'est donc dire que ces différences étaient dues au fait que pour une même industrie à travers le Canada, le revenu varie beaucoup. Négativement on peut dire que la majeure partie des différences inter-provinciales de revenu ne sont pas dues à des structures industrielles soi-disant favorables ou défavorables.

Plus précisément, l'écart réel entre les revenus moyens des provinces est de \$1777. (soit \$4501. en Colombie et \$2724. à Terre-Neuve).

(1) Les indices sont calculés comme suit:

$$I(\bar{Y}^p) = \left(\frac{\sum_{i=1}^n Y_i^c N_i^p}{Y^c} \right) \times 100$$

Une fois éliminées les différences de revenu attribuables aux industries elles-mêmes, l'écart n'est plus que de \$180. (soit \$4140. en Colombie et \$3960. à Terre-Neuve suivant les valeurs théoriques du tableau).

Par conséquent, 10% des différences de revenu entre la Colombie et Terre-Neuve sont imputables à la structure industrielle et 90% aux différences de revenus des mêmes industries d'une province à l'autre. Comme les mesures varient entre chaque couple de provinces [le nombre de mesures étant de $n(n-1)$] chaque mesure ne vaut que dans un cas particulier. C'est ainsi qu'entre Québec et Ontario 3.5% seulement de la différence de revenu est imputable à la structure industrielle. La structure industrielle n'est pas entièrement étrangère au problème, car des différences persistent, (4.6% comme dit l'indice) mais son importance est mineure.

Ces conclusions valent également pour les zones métropolitaines. Soulignons que même si la structure industrielle d'Ottawa est très différente de celle de Montréal ou Toronto, comme nous l'avons dit, elle ne joue qu'un rôle négligeable dans les différences de revenus qui peuvent exister entre ces villes.

Para. 2. Revenu des groupes ethniques suivant les industries

Jusqu'à maintenant, nous avons décrit le phénomène de concentration de la main-d'oeuvre des groupes ethniques dans certaines industries et nous avons examiné les incidences régionales de ce phénomène. Avant de passer aux conclusions, nous devons établir si à l'intérieur

d'une même industrie et d'une même région, les revenus des groupes ethniques sont les mêmes ou non. Si les revenus étaient les mêmes, indépendamment du groupe ethnique, on déduirait que l'industrie est un facteur prépondérant d'explication aux différences inter-ethniques de revenu qui sont observées. On en déduirait également sans doute que les occupations et les autres caractéristiques de la main-d'oeuvre à l'intérieur de chaque industrie seraient les mêmes pour les différents groupes ethniques. Mais comme alors la structure industrielle prendrait une importance considérable et qu'en fait elle n'a pas cette importance, nous savons déjà par déduction que les revenus des groupes ethniques ne sont pas identiques dans une même industrie et dans une même région.

i) Ontario et Québec

Limitons-nous donc d'abord à l'Ontario et au Québec. En Ontario, (Tableau 36) ce sont les Juifs qui perçoivent les plus hauts revenus dans toutes les industries à l'exception de celle des transports et communications (1). Le revenu des Juifs dans l'industrie des services est de 66.7% supérieur à celui de toute la main-d'oeuvre masculine de cette industrie. Les autres pourcentages sont respectivement de 18.5% et de 29% dans l'industrie manufacturière et celle du commerce.

Les Britanniques qui forment 57.8% de la main-d'oeuvre ontarienne obtiennent, quelle que soit l'industrie, des revenus supérieurs à la moyenne de la main-d'oeuvre de chaque industrie. Les disparités

(1) L'échantillon n'est significatif que pour quatre industries dans le cas présent.

sont de 15% dans l'industrie des services, 14% dans les industries primaires, 6% dans l'industrie manufacturière et les transports et communications.

Le groupe des Allemands est relativement avantagé dans trois industries: la construction, le commerce et l'administration publique, où leurs revenus sont légèrement supérieurs à la moyenne de l'industrie. Par contre, leur revenu moyen dans l'industrie manufacturière est de 10% inférieur au revenu moyen de l'industrie. Comme 39.1% des Allemands travaillent dans cette industrie, ce fait influence le niveau de revenu de l'ensemble du groupe ethnique.

Les Ukrainiens reçoivent les plus hauts revenus de tous les travailleurs de l'industrie de la construction. C'est leur seul avantage dans la structure des revenus. Le revenu des Ukrainiens de l'industrie manufacturière est de 8% inférieur à celui de la moyenne de l'industrie; dans le commerce, il est inférieur de 22% et dans l'industrie des services, la disparité est de 10%. Pourtant ce sont là les industries qui groupent la plus grande proportion de la main-d'oeuvre ukrainienne.

Les Français, qui occupent l'avant-dernier rang dans l'échelle des revenus des groupes ethniques, présentent des caractéristiques assez particulières. Alors que pour l'ensemble du Canada, les disparités de revenu sont relativement constantes d'industrie à industrie, en Ontario, les écarts sont variables. Le revenu des Français dans

l'industrie des services est de 33% inférieur à la moyenne de l'industrie. Dans l'industrie de la construction, la différence (en moins) est de 30%; dans les transports et communications de 24% et dans le groupe des industries "non-précisées" de 21%. Chacune des trois premières industries que nous venons de mentionner groupe environ 10% de la main-d'oeuvre française ontarienne. Par contre, l'administration publique, la finance, les industries primaires sont des industries où les écarts à la moyenne sont faibles. Les Français obtiennent donc des revenus inférieurs à la moyenne de l'industrie quelle que soit l'industrie dans laquelle ils travaillent. La même remarque s'applique au groupe ethnique italien.

Au Québec, la situation est la même que celle de l'ensemble du Canada et de la province d'Ontario (voir Tableau 54). Les Britanniques obtiennent des revenus qui sont toujours au-dessus de la moyenne de l'industrie. Les Français et les Italiens sont dans la situation inverse, sauf pour les Italiens dans l'industrie de la construction. De plus, les Britanniques gagnent, au Québec, des revenus supérieurs à ceux qu'ils obtiennent en Ontario, alors que le revenu moyen des industries est inférieur à celui de l'Ontario. Cette remarque s'applique non seulement à l'ensemble des industries, mais aussi à chacune d'elles.

ii) Zones métropolitaines de Toronto, Ottawa et Montréal

Dans la région de Toronto, les Britanniques obtiennent les

plus hauts revenus, alors que les Français et les autres groupes ethniques reçoivent un revenu égal à 86.6% du revenu moyen de l'ensemble de la main-d'oeuvre (voir Tableau 44). Dans la zone métropolitaine d'Ottawa, les Britanniques reçoivent, là aussi, un revenu plus élevé que celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre. Toutefois, les écarts y sont beaucoup plus marqués que dans la région de Toronto (voir Tableau 50). Les Français ont un revenu plus faible que les Britanniques et l'ensemble des autres groupes ethniques même s'ils comptent pour 39.1% de l'ensemble de la main-d'oeuvre (1).

Dans les deux régions, le revenu des Britanniques dans chacune des industries est toujours supérieur à celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre. Les Français sont dans une position inverse. Par contre, même si l'ensemble des autres groupes ethniques reçoit un revenu plus faible que celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre dans chaque industrie de la région de Toronto, il en va autrement dans la zone métropolitaine d'Ottawa. Le revenu moyen de l'ensemble des groupes ethniques autres que Britannique et Français est légèrement inférieur à celui de toutes les industries; l'indice est de 98.5 (Tableau 50). Ils reçoivent des revenus supérieurs à la moyenne dans les industries

(1) L'importance numérique du groupe ethnique est rapportée parce que les écarts à la moyenne devraient être d'autant plus faibles, statistiquement, que le groupe est nombreux puisque le groupe est déjà compté dans le calcul de la moyenne.

suivantes: la construction, les transports et communications, les industries "non-précisées", l'administration publique, le commerce et la finance. Dans ces deux dernières industries, leur revenu est même supérieur à celui des Britanniques.

Il faut noter que les différences de revenu entre les Britanniques et les Français qu'on observe au niveau de l'ensemble de la province d'Ontario se maintiennent dans ces deux zones métropolitaines. Toutefois, les écarts à la moyenne des Français se ressemblent davantage dans les zones métropolitaines que dans l'ensemble de la province.

Le niveau de revenu dans la zone métropolitaine de Montréal est plus élevé que celui de l'ensemble de la province. Il est de \$4448. à Montréal (Tableau 60) et de \$3942. dans l'ensemble de la province (Montréal compris). Cette différence de revenu se maintient dans chacune des industries.

Le revenu des Français dans la zone métropolitaine est toujours plus élevé que celui des Français dans l'ensemble de la province. La situation n'est pas la même pour les Britanniques dont le revenu, dans l'industrie de la construction, de la finance et de l'administration publique, est plus élevé dans l'ensemble de la province que dans la région métropolitaine. Les groupes ethniques autres

que Britannique et Français obtiennent eux aussi des revenus plus élevés dans l'ensemble de la province que dans la région métropolitaine, s'ils travaillent dans les industries suivantes: construction, finance, industries primaires et industries "non-précisées".

Si l'on compare les revenus moyens de l'ensemble de la main-d'oeuvre de la zone métropolitaine de Montréal avec ceux des zones de Toronto et Ottawa, on s'aperçoit que Montréal accuse des revenus moyens inférieurs, quelle que soit l'industrie. Cette constatation comparative ne tient plus si l'on examine les revenus de la main-d'oeuvre selon les groupes ethniques. Les Britanniques ont des revenus plus élevés dans la zone métropolitaine de Montréal, dans toutes les industries, exception faite des industries primaires et de l'administration publique. Dans le cas des groupes ethniques autres que Britanniques et Français, les revenus de Montréal sont plus élevés que ceux de Toronto, sauf dans l'industrie des transports et communications et les industries primaires.

Il découle que la différence qui existe entre le revenu des Français et des Britanniques n'est pas strictement une résultante des différences régionales. Les Britanniques de Montréal ont des revenus plus élevés que ceux de Toronto, alors que les industries de Montréal offrent généralement des revenus plus faibles.

A Montréal, la main-d'oeuvre britannique qui travaille dans l'industrie manufacturière, la finance et les services retire

des revenus plus élevés que la moyenne du groupe ethnique. Ces trois industries sont les mêmes qui fournissent des revenus plus élevés à l'ensemble des groupes ethniques. Ces trois industries comptent 57.6% de la main-d'oeuvre britannique (Tableau 64).

Les industries qui fournissent aux Français des revenus plus élevés que la moyenne du groupe ethnique sont: la finance, les services et l'administration publique. Ces trois industries n'emploient que 20.8% de la main-d'oeuvre française. Cependant le revenu des Français de l'industrie manufacturière est à peu près le même que celui de l'ensemble du groupe ethnique.

Les Britanniques ont des revenus supérieurs à ceux des autres groupes ethniques, c'est-à-dire les Français et les "autres", quelle que soit l'industrie dans laquelle ils travaillent. En cela, la zone de Montréal ne fait pas exception; non seulement les Français ont-ils des revenus plus faibles que ceux des Britanniques, mais leurs revenus sont inférieurs à ceux de l'ensemble de la main-d'oeuvre de chaque industrie, sauf dans les industries primaires. Les groupes ethniques "autres" reçoivent dans l'ensemble des industries un revenu plus élevé que celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre. De plus, leurs revenus sont plus élevés que ceux des Français dans chacune des industries sauf les services et les industries primaires.

Dans la zone métropolitaine de Toronto, le groupe majoritaire obtient les revenus les plus élevés, tandis que dans la zone métropolitaine de Montréal, les Français (qui comptent 61% de la main-d'oeuvre) obtiennent les revenus les plus faibles.

Section 3 : Influence de la structure industrielle sur le revenu
des groupes ethniques

L'objet essentiel de ce chapitre est d'estimer finalement l'influence de la structure industrielle sur le revenu des groupes ethniques. En d'autres mots, le fait que la main-d'oeuvre de chaque groupe ethnique est répartie différemment selon les industries peut-il expliquer le revenu du groupe ethnique et si oui dans quelle mesure?

La méthode est la même que celle que nous avons utilisée précédemment pour les disparités inter-régionales de revenu. Elle a été appliquée à deux séries statistiques différentes.

Para. 1. Trente-quatre industries y compris l'agriculture

Cette fois nous posons que le revenu d'un groupe ethnique est le produit du nombre de travailleurs dans chaque industrie et du revenu moyen de l'industrie. Plus précisément,

$$Y^g = \sum_{i=1}^n Y_i^g N_i^g$$

où Y est un revenu, i , une industrie ($i=1, 2 \dots 34$ industries)

g , un groupe ethnique, N_i^g le nombre de travailleurs du groupe ethnique dans l'industrie i en pourcentage du nombre total de travailleurs du groupe ethnique et Y_i^g le revenu que les travailleurs du groupe ethnique gagnent dans l'industrie i .

Nous calculons un revenu théorique du groupe ethnique suivant la formule:

$$\bar{Y}^g = \sum_{i=1}^n Y_i^m N_i^g$$

où Y_i^m désigne le revenu que tous les travailleurs de l'industrie i gagnent.

Les indices que nous trouvons au tableau 4-6 sont les suivants:

$$I(Y^g) = \frac{\sum_{i=1}^n Y_i^g N_i^g \times 100}{Y^m}$$

$$I(\bar{Y}^g) = \frac{\sum_{i=1}^n Y_i^m N_i^g \times 100}{Y^m}$$

Le résultat des calculs apparaît au Tableau 4-6. Quand on ne conserve que l'influence de la structure industrielle sur les revenus des groupes ethniques, on constate que les différences inter-ethniques de revenu sont considérablement réduites. Il suit que la structure industrielle n'est pas la principale raison des différences de revenus qu'on observe. Cette conclusion générale vaut partout au Canada et pour tous les groupes ethniques, mais à des degrés divers.

Les différences extrêmes de revenu entre les groupes ethniques sont celles des Italiens par rapport aux Juifs. La différence totale observée est de \$3189. dans l'ensemble du pays. De cette différence totale, la somme de \$416. est attribuable aux différences entre les deux groupes dans la structure industrielle, i.e. 13.0%. C'est la mesure pour le Canada de l'importance de la structure industrielle dans l'explication

Tableau 4-6

4.37

Indices du revenu moyen théorique et observé
de la main-d'oeuvre de chaque groupe ethnique

	Canada		Ontario		Québec	
	Revenu théor.	Revenu observé	Revenu théor.	Revenu observé	Revenu théor.	Revenu observé
Britanniques	102.4	110.4	101.6	106.7	108.2	142.0
Français	98.5	88.1	97.9	86.5	98.2	91.7
Allemands	96.1	93.9	97.8	94.3	104.3	115.1
Italiens	97.4	84.8	94.0	78.1	98.7	84.4
Juifs	107.8	164.4	102.7	136.3	110.1	169.2
Ukrainiens	95.5	91.3	99.7	92.0	104.0	106.3
Autres	97.6	94.2	98.4	92.0	103.9	107.5
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

Notes (1) Le revenu moyen théorique a été calculé à partir de la distribution de la main-d'oeuvre selon les 34 industries présentées au Tableau 171.

(2) Le revenu moyen observé provient des données de l'échantillon de 1% du recensement auxquelles nous avons ajouté des données sur l'agriculture.

(3) Pour l'industrie de l'agriculture, nous avons retenu seulement les cultivateurs et éleveurs comme composante de la main-d'oeuvre agricole. Cette décision est due au fait que le revenu moyen de l'agriculture a été calculé à partir des recettes nettes des fermes divisées par le nombre de cultivateurs et éleveurs.

Pour l'ensemble du Canada, nous avons dans le recensement (Bulletin 3.1-15 du Recensement) le nombre de cultivateurs et éleveurs pour chaque groupe ethnique. Ce renseignement n'existe pas pour les provinces. Pour évaluer le nombre de cultivateurs et éleveurs dans les provinces d'Ontario et de Québec, nous avons supposé que la proportion de cultivateurs et éleveurs de chaque groupe ethnique était, dans les provinces, la même que celle de l'ensemble du Canada. Cette proportion est calculée en rapportant le nombre de cultivateurs et éleveurs à celui du nombre d'agriculteurs et travailleurs agricoles.

Nous avons également supposé que le revenu moyen des cultivateurs et éleveurs était le même pour tous les groupes ethniques dans une région donnée.

Par exemple le revenu moyen des cultivateurs et éleveurs est de \$2646. dans la province de Québec. Nous supposons que tous les cultivateurs et éleveurs, quelle que soit leur origine ethnique, reçoivent le même revenu moyen.

des différences inter-ethniques de revenu entre les Italiens et les Juifs. Entre les Français et les Britanniques, \$154. sont imputables à la structure industrielle sur une différence totale de \$895., soit 17.2%.

Des conclusions analogues peuvent être déduites pour l'Ontario et le Québec. Entre les Britanniques et les Français, la structure industrielle explique 18% de la différence de revenu en Ontario et 20% au Québec.

Au lieu de comparer les revenus réels et observés ligne à ligne, nous pouvons examiner les différences inter-ethniques de revenu qui demeurent à cause de la structure industrielle. Les Juifs et les Britanniques ont des revenus plus élevés que la moyenne canadienne de sorte que la structure industrielle les favorise si nous pouvons nous exprimer ainsi. Par contre, les Allemands et les Ukrainiens, à cause de leur forte concentration dans l'agriculture, sont défavorisés. Pour la raison inverse, ces deux groupes font beaucoup meilleure figure au Québec et en Ontario (1). Les Français qui ont une structure industrielle

(1) Serait-ce mêler irrémédiablement le lecteur que de l'inviter à examiner l'endos du jeton? Comme l'indice du revenu théorique représente la part de la structure industrielle dans les disparités totales de revenu, la différence entre l'indice théorique et l'indice observé représente la part des différences inter-ethniques de revenu à l'intérieur des mêmes industries ($R_1^{G1} - R_2^{G2}$). Elles s'appliquent comme nous le verrons dans les autres chapitres aux occupations, à l'âge, au niveau de scolarité, à l'expérience et ainsi de suite.

Notons alors que les Français et les Italiens gagnent beaucoup plus que tous les autres groupes dans l'élimination de ce facteur. C'est dire que les autres chapitres ajouteront plus que celui-ci à notre entendement.

relativement favorable dans l'ensemble du pays perdent cet avantage dans le Québec puisqu'ils passent au dernier rang, après les Italiens, dans l'échelle des revenus. Enfin, notons que l'indice de revenu théorique est analogue au Canada, en Ontario et au Québec pour les Français, mais très variable pour les autres groupes ethniques.

Para. 2. Neuf industries sans l'agriculture

Cette dernière section ne diffère de la précédente que par le nombre d'industries prises en considération. Cette fois, le nombre d'industries est beaucoup plus restreint. Il faut donc s'attendre à ce que la structure industrielle perde de son importance et soit ainsi sous-estimée dans les disparités inter-ethniques de revenu. La seule raison pour laquelle nous ajoutons cette série de calculs, c'est que dans la suite du rapport nous devrons nous en tenir à des classes plus restreintes que dans la section précédente.

Nous avons fait les calculs pour six groupes ethniques et la catégorie "autres" dans les provinces d'Ontario et de Québec et pour deux groupes ethniques et la catégorie "autres" dans les zones métropolitaines (voir Tableau 4-7). Dans toutes ces régions, les disparités de revenu entre les groupes ethniques disparaissent presque complètement. Dans la province d'Ontario, par exemple, l'indice du revenu observé du groupe ethnique français est de 87.8 comparativement à 107.3 pour les Britanniques. Les indices de revenu théorique sont respectivement de 98.9 et de 100.4. Nous remarquons que l'indice du revenu théorique des Français devient relativement constant d'une région à l'autre.

Tableau 4-7

Indices théoriques et observés du revenu moyen
de travail de chaque groupe ethnique
par rapport à l'ensemble de la région

	<u>Ontario</u>		<u>Québec</u>		<u>Z.M. Toronto</u>		<u>Z.M. Ottawa</u>		<u>Z.M. Montréal</u>	
	Indices théor.	Indices observés	Indices théor.	Indices observés	Indices théor.	Indices observés	Indices théor.	Indices observés	Indices théor.	Indices observés
Britanniques	100.4	107.3	103.7	141.7	100.5	109.3	102.6	115.0	102.2	132.6
Français	98.9	87.8	99.2	91.7	98.8	86.6	97.8	92.1	99.2	89.9
Autres que Brit. & Franc.					98.9	86.6	98.0	98.5	100.1	101.2
Allemands	99.1	94.6	101.5	114.3						
Italiens	96.5	77.1	98.1	82.8						
Juifs	101.5	134.8	102.9	165.8						
Ukrainiens	99.9	91.2	105.2	104.6						
Autres	99.7	91.6	102.0	105.9						
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Britanniques/ Français	101.6	122.2	104.6	154.5	101.8	126.2	104.8	124.9	103.0	147.5

La dernière ligne du Tableau 4-7 nous donne le rapport entre le revenu des Britanniques et des Français dans chacune des régions. Le rapport des revenus théoriques est de beaucoup inférieur à celui des revenus observés. Ce rapport nous permet d'évaluer en pourcentage l'importance du phénomène de la structure industrielle des Français par rapport à celle des Britanniques. La structure industrielle des Britanniques à Ottawa permet à ceux-ci d'obtenir un revenu de 4.8% supérieur à celui des Français. Ce pourcentage est de 4.6% dans la province de Québec et de 3% à Montréal. En termes absolus, ces pourcentages représentent \$227. à Ottawa, \$178. au Québec et \$132. à Montréal. Par contre, les disparités totales des revenus observés entre Britanniques et Français sont de \$1096. à Ottawa, de \$1970. dans la province de Québec et de \$1898. à Montréal.

La différence dans la structure industrielle des Britanniques et des Français est beaucoup plus importante à Ottawa qu'à Montréal. Dans l'ensemble cependant, comme nous devions le prévoir, la structure industrielle n'explique qu'une très faible proportion des différences inter-ethniques des revenus.

- CHAPITRE V -

- CHAPITRE V -

MAIN-D'OEUVRE ET REVENUS SUIVANT L'AGE

Chapitre V

Main-d'oeuvre et revenus suivant l'âge

Section 1 : Revenu moyen selon l'âge

Para. 1. : Revenu moyen selon l'âge.

Para. 2. : Revenu moyen des groupes d'âge selon la scolarité.

Section 2 : Structure par âge et taux de participation de la main-d'oeuvre selon les groupes ethniques

Para. 1. : Structure par âge de la main-d'oeuvre selon les groupes ethniques.

Para. 2. : Taux de participation de la population à la main-d'oeuvre selon l'âge et les groupes ethniques.

Section 3 : Structure d'âge et revenus. Groupes ethniques.

Para. 1. : Revenu des groupes ethniques selon l'âge.

Para. 2. : Influence de la structure d'âge de la main-d'oeuvre sur le revenu des groupes ethniques.

Chapitre V

Main-d'oeuvre et revenus suivant l'âge

La relation entre l'âge et les revenus a pris une certaine importance depuis les nombreuses études qui ont été faites sur l'investissement en capital humain. Les analyses empiriques sur le flux de revenu pendant la durée de la vie ont surtout pour but en effet d'évaluer la rentabilité de l'investissement en éducation suivant les divers niveaux de scolarité. Dans toutes ces études, l'âge tient lieu de l'expérience (1). Une partie de la différence de revenu entre le travailleur âgé de 45 ans et le travailleur âgé de 25 ans provient du fait que le premier a acquis une certaine expérience. La différence de revenu attribuable à l'âge sera d'autant plus grande que les travailleurs seront plus qualifiés (2).

Ce chapitre a pour but, non pas de calculer le flux de revenu pendant la durée de la vie des travailleurs de chaque groupe ethnique, mais d'évaluer l'incidence de la structure d'âge sur le revenu moyen

(1) G.S. Becker : Human Capital, National Bureau of Economic Research, Colombia University Press, 1964.

(2) J. Mincer: "Investment in the man Capital and Personal Income Distribution". The Journal of Political Economy, vol. LXVI, august 1958.

des groupes ethniques. Notre étude se rapproche davantage de l'analyse de R.D. Howland (1) sur l'importance de l'âge de la population dans l'explication de la différence de revenu du travail entre l'Ontario et les provinces de l'Atlantique en 1951. Howland a calculé que 14.1% de la disparité de revenu s'explique par la répartition selon l'âge de la population totale. Le fait que la population des provinces de l'Atlantique était plus jeune que celle de l'Ontario posait deux problèmes. D'abord la main-d'oeuvre est plus restreinte par rapport à la population totale: on dit alors que le taux de participation de la population à la main-d'oeuvre est plus faible. Ensuite comme les revenus augmentent avec l'âge, quand la proportion des jeunes est relativement forte sur le marché du travail, le revenu moyen diminue.

A l'aide de ces études, nous avons voulu estimer l'importance de la structure d'âge de la main-d'oeuvre des groupes ethniques sur leur niveau de revenu. Dans une première section, nous indiquons brièvement les disparités de revenu selon les groupes d'âge. La seconde section vise à montrer que la répartition de la main-d'oeuvre selon l'âge diffère d'un groupe ethnique à un autre pour les deux raisons suivantes: d'abord, la structure de la population âgée de 15 ans et plus n'est pas la même et, ensuite, les taux de participation par groupe d'âge diffèrent également d'un groupe ethnique à un autre.

(1) R.D. Howland: Certains aspects régionaux de développement économique du Canada. Commission royale d'enquête sur les perspectives économiques du Canada, nov. 1957, voir tableau D-IX, p. 272.

La troisième section indique que les revenus des groupes ethniques sont différents parce que d'une part la main-d'oeuvre de certains groupes est relativement jeune et que d'autre part, pour un même groupe d'âge, les revenus ne sont pas les mêmes entre les groupes ethniques. Nous montrerons enfin que le facteur âge n'explique qu'une faible partie des disparités de revenu entre les groupes ethniques.

Section 1 : Revenu moyen selon l'âge

Para. 1 : Revenu moyen selon l'âge

Le Tableau 5-1 présente pour l'ensemble du Canada, pour la province d'Ontario et de Québec le revenu de travail de la main-d'oeuvre non-agricole selon les groupes d'âge. Les jeunes de 15 à 24 ans gagnent évidemment les revenus les plus faibles, soit 40% du revenu perçu par les personnes âgées de 45 à 54 ans. Le revenu s'accroît, passe par un maximum puis diminue à mesure que nous nous rapprochons du groupe de 65 à 69 ans. Le graphique 5-1 nous permet de noter deux particularités dans le mouvement des revenus suivant l'âge. Premièrement le revenu maximum n'est pas nécessairement atteint par le même groupe d'âge d'une région à l'autre. Pour l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne, le revenu maximum est atteint par ceux qui sont âgés de 35 à 44 ans, tandis qu'en Ontario, il est atteint par le groupe 45 à 54 ans (1). La deuxième remarque concerne le groupe de 70 ans et plus au Québec. Ce groupe obtient le plus haut niveau de revenu au Québec et la différence entre leur revenu et le revenu du groupe de 35 à 44 ans au Canada est de \$18.00 (2).

(1) Cette constatation pour l'ensemble de la main-d'oeuvre masculine ontarienne se rapproche de celle déjà formulée par G.S. Becker dans Human Capital, op. cit. p. 139.

(2) Rappelons que nos chiffres s'appliquent à la main-d'oeuvre. Le groupe 70 ans et plus exclut donc les retraités.

Tableau 5-1

Revenu moyen de travail selon
l'âge, Canada, Ontario et Québec
et indice du revenu selon l'âge (1).

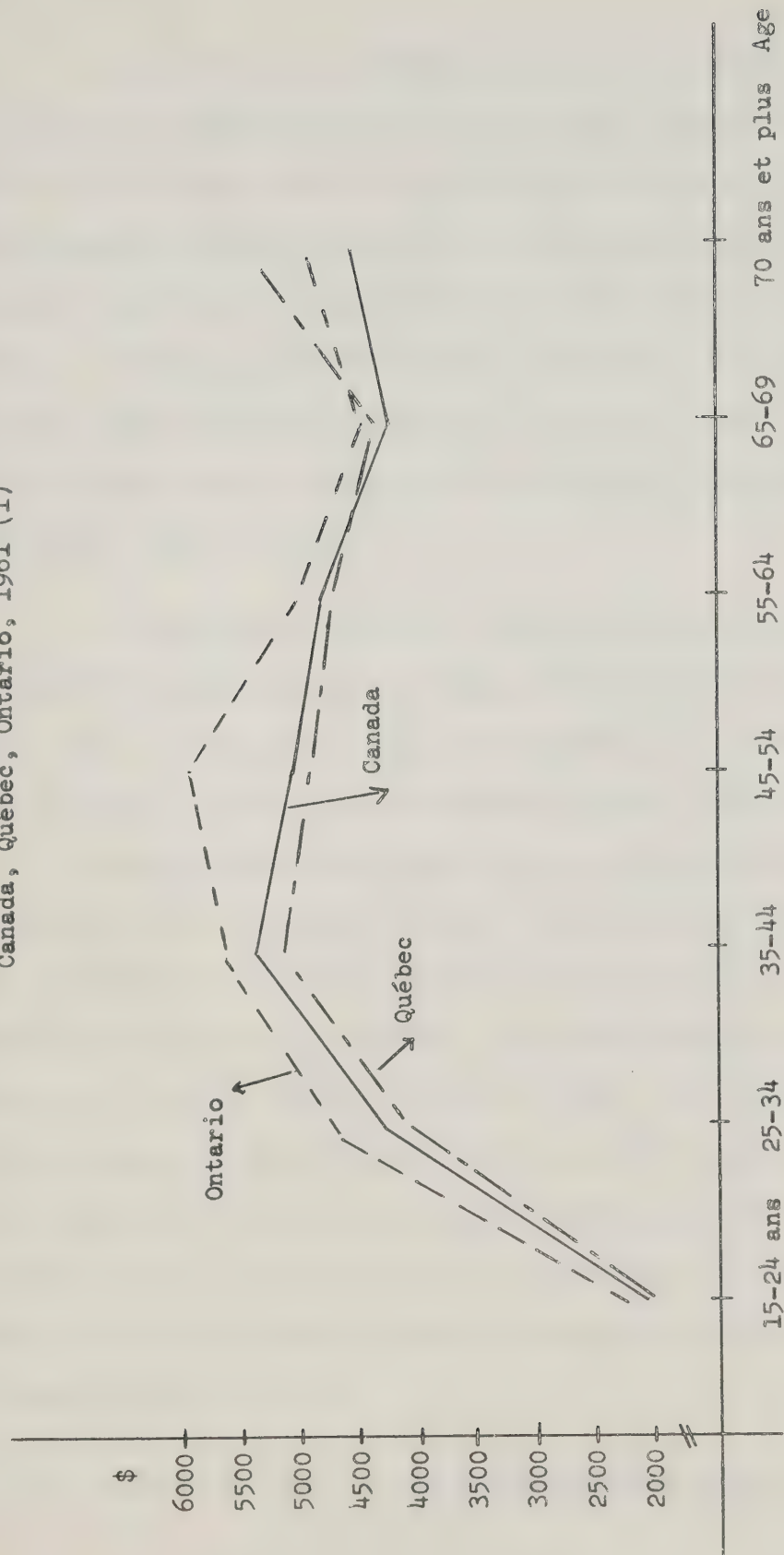
	Canada		Ontario		Québec	
	\$ (2)	Indice	\$ (2)	Indice	\$ (2)	Indice
15 ans et plus	4323		4616		4141	
15-24	2018	39.3	2124	38.7	2000	40.1
25-34	4346	84.6	4607	84.0	4077	81.7
35-44	5202	101.2	5465	99.6	5007	100.4
45-54	5138	100.0	5485	100.0	4986	100.0
55-64	4709	91.7	5060	92.3	4677	93.8
65-69	4279	83.3	4520	82.4	4399	88.2
70 et plus	4651	90.5	4722	86.1	5184(3)	104.0

(1) Bulletin 4.1-1, tableau A 8, recensement du Canada 1961.

(2) Revenu moyen de travail, main-d'oeuvre non-agricole, 15 ans et plus.

(3) Ce chiffre peut sembler surprenant. Cependant sur un total de 11426 travailleurs âgés de 70 ans et plus, 3242 ont un revenu d'emploi supérieur à \$5000.

Revenu moyen de travail selon l'âge de
la population non agricole âgée de 15 ans et plus,
Canada, Québec, Ontario, 1961 (1)



(1) Voir Bulletin 4.1-1, tableau A8, recensement 1961.

Ces chiffres nous donnent un aperçu des revenus moyens de chaque groupe d'âge à un moment dans le temps. Ils ne représentent pas le flux de revenu moyen d'un travailleur durant sa vie puisque nous comparons différents groupes de travailleurs. Dans un tel cas, au moins deux facteurs autres que l'âge influencent le niveau de revenus. D'abord la scolarité moyenne des groupes de 45 ans et plus est plus faible que celle des groupes de moins de 45 ans. L'autre facteur réside dans la différence de la structure occupationnelle d'un groupe d'âge à l'autre.

La scolarité joue contre les groupes plus âgés alors que la structure occupationnelle a tendance à favoriser les groupes plus âgés. Dans le Tableau 5-2, nous avons pondéré le revenu des groupes âgés de 35 ans et plus par la scolarité moyenne du groupe de 25 à 34 ans. Ce faisant, nous avons supposé que la scolarité moyenne était la même pour tous les groupes d'âge. Cette opération arithmétique fait augmenter le revenu des groupes de 45 ans et plus de façon considérable (par rapport à la réalité). Le revenu maximum est alors atteint par ceux qui sont âgés de 45 à 54 ans. Ceci prouve que c'est principalement une scolarité plus faible qui fait baisser le revenu des groupes de 45 ans et plus. Quant au groupe 35 à 44 ans par rapport au groupe des plus jeunes, la scolarité n'est guère différente puisque à scolarité égale le revenu n'augmenterait que \$23.00 (+ \$745.00 à comparer avec + \$722.00).

Nous avons fait la même opération dans le cas de la structure

Tableau 5-2

Revenu moyen de travail selon l'âge

Canada

	Revenu tel que donné dans le recensement (4)	Revenu pondéré pour l'éducation (1)	Revenu pondéré pour l'occupation (2)	Revenu pondéré pour l'éducation et l'occupation (3)
25-34	4183	4183	4183	4183
variations	+722	+745	+582	+600
35-44	4905	4928	4765	4783
variations	- 37	+174	- 71	+ 26
45-54	4868	5102	4694	4809
variations	-400	-173	-235	-159
55-64	4468	4929	4459	4650

(1) Suppose que la répartition par niveau de scolarité est la même (pour tous les groupes d'âge) que celle du groupe de 25-34 ans.

(2) Suppose que la répartition occupationnelle est la même (pour tous les groupes d'âge) que celle du groupe de 25-34 ans.

(3) Suppose que la répartition occupationnelle par niveau de scolarité est la même (pour tous les groupes d'âge) que celle du groupe de 25-34 ans.

(4) Bulletin 4.1-2, tableau B-6 du recensement du Canada, 1961.

occupationnelle. Nous avons donc supposé que tous les groupes d'âge avaient la même structure occupationnelle. Nous pouvons noter alors que les occupations favorisent les groupes plus âgés. On peut penser que l'expérience acquise par les travailleurs accroît la mobilité occupationnelle (verticale) surtout entre les groupes d'âge de 25 à 34 et 35 à 44 ans. A supposer que les changements dans la structure occupationnelle soient imputables pour une large part, à l'expérience ou à l'âge, nous retenons comme valeur approximative du niveau de revenu suivant l'âge les revenus pondérés pour l'éducation. Il y aurait donc une augmentation moyenne de \$919.00 lorsque le travailleur passe du groupe d'âge de 25 à 34 ans à celui de 45 à 54 ans. Par contre, il subit une baisse de \$173.00 lorsqu'il passe du groupe de 45 à 54 ans à celui de 55 à 64 ans.

En conséquence, si certains groupes ethniques ont une main-d'oeuvre relativement jeune par rapport à d'autres groupes ethniques, leur revenu moyen sera également plus faible. Nous pourrions donc attribuer au facteur âge une certaine proportion des disparités de revenu entre les groupes ethniques.

Para. 2 : Revenu moyen des groupes d'âge selon la scolarité

Le Tableau 5-3 donne la variation des revenus pour un même groupe d'âge suivant différents niveaux de scolarité (1). Celui qui est âgé de 25 à 34 ans et possède un diplôme universitaire obtient un revenu de \$6909. comparativement à \$3311. pour celui du même groupe d'âge qui ne possède qu'un niveau élémentaire. L'autre phénomène important concerne les augmentations de revenu attachées à un niveau de scolarité donné. Le graphique 5-2 nous permet d'observer que les augmentations sont plus grandes d'un groupe d'âge à un autre à mesure que la scolarité s'accroît.

Ces deux remarques ont des implications importantes sur les disparités de revenu entre les groupes ethniques. Si les Français ont une main-d'oeuvre relativement jeune par rapport aux Britanniques, les disparités de revenu entre ces deux groupes ethniques seront d'autant plus marquées que les différences entre la scolarité moyenne seront grandes. Par contre les disparités de revenu entre ces deux groupes ethniques vont s'accroître davantage à mesure que le niveau moyen de scolarité augmentera, si on maintient l'hypothèse que la main-d'oeuvre française est plus jeune que celle des Britanniques. Ainsi l'importance de l'âge comme facteur d'explication des disparités de revenu s'accroît avec le niveau de scolarité.

(1) J.R. Podoluk dans Earnings and Education publié par le Bureau fédéral de la statistique, décembre 1965, examine de façon détaillée la relation entre les revenus par groupe d'âge selon l'éducation et l'occupation pour l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne.

Revenu moyen (2) et indices du revenu moyen de
travail de la main-d'oeuvre non-agricole selon l'âge
et le niveau de scolarité, Canada, 1961 (1).

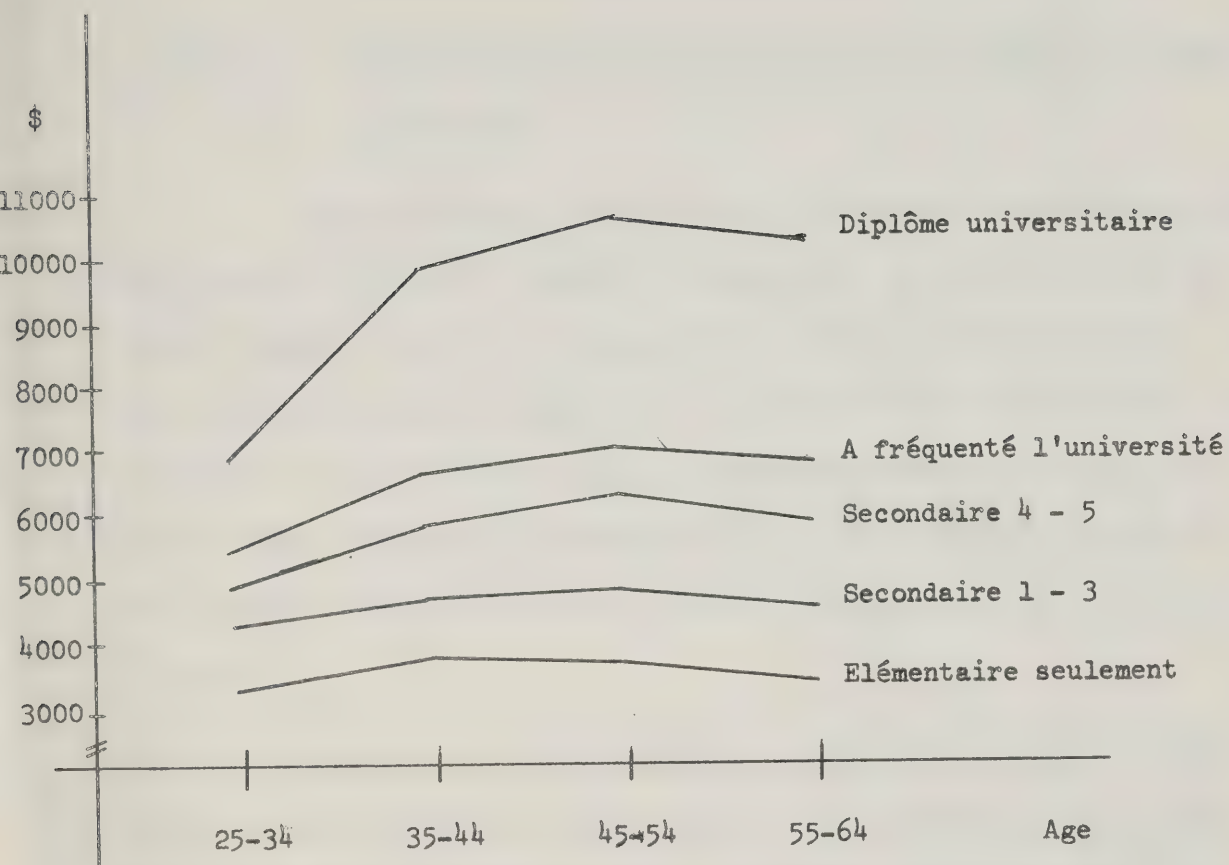
	Total		Elém.		Sec. 1-3		Sec. 4-5		A fréquenté l'université		Diplôme universitaire	
	\$	Indice	\$	Indice	\$	Indice	\$	Indice	\$	Indice	\$	Indice
25-34	4183	85.9	3311	90.7	4147	87.2	4760	77.7	5108	74.2	6909	63.8
35-44	4905	100.8	3653	100.1	4629	97.3	5779	94.3	6608	96.0	9966	92.1
45-54	4868	100.0	3648	100.0	4756	100.0	6130	100.0	6882	100.0	10821	100.0
55-64	4468	91.8	3480	95.4	4588	96.5	5944	97.0	6731	97.8	10609	98.0
Total	4602		3526		4478		5493		6130		9188	

(1) Tableau B 6 du bulletin 4.1-2 du recensement

(2) Revenu moyen de travail, main-d'oeuvre non-agricole, 25-64 ans. Canada, 1961.

Graphique 5-2

Revenu moyen selon l'âge et
l'éducation, Canada 1961



Source: tableau 5-3.

Section 2 : Structure par âge et taux de participation de la
main-d'oeuvre selon les groupes ethniques

Para. 1 : Structure par âge de la main-d'oeuvre selon les groupes
ethniques.

Voyons maintenant si la structure d'âge est différenté suivant les groupes ethniques. D'après le tableau 76, le groupe d'âge de 15 à 24 ans comprend 15.9% de l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne. Nous remarquons que la proportion de la main-d'oeuvre des Français, des Allemands et des Italiens dans ce groupe d'âge dépasse 15.9%. Les pourcentages sont respectivement de 19.1, 18.0 et 16.3%. Plus de 70% de la main-d'oeuvre de ces trois groupes ethniques est âgé de moins de 44 ans.

Les Juifs et les Britanniques ont la main-d'oeuvre la plus âgée. Le tableau 76 montre que 47% de la main-d'oeuvre juive est âgée de plus de 45 ans, comparativement à 37% pour les Britanniques, 29% pour les Français et 23% pour les Italiens. Ces différences sont considérables. Chez les Juifs, le groupe de 45 à 64 ans est presque aussi nombreux que celui de 25 à 44 ans, alors que chez les autres groupes ethniques, le groupe de 25 à 44 ans est nettement plus important, en particulier chez les Italiens, les Allemands et les Français.

Les observations que nous venons de faire sur le Canada peuvent s'appliquer à l'Ontario. Les Français, les Italiens et les Allemands notamment, ont la même structure d'âge en Ontario que dans



l'ensemble du pays. Dans la province de Québec, comme dans l'ensemble du Canada et en Ontario, la main-d'oeuvre française, allemande et italienne compte plus de 70% de ses effectifs dans les deux premiers groupes d'âge. Les Ukrainiens ont une structure d'âge relativement plus jeune au Québec que dans le reste du pays.

En bref, nous devons donc nous attendre à ce que les revenus des Français et des Italiens soient plus faibles que ceux des Britanniques et des Juifs pour une raison d'âge.

Para. 2 : Taux de participation de la population à la main-d'oeuvre selon l'âge et les groupes ethniques.

Le fait que la main-d'oeuvre des Français et des Italiens soit plus jeune que celle des Britanniques et des Juifs peut provenir de deux facteurs: soit que la population de ces groupes ethniques soit relativement jeune, soit que les taux de participation de la population masculine à la main-d'oeuvre diffèrent d'un groupe ethnique à l'autre. Il est évidemment possible que les deux facteurs jouent dans le même sens ou dans le sens inverse.

Le tableau 195 indique la répartition selon l'âge de la population masculine âgée de 15 ans et plus de chaque groupe ethnique. Le groupe de 15 à 24 ans compte 26.5% de la population masculine française au Canada, alors que pour les Britanniques et les Juifs les pourcentages sont respectivement de 19.8% et de 17.5%. Le groupe Français de 15 à 24 ans est le seul dont le pourcentage s'élève

au-dessus de celui de l'ensemble de la population canadienne. La population française de 15 ans et plus est donc plus jeune que celle des autres groupes ethniques: la main-d'oeuvre française sera également plus jeune. Ceci est vrai non seulement pour l'ensemble du Canada, mais aussi en Ontario et au Québec.

40.5% de la population masculine canadienne âgée de 15 ans et plus se concentre dans le groupe de 25 à 44 ans. Si nous lisons les pourcentages correspondants des différents groupes ethniques, nous voyons que les Britanniques et les Juifs sont les seuls à présenter des pourcentages plus faibles. Par contre les Italiens y trouvent plus de la moitié de leur population masculine soit 55.5%

La population britannique et juive se concentre surtout dans les groupes d'âges de 45 ans et plus. Les Juifs présentent dans l'ensemble une population beaucoup plus âgée que celle des autres groupes ethniques. Ces caractéristiques de la population masculine des groupes ethniques sont les mêmes dans les provinces d'Ontario et de Québec.

Les indications que nous venons de fournir sur la répartition de la population âgée de 15 ans et plus par groupe ethnique n'impliquent pas nécessairement que la répartition de la main-d'oeuvre par groupe d'âge présentera les mêmes caractéristiques. Si la population active comprend toutes les personnes âgées de 15 ans et plus, la main-d'oeuvre ne compte que les personnes aptes à travailler et

désireuse de le faire en vue d'un gain (1).

Les taux de participation consistent dans la proportion de la population active qui fait partie de la main-d'oeuvre soit avec un emploi soit comme cherchant du travail. Ainsi le Tableau 5-4 indique que pour l'ensemble du Canada, 77.7% de la population masculine âgée de 15 ans et plus fait partie de la main-d'oeuvre. Ces taux sont plus significatifs lorsqu'ils se rapportent à des groupes d'âge particuliers. Dans le même tableau nous voyons que 60.5% seulement des jeunes de 15 à 24 ans travaillent (ou cherchent un emploi) alors que les 25 à 44 ans travaillent dans une proportion de 94%.

Si nous appliquons des taux identiques à une population jeune et à une population âgée, la répartition du pourcentage de la main-d'oeuvre par âge sera très différente (2). Par ailleurs, des changements dans les taux de participation nous fourniraient également des répartitions différentes de la main-d'oeuvre selon l'âge.

-
- (1) Les femmes au foyer, les étudiants, les malades, les retraités sont les principales catégories de personnes actives (15 ans et plus) qui n'appartiennent pas à la main-d'oeuvre.
- (2) Supposons que la population du groupe d'âge de 15 à 24 ans soit de 200 et celle du groupe de 25 à 44 ans soit de 100. En appliquant les taux de participation mentionnés plus haut, nous obtenons une main-d'oeuvre totale de 215 personnes dont 56.3% sont âgées de 15 à 24 ans. Si nous inversons les chiffres de la population et que nous supposons que la population âgée de 15 à 24 ans comprend 100 personnes alors que celle de 25 à 44 ans en compte 200, la main-d'oeuvre totale se chiffre alors à 248 personnes dont 75.8% sont âgées de 25 à 44 ans. Nous pourrions reprendre l'exemple en changeant les taux de participation.

Le bulletin 3.2-10 (1) du recensement du Canada, 1961, fournit les renseignements à ce sujet pour l'ensemble de la main-d'oeuvre de chaque groupe ethnique. Ceci nous a permis de calculer directement les taux de participation. Les résultats sont présentés à la première ligne du Tableau 5-4.

Ces taux ont déjà été présentés dans un chapitre précédent. Limitons-nous ici aux taux de participation pour les différents groupes d'âge.

Les chiffres présentés au début de cette section sur la répartition de la main-d'oeuvre de chaque groupe ethnique selon certaines catégories d'âge proviennent d'un échantillon de 1% tiré du recensement. Comme nous l'avons déjà indiqué, ces chiffres excluent la main-d'oeuvre agricole et contiennent un certain pourcentage d'erreur dû à l'échantillon. Pour calculer le taux de participation, nous avons estimé (2) la répartition par âge de la main-d'oeuvre totale de chaque groupe ethnique. Les taux de participation par groupe d'âge de chaque groupe ethnique ont été calculés en rapportant les estimations de la main-d'oeuvre par âge à la population par âge. Si nous comparons les taux de participation des Britanniques et des Français (voir Tableau 5-4), nous constatons que la participation des Français à la main-d'oeuvre est plus faible que celle des Britanniques

(1) Catalogue: 94-527

(2) La méthode d'estimation est présentée à l'annexe du chapitre.

Tableau 5-4

Taux de participation de la population
à la main-d'oeuvre, selon l'âge et les groupes ethniques

Canada, Ontario et Québec, 1961

	Total	Brit.	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Ukrain.	Autres
Canada								
Total	77.7	77.3	75.9	83.6	84.4	80.1	80.1	78.4
15-24	60.5	61.1	56.1	73.4	73.1	46.6	63.9	62.9
25-44	94.0	96.0	92.7	93.3	91.0	96.5	95.3	91.8
45-64	87.7	88.3	86.0	90.1	93.9	89.8	85.1	87.3
65 ans et plus	28.4	26.7	27.9	42.3	26.1	46.9	32.8	29.3
Ontario								
Total	80.8	79.9	79.3	84.8	85.2	79.9	81.9	81.6
15-24	62.9	61.5	61.8	78.1	70.1	42.5	55.4	62.2
25-44	95.9	98.3	94.4	90.7	93.3	96.6	89.4	93.2
45-64	90.2	89.7	89.4	92.7	91.3	89.7	98.8	90.2
65 ans et plus	31.6	30.6	23.5	48.5	29.3	42.2	30.3	33.5
Québec								
Total	76.7	78.4	75.8	87.2(1)	84.2	80.8	79.9(1)	80.0
15-24	57.6	60.1	56.7		70.1	50.1		65.1
25-44	92.8	93.6	92.8		93.3	92.5		87.9
45-64	86.0	91.2	84.8		91.3	93.3		88.9
65 ans et plus	27.4	25.7	26.9		13.9	47.2		35.5

(1) La méthode d'estimation de la main-d'oeuvre totale masculine par groupe d'âge ne peut s'appliquer aux groupes allemand et ukrainien au Québec.

saur pour le groupe âgé de 65 ans et plus au Canada et dans le Québec. C'est en Ontario que les taux se rapprochent le plus entre les deux groupes ethniques.

Nous avons déjà indiqué que la main-d'oeuvre française était plus jeune que la main-d'oeuvre britannique. Par contre, dans l'ensemble du Canada et au Québec, le taux de participation des jeunes de 15 à 24 ans est plus faible pour les Français que les Britanniques de sorte que l'âge moyen de la main-d'oeuvre française résulterait de deux influences opposées. Il faut remarquer toutefois que ce phénomène n'est pas vrai uniquement pour ce groupe d'âge: le taux de participation est plus faible chez les Français à tous les niveaux.

Il convient de noter que chez les Juifs la participation des jeunes de 15 à 24 ans est relativement faible par rapport aux autres groupes ethniques. Par contre, celle des personnes âgées de 65 ans et plus est très élevée comparativement aux Britanniques et aux Français.

Des deux facteurs qui expriment l'âge moyen de la main-d'oeuvre, soit l'âge moyen de la population active et les taux de participation, c'est nettement le premier qui domine chez les Français, tandis que chez les Allemands et les Italiens les deux influences jouent dans le même sens pour abaisser l'âge de la main-d'oeuvre. (Les taux de participation sont très élevés chez les jeunes de 15 à 24 ans dans ces deux groupes ethniques: voir Tableau 5-4).

Section 3 : Structure d'âge et revenus. Groupes ethniques.

Para. 1 : Revenu des groupes ethniques selon l'âge.

Notons d'abord que les renseignements dont nous disposons se rapportent au revenu total et non au revenu de travail, sauf dans le cas des Britanniques et des Français pour lesquels nous avons pu obtenir les deux séries de revenu selon l'âge. Gardons bien à l'esprit ensuite que les chiffres proviennent de l'échantillon de 1% tiré du recensement et que cet échantillon exclut l'agriculture.

Dans la section 1, nous avons montré que les revenus variaient suivant l'âge de la main-d'oeuvre et que les disparités de revenu entre les groupes d'âge étaient d'autant plus importantes que le niveau de scolarité était élevé. Dans la deuxième section, nous avons établi que les groupes ethniques français et italiens avaient une main-d'oeuvre relativement jeune. Dans cette section, nous voulons montrer que les disparités de revenu d'un groupe d'âge à l'autre varient suivant les groupes ethniques et que les revenus diffèrent d'un groupe ethnique à un autre pour un même groupe d'âge.

Le tableau 73 donne les indices de revenu de la main-d'oeuvre masculine de chaque groupe ethnique selon les groupes d'âge au Canada. Chez les Allemands, les Ukrainiens et le groupe "autres", le maximum de revenu revient au groupe âgé de 25 à 44 ans alors que pour les autres groupes ethniques, ce sont les travailleurs âgés de 45 à 64 ans

qui obtiennent le revenu maximum.

Les disparités de revenu entre le groupe de 15 à 24 ans et celui de 25 à 44 ans diffèrent beaucoup d'un groupe ethnique à un autre. Les Juifs âgés de 15 à 24 ans ne reçoivent en moyenne que 28.6% du revenu de ceux qui sont âgés de 25 à 44 ans. Pour les Britanniques, les Français et les Italiens, les pourcentages sont respectivement de 42.5%, 48.2% et 60.9%. Chez les Britanniques et les Juifs, les écarts de revenu entre les groupes d'âge sont plus marqués chez les autres groupes ethniques, ce qui laisse à penser que le niveau de scolarité de ces deux groupes ethniques est plus élevé que chez les autres (ce que nous savons par ailleurs).

L'autre phénomène sur lequel nous voulons attirer l'attention concerne les disparités de revenu entre les groupes ethniques pour un même groupe d'âge. Nous constatons que les Britanniques ont toujours des revenus plus élevés que ceux de l'ensemble de la main-d'oeuvre quel que soit le groupe d'âge (voir tableaux 74, 81 et 88). L'inverse est vrai pour le groupe Français sauf pour le groupe de 65 ans et plus en Ontario où le revenu est de 5% supérieur à celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre de ce groupe d'âge.

Les Allemands, les Italiens, les Ukrainiens et le groupe "autres" obtiennent des revenus supérieurs à celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre seulement dans le groupe de 15 à 24 ans. Dans les autres groupes d'âge leur revenu est toujours inférieur. Ce

sont les Italiens qui reçoivent les revenus les plus faibles. Par contre, les Juifs obtiennent les revenus les plus élevés pour chaque groupe d'âge sauf pour le groupe de 15 à 24 ans.

Ainsi les caractéristiques des revenus par âge des groupes ethniques nous ramènent aux conclusions que nous avons déjà mentionnées au chapitre précédent. Non seulement la structure par âge de la main-d'oeuvre défavorise les Français et les Italiens au point de vue des revenus, mais encore gagnent-ils moins que les Juifs et les Britanniques dans chacun des groupes d'âge.

Une telle conclusion signifie évidemment que l'âge de la main-d'oeuvre n'est pas une explication majeure aux différences inter-ethniques de revenus.

Pera. 2 : Influence de la structure d'âge de la main-d'oeuvre sur le revenu des groupes ethniques.

La méthode que nous utilisons ici pour mesurer l'influence de la structure d'âge sur le revenu des groupes ethniques est la même que celle que nous avons utilisée dans le chapitre précédent (1).

$$\bar{Y}^g = \sum_{i=1}^n Y_i^m N_i^g$$

Dans cette formule, \bar{Y}^g est le revenu théorique de chaque groupe ethnique, i représente les groupes d'âge ($n=1, \dots, 4$), Y_i^m indique le revenu moyen de l'ensemble de la main-d'oeuvre dans un groupe d'âge

(1) Voir page

donné soit au Canada soit dans les provinces d'Ontario et de Québec, et N_{i1}^G , le pourcentage de main-d'oeuvre d'un groupe ethnique dans chaque groupe d'âge.

Les résultats présentés au Tableau 5-5 nous indiquent que les disparités de revenu entre les groupes ethniques diminuent de façon très nette quand seules les différences d'âge demeurent. Les Français, les Allemands et les Italiens ont quand même encore un revenu théorique inférieur à la moyenne de l'ensemble de la main-d'oeuvre.

La disparité de revenu théorique qui demeure entre les Britanniques et les Français provient de la différence de la structure d'âge de la main-d'oeuvre des deux groupes ethniques. Cette disparité est de \$119 00 comparativement à \$980.00 si nous la calculons à partir des revenus observés. Nous pouvons donc estimer que les différences dans la structure d'âge entre les deux groupes ethniques expliquent 12.1% de la disparité totale de revenu pour l'ensemble du Canada. Au Québec, les différences de structure n'expliquent que 9.2% de la disparité de revenu entre les deux mêmes groupes ethniques.

L'écart de revenu entre les Juifs et les Italiens qui est dû à la différence dans la structure d'âge ne représente que 4.4% de la disparité totale de revenu entre ces deux groupes ethniques.

Ces résultats impliquent que les différences dans la

Tableau 5.5

Revenu moyen théorique et observé
de la main-d'oeuvre de chaque groupe ethnique

	Canada		Ontario		Québec	
	Revenu observé	Revenu théorique	Revenu observé	Revenu théorique	Revenu observé	Revenu théorique
	\$	\$	\$	\$	\$	\$
Britanniques	4852	4447	5035	4722	5918	4371
Français	3872	4328	4095	4560	3880	4184
Allemands	4207	4347	4459	4587	4720	4192
Italiens	3621	4395	3647	4660	3494	4230
Juifs	7426	4563	6442	4862	7528	4434
Ukrainiens	4128	4521	4301	4875	4319	4399
Autres	4153	4456	4307	4748	4417	4357
Total	4414	4414	4706	4706	4227	4227

structure d'âge de la main-d'oeuvre des groupes ethniques n'expliquent qu'une faible partie des disparités de revenu entre les groupes ethniques. Même si les groupes italien, français et allemand ont une main-d'oeuvre relativement jeune, ce facteur ne peut être considéré comme très important dans l'analyse des disparités de revenu.

Annexe au chapitre V:

La méthode d'estimation a été la suivante. Nous connaissions la répartition par âge de la main-d'oeuvre de l'échantillon. Il nous fallait connaître la répartition par âge de la différence entre les chiffres fournis par l'échantillon et les chiffres fournis par le recensement. Le bulletin 3.1-2 (1) du recensement donne la répartition par âge de la main-d'oeuvre totale masculine au Canada et pour chaque province. Nous avons calculé pour chaque groupe d'âge la différence entre la main-d'oeuvre de l'échantillon et celle du recensement. Nous avons exprimé les différences par groupe d'âge en pourcentage de la différence totale entre l'échantillon et le recensement. Pour l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne, la différence était de 796,118 travailleurs entre l'échantillon et le recensement. Pour le groupe d'âge de 15 à 24 ans, cette différence était de 176,902, soit 22.2% de la différence totale.

Nous avons supposé que cette répartition en pourcentage de la différence entre les données de l'échantillon et celle du recensement s'appliquait à tous les groupes ethniques. Par exemple, pour les Britanniques dans l'ensemble du Canada, la différence entre l'échantillon et le recensement était de 319,117 travailleurs. Nous avons supposé que 22.2% de ces travailleurs étaient âgés de 15 à 24 ans, soit 70,910. Si nous ajoutons cette quantité à celle déjà fournie

(1) Catalogue: 94-502.

par l'échantillon, nous obtenons une estimation de la main-d'oeuvre masculine des Britanniques âgés de 15 à 24 ans, soit 324,710. Les mêmes calculs ont été faits pour tous les groupes ethniques au Canada, au Québec et en Ontario. Les données se trouvent au tableau 196.

- CHAPITRE VI -

- CHAPITRE VI -

LE NIVEAU DE SCOLARITE

Chapitre VI

Le niveau de scolarité

Introduction

Section 1 : Revenu et structure de la main-d'oeuvre de chaque province selon la scolarité

Para. 1. : Scolarité moyenne par province.

Para. 2. : Disparités de revenu

Para. 3. : Influence de la scolarité sur le revenu des provinces.

Section 2 : Revenu et structure de la main-d'oeuvre des groupes ethniques selon la scolarité

Para. 1. : Scolarité moyenne de la main-d'oeuvre et revenu de travail selon les groupes ethniques.

1. Scolarité moyenne des groupes ethniques.

2. Relation entre la scolarité moyenne et le revenu des groupes ethniques.

Para. 2. : Structure des revenus des groupes ethniques selon les niveaux de scolarité.

1. Disparités de revenu selon les niveaux de scolarité.

2. Disparités de revenu entre les groupes ethniques pour un même niveau de scolarité.

3. Disparités de revenu par rapport à la moyenne nationale entre les niveaux de scolarité et les groupes ethniques.
4. Revenu des Britanniques et des Français par niveau de scolarité selon les provinces.

Section 3 : Influence de la scolarité sur les disparités de revenu entre les groupes ethniques.

Annexe : Calcul de la scolarité moyenne.

Chapitre VI

Le niveau de scolarité

Introduction

Parmi les facteurs que nous examinons dans cet ouvrage pour expliquer les différences de revenu entre les groupes ethniques, l'instruction est sans contredit le plus important de tous.

1. La revue de la littérature, qui est l'objet du 1er chapitre, a montré que les premiers auteurs de la pensée économique, comme Smith, Senior, puis Marshall considéraient déjà l'instruction comme une cause fondamentale de la productivité du travail.

Par la suite cependant on a développé des formulations plus générales de la productivité dans lesquelles l'instruction de la main-d'oeuvre n'apparaît pas explicitement. La fonction de production de Cobb-Douglas demeurera typique d'une époque où l'accroissement de la production était rigoureusement déterminé par les changements dans le stock de capital physique et dans le stock de main-d'oeuvre. Compte tenu des propriétés mathématiques de cette fonction, la productivité du travail est alors une fonction exclusive et croissante du stock de capital physique par unité de main-d'oeuvre.

Comme l'accroissement de la production s'est révélé supérieur

aux accroissements du capital et de la main-d'oeuvre, on a ajouté un troisième facteur de production, désigné sous le nom de progrès technique. Le progrès technique rend compte, par construction, de tout ce qui n'est pas quantité de capital physique et de main-d'oeuvre. Dans un article célèbre, Solow a établi que le progrès technique, ainsi défini, avait contribué à 87.5% de l'accroissement de la productivité américaine au cours de la période 1909 - 1949 (1). C'est donc de loin le facteur de production principal. Le progrès technique consiste dans le changement de qualité du capital, dans le progrès général des connaissances, dans les innovations, dans les économies de dimension et dans tous les autres facteurs, plus ou moins mesurables, qui affectent la productivité.

Une des composantes de ce progrès technique qu'on est parvenu à isoler depuis une dizaine d'années consiste dans le niveau d'instruction de la main-d'oeuvre. Par analogie avec le capital physique, l'instruction est considérée comme capital humain. En tant que tel, il accroît la productivité et on doit pouvoir mesurer son rendement. Dans la théorie générale, l'approche contemporaine est simplement d'élargir la notion traditionnelle du capital pour ajouter

(1) R.M. Solow, "Technical Change and the Aggregate Production Function", The Review of Economics and Statistics, Aug. 1957, pp. 312-320.

le capital humain au capital physique (1). Désormais, l'instruction sera une composante explicite de toute analyse de productivité.

2. Selon les mesures dont nous disposons à l'heure actuelle, l'importance de l'instruction est considérable dans l'accroissement de la productivité du travail et partant dans l'accroissement des revenus. Pour la période 1929-1957, aux Etats-Unis, Edward F. Denison (2) a établi que le taux d'accroissement annuel du revenu national réel a été de 2.93. La part du taux d'accroissement attribuable à l'instruction est de 0.67, soit de 23%. Par ailleurs, il a calculé que le taux d'accroissement du revenu national réel par personne employée a été de 1.60 pendant la même période et que 42% de cet accroissement est attribuable au progrès de l'instruction (3). Telle est l'importance de l'éducation tant du point de vue de la croissance de la production que de l'accroissement de la productivité (4). Denison indique en outre que pendant la période 1910-1960, le nombre moyen d'années d'étude a augmenté de 58.5% aux Etats-Unis. Cette augmentation a provoqué un accroissement de 21.2% du revenu moyen de travail des travailleurs âgés de 25 ans et plus (5).

(1) H. G. Johnson, Towards a Generalized Capital Accumulation Approach to Economic Development in The Canadian Quarterly, chap. 14, p. 227-236.

(2) Edward F. Denison, The Sources of Economic Growth in the U.S. and the Alternatives Before Us, C.E.D. January 1962.

(3) Idem, p. 270 et Le facteur résiduel et le progrès économique, O.C.D.E., Paris 1964.

(4) La mesure de la productivité ici consiste dans le revenu national réel par personne employée.

(5) Edward F. Denison, The Sources of Economic Growth.

Gordon W. Bertram a appliqué l'étude de Denison au Canada (1). Selon lui, le nombre moyen d'années d'étude a augmenté au Canada de 37.81% pendant la période de 1911 à 1961. Cet accroissement a permis d'augmenter de 10.41% le revenu de travail des hommes âgés de 25 ans et plus. Au cours de la décennie 1951-1961, la scolarité moyenne est accrue de 9.8% aux Etats-Unis, alors qu'elle n'augmentait que de 4.42% au Canada. Le revenu moyen de travail augmentait aux Etats-Unis de 5.1% alors qu'il n'augmentait que de 1.33% au Canada. Ce pourcentage est le plus faible qui ait été enregistré au Canada depuis 1911.

Les chiffres précédents sont basés sur une hypothèse selon laquelle l'apport de l'instruction ne représente en fait que les trois cinquièmes de l'augmentation des revenus associés à l'éducation. Denison imagine un certain facteur X "qui représenterait les aptitudes naturelles et l'énergie indépendamment de l'instruction" (2). Nous pourrions remplacer le mot énergie par santé et ajouter certains éléments tels que les antécédents familiaux, l'intelligence, la richesse etc. (3) Denison fait l'hypothèse que ces divers éléments comptent pour les deux cinquièmes de l'accroissement du revenu qui est observé selon

(1) Gordon W. Bertram, Apport de l'éducation à la croissance économique. Etude no 12, Conseil Economique du Canada, décembre 1965.

(2) Le facteur résiduel et le progrès économique. O.C.D.E., Paris 1964, p. 35.

(3) James Morgan et Martin David "Education and Income", The Quaterly Journal of Economics, août 1963.

les niveaux de scolarité.

Formellement, ces pourcentages ne comprennent pas le progrès général des connaissances et les innovations. Ces deux éléments sont tenus pour des phénomènes différents. Cependant, le progrès des connaissances qui de son côté explique 36% de l'augmentation du revenu national réel par personne employée aux Etats-Unis entre 1929 et 1957, est fortement lié à l'instruction de la main-d'oeuvre.

Denison ajoute: "En dehors des avantages non-économiques, l'effet net d'une année supplémentaire de scolarité serait donc d'ajouter 0.09% au taux d'accroissement de la production (disponible à des fins autres que l'enseignement) pendant les 50 années à venir. Ajouter un an à la durée des études, en plus de l'accroissement considérable déjà prévu, serait une mesure importante; et une addition de 0.1% au taux de croissance pendant 50 ans serait un résultat considérable" (1).

Parallèlement à ces études sur l'apport de l'éducation à la croissance économique et à la productivité, certains auteurs, comme Becker et Mincer, ont étudié le rendement de l'investissement en capital humain. Becker a montré qu'aux Etats-Unis les diplômés du "college" en 1949 réalisaient un rendement d'environ 13% sur leurs investissements en éducation (2). Continuer leurs études au-delà de l'élémentaire procurait donc à ces travailleurs un accroissement

(1) Le facteur résiduel et le progrès économique, O.C.D.E., Paris 1964, p. 41.

(2) G.S. Becker, Human Capital, N.B.E.R., 1964, p. 78.

de revenu net de 13% par rapport à ceux qui n'avaient pas continué leurs études.

Au Canada, Mademoiselle Podoluk a fait des calculs similaires pour les personnes ayant atteint le niveau secondaire 4 et 5 et ayant obtenu un diplôme universitaire (1). Dans le premier cas, le taux de rendement est de 16.3% et dans le cas des diplômés universitaires le taux est de 19.7%. Le Conseil Economique du Canada, dans son rapport daté du mois de décembre 1965, concluait: "Ce sont là des taux qui se comparent assez avantageusement, semble-t-il, à ceux que produit en général la masse des investissements et placements dans des biens et des valeurs. Ce fait semble comporter d'importantes implications pour la politique économique du Canada, à savoir qu'il y aurait lieu de travailler davantage à faciliter l'accroissement des investissements dans l'éducation plus encore que dans les autres domaines"(2).

L'association qui existe au Canada entre le niveau de scolarité et le niveau de revenu est l'objet principal du chapitre.

Dans la section 1, nous aborderons la question sous son aspect régional; dans la section 2, nous ferons de même par rapport aux groupes ethniques.

(1) J.R. Podoluk, Earnings and Education, D.B.S., p. 61

(2) Conseil Economique du Canada, Vers une croissance économique équilibrée et soutenue, décembre 1965, p. 101.

Section 1 : Revenu et structure de la main-d'oeuvre de chaque province selon la scolarité.

Sauf exceptions, l'analyse du niveau de scolarité porte sur la main-d'oeuvre masculine au cours de ce chapitre. Les raisons de cette restriction, par opposition à la population totale, tiennent d'une part à l'association que nous voulons établir entre le niveau de scolarité et le niveau de revenu, tiennent d'autre part au fait que les statistiques de revenu sont plus significatives pour la main-d'oeuvre masculine que pour la population totale.

Pour des raisons analogues, la notion de revenu qui sert à l'analyse est celle du revenu de travail plutôt que celle du revenu total.

Para. 1. : Scolarité moyenne par province

Le niveau moyen d'instruction de la population varie de province à province. Alors qu'en Colombie Britannique le travailleur moyen compte 9.9 années d'école, selon nos calculs, à Terre-Neuve, il ne compte que 7.7 années d'école. Lorsque cette différence dans le niveau de scolarité est rapportée à celui de Terre-Neuve, elle s'élève à 27%. Suivant les mêmes méthodes de calcul, la moyenne nationale d'années de scolarité est 8.8.

Il n'entre pas dans notre propos d'expliquer pourquoi le niveau d'instruction varie ainsi d'une province à l'autre. Mais

il convient d'observer qu'il existe deux catégories générales d'explications. La première consiste dans les services éducatifs offerts par chaque province et les taux de fréquentation scolaire. La seconde catégorie d'explications relève des migrations internationales et interprovinciales. En effet dans une population donnée à un certain moment, on compte les années d'école de ceux qui ont toujours demeuré dans la Province, mais également les années d'école de tous les immigrants et des résidents qui ont étudié ailleurs.

Au tableau 6.1, on trouve la répartition de la main-d'oeuvre masculine selon les niveaux de scolarité. Cette répartition est tirée des données du recensement. C'est la même que celle qui a été récemment publiée par le Conseil Economique du Canada (1), sauf que celle-ci s'applique seulement à la main-d'oeuvre masculine. Nous présentons au graphique 6.1 les pourcentages cumulés de la même répartition (mais le nombre de classes est réduit). Ce sont les différences dans les pourcentages de la main-d'oeuvre de niveau élémentaire qui ressortent le mieux de la lecture du graphique. On notera le retard très accusé à cet égard des Provinces du Nouveau-Brunswick, de Terre-Neuve, du Québec et de l'Ile du Prince-Edouard où plus de 50% de la main-d'oeuvre actuelle n'a pas dépassé le niveau scolaire élémentaire.

(1) Le Conseil Economique du Canada, Vers une croissance économique équilibrée et soutenue. Deuxième exposé annuel, décembre 1965, p. 132.

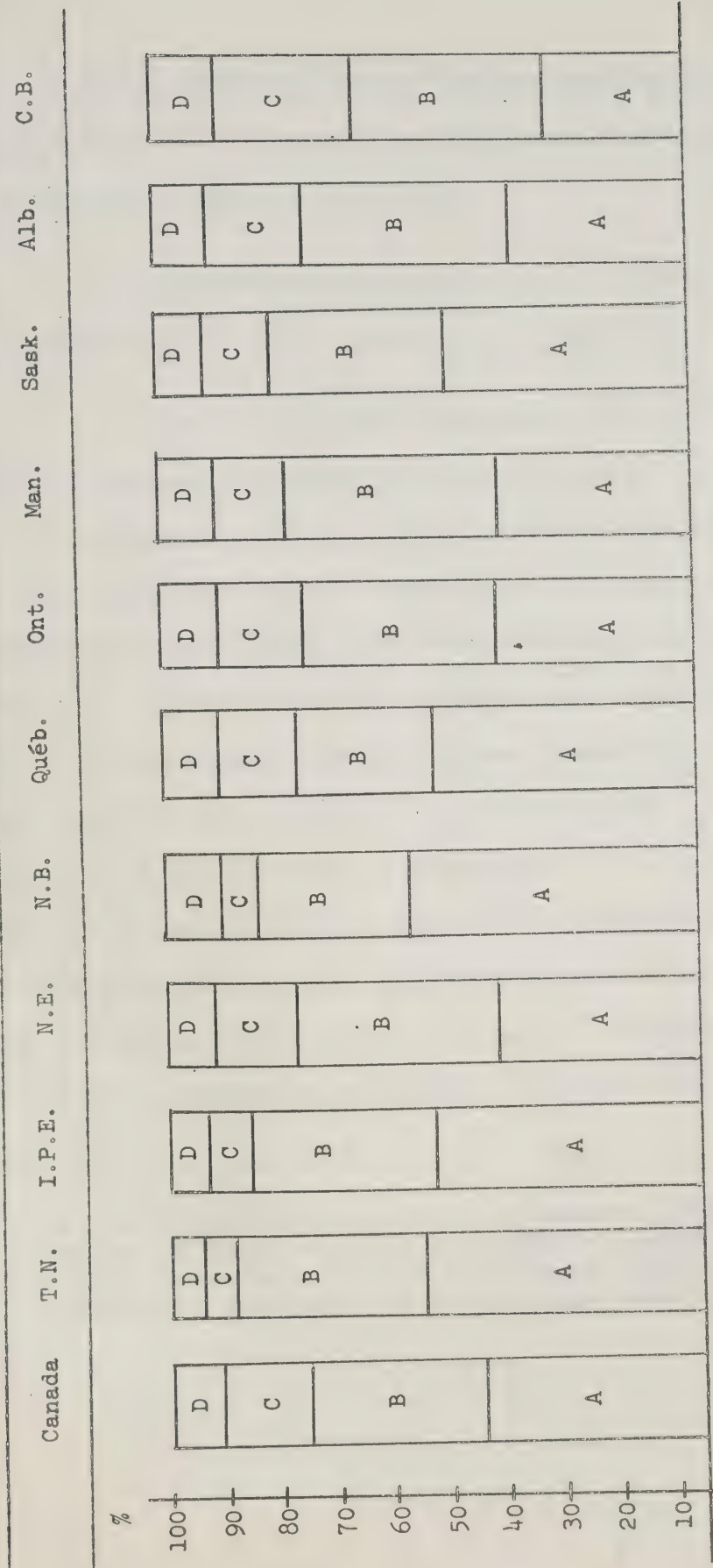
Répartition en pourcentage de la main-d'oeuvre masculine de chaque province
selon les niveaux de scolarité et scolarité moyenne

	Canada	T.N.	I.P.E.	N.E.	N.B.	Québ. (1)	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.B.
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Elémentaire < 5	7.1	19.5	6.5	6.4	11.8	10.7	4.5	7.4	7.6	5.1	3.7
Elémentaire 5 et plus	37.4	34.4	46.2	35.6	45.0	41.5	37.4	33.4	41.0	33.2	26.9
Secondaire 1-2	22.3	22.1	28.1	30.0	19.5	19.3	22.2	24.2	23.1	25.2	25.0
Secondaire 3	8.8	13.2	5.8	11.7	8.6	6.1	9.0	13.3	8.6	10.6	10.6
Secondaire 4-5	15.3	5.5	7.1	8.6	8.0	13.3	17.5	12.3	12.4	16.6	22.2
Université	4.3	3.6	3.7	3.9	3.7	4.0	3.9	5.3	4.0	4.5	6.4
Diplôme universitaire	4.8	1.7	2.6	3.8	3.4	5.0	5.5	4.2	3.3	4.8	5.2
Scolarité moyenne	8.8	7.7	8.3	8.9	8.1	7.8	9.3	9.1	8.6	9.3	9.9

Source: Recensement du Canada 1961.

(1) Le niveau élémentaire au Québec n'est que de 7 années comparativement à 8 années pour les autres provinces.

Pourcentages cumulés de la répartition de la main-d'oeuvre masculine selon les différents niveaux de scolarité et la scolarité moyenne, provinces et Canada, 1961.



Source: tableau 6-2

A: Elémentaire
B: Secondaire 1-3
C: Secondaire 4-5
D: Université

Dans les autres Provinces, les différences proviennent surtout du nombre relatif de ceux qui ont continué leurs études jusqu'au niveau secondaire, 4^{ième} et 5^{ième} année.

Les différences interprovinciales du niveau d'instruction de la main-d'oeuvre sont reproduites au tableau 6-2.

En plus de ces calculs classiques, nous avons établi la scolarité moyenne de la main-d'oeuvre du Canada et de chaque province. La moyenne est tirée du nombre de personnes appartenant à chacun des niveaux de scolarité apparaissant au tableau 6.1 (1). Pour pondérer ces nombres, nous avons choisi le point milieu de chaque classe, i.e. en quelque sorte, le nombre moyen d'années d'école. Dans la classification donnée, le niveau élémentaire est divisé en deux: moins de cinq années et cinq années et plus. Nous avons donné un poids de 2.5 années dans le premier cas et 6.5 années dans le second. Ce faisant, nous avons supposé qu'à l'intérieur de la classe, les nombres étaient répartis également de sorte qu'en moyenne on donne 2.5 années d'école à tous ceux qui ont déclaré avoir moins de cinq années d'instruction élémentaire. Et ainsi de suite.

(1) La classification se rapporte à la question 14 du questionnaire population (formule 2A) où on demandait jusqu'en quelle année d'école la personne était allée, suivant l'un des trois niveaux élémentaire, secondaire ou universitaire selon le cas.

Ecart à la moyenne nationale dans la répartition de la main-d'œuvre masculine selon les niveaux de scolarité.

Provinces

	Canada	T.N.	I.P.E.	N.E.	N.B.	Québ. (1)	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.B.
Elémentaire < 5	7.1	+12.5	- 0.6	- 0.7	+4.7	+3.6	- 2.6	+0.3	+0.5	- 2.0	- 3.4
Elémentaire 5 et plus	37.4	- 3.0	+ 8.8	- 1.8	+7.6	+4.1	0	+4.0	+3.8	- 4.2	-10.5
Secondaire 1-2	22.3	- 0.2	+ 5.8	+ 7.7	-2.8	-3.0	- 0.1	+1.9	+0.8	+ 2.9	+ 2.7
Secondaire 3	8.8	+ 4.4	- 3.0	+ 2.9	-0.2	-2.7	+ 0.2	+4.5	-0.2	+ 1.8	+ 1.8
Secondaire 4-5	15.3	- 9.8	- 8.2	- 6.7	-7.3	-2.0	+ 2.2	+3.0	-2.9	+ 1.3	+ 6.9
Université	4.3	- 0.7	- 0.6	- 0.4	-0.6	-0.3	- 0.4	+1.0	-0.3	+ 0.2	+ 2.1
Diplôme universitaire	4.8	- 3.1	- 2.2	- 1.0	-1.4	+0.2	+ 0.7	-0.6	-1.5	0	+ 0.4
Scol. moyenne	8.8	- 1.1	- 0.5	+ 0.1	-0.7	-1.0	+ 0.5	+0.3	-0.2	+ 0.5	+ 1.1

(1) Le niveau élémentaire au Québec n'est que de 7 années comparativement à 8 années pour les autres provinces.

Les pondérations sont les suivantes:

		<u>Provinces autres que Québec</u>	<u>Québec</u>
élémentaire	moins de cinq ans :	2.5	2.5
	cinq ans et plus :	6.5	6
secondaire	1 - 2 ans :	9.5	8.5
	3 ans :	11.	10.
	4 - 5 ans :	12.5	11.5
universitaire	quelques années :	14.	14.
	diplôme univ. :	16.5	16.5

Nous avons appliqué les mêmes pondérations à toutes les Provinces sauf le Québec; la procédure est évidemment sujette à caution. Non seulement y a-t-il de multiples différences entre les systèmes d'éducation des diverses provinces, mais les pondérations s'appliquent à une main-d'oeuvre dont une partie a fait ses études à l'étranger et à une main-d'oeuvre qui dans tous les cas a fait ses études sur une période de 40 à 50 ans.

Les différences de structure sont tellement nombreuses et les pondérations pour être exactes devraient être si variées que finalement on en tire la justification d'une pondération uniforme. En ce qui concerne le Québec, nous avons utilisé une pondération différente à cause de la situation particulière faite au Québec lors du recensement. Il faut garder à l'esprit que le niveau élémentaire compte 7 années d'études au lieu de 8, d'après les explications fournies aux recenseurs (1). Cette situation implique que le secondaire

(1) Dominion Bureau of Statistics. Enumeration Manual, p. 111.

1 et 2 correspond à la huitième et neuvième année; le secondaire 3 correspond à la dixième année et le secondaire 4 et 5 correspond à la onzième et douzième année. Ces caractéristiques nous ont amené à adopter une pondération spéciale pour le Québec (1).

Formellement, la scolarité moyenne de chaque province a été calculée selon la formule suivante:

$$S^p = \frac{\sum_{i=1}^n M_i^p X_i}{\sum_{i=1}^n M_i^p}$$

où S^p est la scolarité moyenne de chaque province,

M_i^p est la main-d'oeuvre de chaque province dans chacun des niveaux de scolarité déjà mentionnés, où $i = (1, \dots, 7)$,

-
- (1) Une approximation de la distribution en pourcentage de la main-d'oeuvre selon les niveaux de scolarité au Québec, comparable aux autres provinces serait la suivante:

			différence par rapport à la distri- bution canadienne
Elémentaire < 5	:	10.7	----- + 3.4
Elémentaire 5 ans et plus:		51.2	----- +13.8
Secondaire 1 - 2	:	15.8	----- - 6.5
Secondaire 3	:	8.0	----- - 0.8
Secondaire 4 - 5	:	5.3	----- -10.0
Universitaire	:	4.0	----- - 0.3
Diplôme	:	5.0	----- + 0.2

Ces chiffres diffèrent de ceux présentés aux tableaux 6-1 et 6-2 surtout dans le cas de l'élémentaire 5 ans et plus et le secondaire 4 - 5

X_i est la pondération affectée à chacune des classes et $\sum_{i=1}^n M_i^p$ est la main-d'oeuvre totale de chaque province.

Quant à la moyenne nationale, la formule devient:

$$S^c = \frac{\sum_{i=1}^n M_{is}^{ps} X_{is} + \sum_{i=1}^n M_{iq}^{pq} X_{iq}}{\sum_{i=1}^n M_i^{ps} + \sum_{i=1}^n M_i^{pq}}$$

Ceci provient du fait que les pondérations sont différentes pour le Québec. M^{ps} représente la main-d'oeuvre des provinces autres que Québec et M^{pq} représente la main-d'oeuvre du Québec. X_{is} est la pondération affectée à chacune des classes dans les provinces autres que Québec et X_{iq} , celle du Québec.

Les résultats sont reproduits à la C ligne du tableau 6-1. La Saskatchewan exceptée, toutes les provinces à l'ouest du Québec et la Nouvelle-Ecosse excèdent la moyenne nationale. Remarquons que la Saskatchewan et la Nouvelle-Ecosse sont toute proche de la moyenne nationale. Terre-Neuve et Québec se partage le dernier rang avec un niveau moyen de scolarité de 7.7 et 7.8.

Si nous regardons de plus près les différentes distributions régionales, nous pouvons constater que les provinces dont le revenu est supérieur à celui de la moyenne nationale ont une proportion plus grande de la main-d'oeuvre instruite que les provinces pauvres. Le tableau 6-3 nous montre que la main-d'oeuvre (et la

population totale) n'est pas également répartie entre les provinces quand on la classifie suivant le niveau de scolarité. Alors que la Colombie Britannique compte 8.9% de la main-d'oeuvre canadienne, 13.5% de ceux qui ont fréquenté l'université résident dans cette province ainsi que 9.6% de ceux qui ont un diplôme universitaire.

Les provinces de l'Atlantique comptent une faible proportion de la main-d'oeuvre instruite comparativement à leur importance dans l'ensemble de la main-d'oeuvre. Au Québec, la situation se rapproche davantage de celle des provinces pauvres sauf pour les diplômés universitaires dont la proportion est légèrement plus grande que celle de l'importance du Québec.

Deux raisons peuvent expliquer cette situation. D'abord nous savons que les gens instruits sont en général plus mobiles que les autres. Il est donc plausible que les gens instruits des régions pauvres se dirigent vers les régions riches. L'autre raison réside dans le fait que la "production locale" de personnes instruites est plus élevée dans les provinces riches que dans les autres parce que les services d'éducation sont plus variés et de meilleure qualité.

Cette deuxième hypothèse sur la concentration de la main-d'oeuvre qualifiée peut s'avérer juste si nous jetons un coup d'oeil sur les statistiques relatives à la fréquentation scolaire. Le recensement du Canada (1) nous fournit les pourcentages des jeunes âgés

(1) Recensement du Canada, 1961, bulletin 7.1-10.

Tableau 6-3

Répartition en pourcentage de la main-d'oeuvre
masculine de chaque niveau de scolarité
selon les provinces 1961.

Dernière année d'étude atteinte	Canada	T.N.	I.P.E.	N.E.	N.B.	Québ.	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.B.
Total	100.0	1.9	0.6	3.8	2.8	27.4	36.1	5.2	5.3	7.7	8.9
Elémentaire	100.0	2.28	0.66	3.59	3.69	32.22	34.05	4.79	5.82	6.63	6.27
Secondaire 1-2	100.0	1.87	0.70	5.21	2.47	23.84	36.00	5.68	5.48	8.70	10.05
Secondaire 3-5	100.0	1.48	0.33	3.23	1.96	22.09	39.75	5.58	4.69	8.69	12.18
Université	100.0	1.59	0.49	3.46	2.48	25.69	33.23	6.47	4.97	8.05	13.52
Diplôme universitaire	100.0	0.70	0.30	2.93	1.95	28.23	40.80	4.45	3.55	7.60	9.57

de 15 à 19 ans et de 20 à 24 ans qui fréquentent l'école par rapport aux populations du même groupe d'âge. Ces renseignements sont présentés pour chaque province. Nous reproduisons ces données au tableau 6-4. L'image est relativement simple. Les provinces se divisent en deux groupes: l'Ontario et les provinces de l'Ouest ayant pour les deux groupes d'âge des pourcentages plus élevés que la moyenne canadienne (exception faite de l'Alberta pour le groupe de 20 à 24 ans). Le deuxième groupe comprend le Québec et les provinces de l'Atlantique, où la proportion de jeunes de 15 à 19 ans fréquentant l'école est faible par rapport à la moyenne du Canada. Dans le cas du groupe d'âge de 20 à 24 ans, le Québec se rapproche de la moyenne canadienne. Par contre les provinces de l'Atlantique sont loin en arrière.

La situation présentée aux tableaux 6-3 et 6-4 nous amène à conclure que même si les revenus étaient identiques à niveau égal d'instruction dans chaque province, la répartition interprovinciale de l'instruction entraîne déjà des différences interprovinciales de revenu.

Tableau 6-4

Pourcentage de la population âgée de 15 à 19 ans
et de 20 à 24 ans fréquentant l'école, par sexe,

Canada et provinces, 1961 (1)

	15 - 19 ans			20 - 24 ans		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
Canada	58.5	61.2	55.7	8.0	11.3	4.6
Terre-Neuve	51.7	54.3	49.1	3.9	5.3	2.4
Ile du Prince-Edouard	55.5	50.8	60.6	6.5	8.4	4.5
Nouvelle-Ecosse	57.3	57.4	57.1	5.9	7.6	4.2
Nouveau-Brunswick	56.7	56.5	57.0	6.7	9.0	4.3
Québec	50.1	54.1	46.0	7.4	10.9	4.0
Ontario	62.9	65.8	59.9	8.8	12.6	5.1
Manitoba	62.1	64.5	59.5	8.0	11.7	4.3
Saskatchewan	65.5	65.4	65.7	8.8	11.6	5.9
Alberta	65.8	67.8	63.7	7.9	11.0	4.8
Colombie Britannique ⁽²⁾	68.0	70.3	65.6	9.5	13.3	5.7

(1) Source: Recensement du Canada, bulletin 7.1-10.

(2) Sans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Para. 2. : Disparités de revenus

Le recensement ne donne pas selon les provinces le revenu moyen de travail de ceux qui ont obtenu un diplôme universitaire. Dans nos tableaux, les diplômés sont dans la même catégorie que ceux qui ont fait quelques années d'université. La fusion de ces deux classes est malheureuse car les différences de revenus sont considérables. En effet, dans l'ensemble du Canada et pour la main-d'oeuvre masculine non-agricole âgée de 25 à 64 ans, la disparité de revenu moyen entre ceux qui ont fréquenté l'université et ceux qui ont un diplôme universitaire est de \$3,058.00. Le revenu moyen de ceux qui ont fréquenté l'université est de \$6,130.00, comparativement à \$5,493. pour ceux qui ont terminé le secondaire en quatrième et cinquième années et comparativement à \$9,188. pour ceux qui ont un diplôme universitaire (1).

Faute de renseignements à l'échelle des Provinces, nous devons garder à l'esprit dans les tableaux qui suivent que les disparités de revenus en fonction du niveau de scolarité sont fortement sous-évaluées.

Le tableau 94 donne les indices de revenu des Provinces et du Canada selon les niveaux de scolarité. Le niveau élémentaire = 100.

(1) Bulletin 4.1-2 du recensement de 1961.

Après la lecture du rappel introductif à ce chapitre et avec son sens commun, le lecteur saura que le revenu augmente avec l'instruction. Le tableau 94 donne les mesures (en %) de cette augmentation. Dans l'ensemble du pays, on enregistre une augmentation de 115% quand on passe du niveau élémentaire au niveau universitaire (compte tenu des restrictions statistiques déjà mentionnées à ce sujet).

Mais la question intéressante à cet égard est de savoir si les augmentations de revenu sont les mêmes d'une province à l'autre. On peut poser qu'en règle générale les augmentations ne seront pas les mêmes. S'il est vrai, comme nous avons dit déjà, que la mobilité de la main-d'oeuvre augmente avec l'instruction et que les personnes instruites ont tendance à quitter les provinces pauvres pour aller vers les provinces riches, les disparités de revenu en fonction du niveau de scolarité devraient être plus grandes dans les provinces pauvres que dans les provinces riches. Car la rareté relative du personnel instruit des provinces pauvres devrait relever les rémunérations et le contraire se produire dans les provinces riches. Cet argument n'a pas nécessairement de valeur explicative dans les circonstances concrètes que reflètent les tableaux statistiques puisque la rareté doit se manifester pour que le mécanisme joue. Or nous avons seulement établi au tableau 6.3 que le personnel instruit était plus ou moins nombreux selon les Provinces. Même s'il y a moins de diplômés d'université à Terre-Neuve

qu'en Ontario, les diplômés ne sont pas plus rares à Terre-Neuve à coup sûr. Ce n'est vrai que si la demande est la même partout.

Quoi qu'il en soit le tableau 94 donne une réponse assez ambiguë à la question posée. Si, au niveau universitaire, la règle s'applique à la Nouvelle-Ecosse où l'indice est 233 et qu'elle s'applique également à la Colombie Britannique, à l'Alberta et à un moindre degré à l'Ontario où les indices sont respectivement de 191, 200 et 212, les exceptions sont nombreuses. Dans l'Ile du Prince-Edouard, au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve, les indices devraient être relativement élevés et ils sont bas, tandis qu'en Saskatchewan, province relativement riche, l'indice devrait être bas. Quant au Québec, l'indice reflète une situation intermédiaire à peu près conforme au rang que la Province occupe dans les revenus interprovinciaux.

Au niveau secondaire 3-5 par contre, il semble que notre hypothèse de mobilité soit davantage confirmée et que les revenus marginaux soient plus élevés dans les provinces pauvres que dans les provinces riches. On peut même dire en gros qu'aucune province ne fait exception. Les provinces de l'Atlantique ont des indices de l'ordre de 160, les provinces à l'Ouest du Québec, des indices de l'ordre de 130 et Québec se trouve au centre de la distribution avec un indice de 148 (1).

(1) Au Québec, cet indice de revenu représente le revenu moyen de ceux qui ont terminé leurs études en 10^{ième}, 11^{ième} et 12^{ième} année comparativement à ceux qui ont terminé en 11^{ième}, 12^{ième} et 13^{ième} année dans les autres provinces.

Le problème des disparités interprovinciales de revenu en fonction de l'instruction peut se poser et se mesurer autrement. S'il est exact que les revenus marginaux associés à l'instruction sont plus élevés dans les provinces pauvres que dans les provinces riches, la distribution interprovinciale des revenus doit être plus égale à mesure qu'on monte les paliers de l'instruction. En d'autres termes, les différences interprovinciales de revenu des universitaires doivent être moindres que celles des secondaires, puis des élémentaires.

Le tableau 95 est construit suivant cette façon de poser le problème. Mais la réponse doit nécessairement être la même que celle du tableau 94. Jusqu'au niveau secondaire, effectivement, les disparités interprovinciales de revenu diminuent avec l'augmentation de l'instruction. Dans les provinces riches, les indices diminuent et dans les provinces pauvres, les indices augmentent de l'élémentaire au secondaire 3 à 5. En Ontario, par exemple, les travailleurs qui ont un niveau d'instruction élémentaire, ont un revenu de 8.5% supérieur à celui de l'ensemble du Canada pour le même niveau d'instruction. Par contre ceux qui ont atteint le deuxième cycle du secondaire ont un revenu de seulement 4.7% supérieur à la moyenne canadienne. En Nouvelle-Ecosse par contre, l'indice de revenu est de 76.9% au niveau élémentaire comparativement à 88.7% au secondaire 3 à 5. Toutes les provinces suivent la même règle.

Au niveau universitaire, comme nous avons dit, la situation n'est pas conforme à notre hypothèse sur la mobilité de la main-d'oeuvre.

Il faudrait donc supposer plutôt que la demande pour les universitaires est assez différente d'une province à l'autre (1) pour compenser (et plus que compenser) les migrations des universitaires.

Jusqu'à maintenant, nous avons considéré les différences de revenu selon les niveaux de scolarité en termes relatifs, i.e. en pourcentages d'un certain revenu de base.

Rien n'oblige à mesurer les différences de revenu de cette manière. Il convient aussi bien de les examiner en dollars. Le tableau 96 fournit l'information nécessaire. Les provinces de l'Atlantique et le Québec procurent des revenus marginaux plus élevés que ceux des autres provinces canadiennes. A Terre-Neuve, la main-d'oeuvre qui a une instruction de niveau secondaire 1 et 2 obtient une augmentation de revenu de \$622.00 comparativement à \$465.00 en Colombie Britannique et \$439.00 en Ontario, par rapport à ceux qui ont le niveau élémentaire. Il faudrait ici faire une exception pour le Manitoba où l'accroissement est de \$829.00. Cependant, il faut remarquer qu'au Manitoba l'augmentation de revenu entre les deux catégories de degré secondaire n'est que de \$185.00.

La disparité est encore plus prononcée entre les deux catégories du secondaire. Au Québec, l'augmentation de revenu entre les degrés secondaires 1 et 2 et les degrés secondaires 3 à 5 est de

(1) Une supposition intéressante que les chiffres suggèrent consisterait à dire que la demande pour les universitaires est une fonction directe du revenu moyen de la Province.

\$919.00 alors qu'en Alberta elle est de \$347.00, en Colombie Britannique, \$592.00 et en Ontario \$757.00.

Entre le niveau secondaire 3-5 et le degré universitaire, le phénomène est inversé. Il faut remarquer que la catégorie universitaire comprend des gens qui ont fait des études de niveau universitaire sans avoir obtenu de diplôme. Si la proportion de gens qui ont obtenu des diplômes est faible dans les provinces pauvres, par rapport à ceux qui n'ont pas de diplôme, la disparité de revenu en est réduite. Les gens qui n'ont pas de diplôme universitaire peuvent être assimilés à ceux qui ont commencé ou terminé le deuxième cycle du cours secondaire.

Dans les provinces où le revenu est élevé, le développement économique plus rapide a provoqué une demande accrue de personnel qualifié de niveau universitaire. Ces derniers ont, dans l'ensemble, des revenus très élevés par rapport au reste de la main-d'oeuvre. Ceci accroît l'écart de revenu dans les provinces riches entre ceux qui ont commencé ou complété le deuxième cycle du secondaire et ceux qui ont reçu une formation universitaire.

Le Québec se trouve dans une situation assez particulière. L'écart de revenu entre le secondaire 3 à 5 et l'universitaire est aussi élevé que dans les provinces riches, i.e. celles dont le revenu moyen est supérieur à la moyenne canadienne. Il en est ainsi pour la Saskatchewan. Par contre, la province de Québec offre des disparités de revenu entre l'élémentaire et les deux cycles du secondaire,

telles qu'elle se rapproche des provinces pauvres.

De plus, la proportion de ceux qui ont terminé leurs études universitaires doit être plus élevée que dans les provinces pauvres, ce qui augmente le revenu moyen de la catégorie universitaire.

Para. 3. : Influence de la scolarité sur le revenu des provinces

La méthode utilisée pour mesurer l'écart de revenu qui est attribuable à la scolarité est la même que celle du chapitre IV (1). Les chiffres proviennent de l'échantillon de 1% tiré du recensement. Cependant les classes de scolarité diffèrent de celles qui ont été présentées jusqu'ici. Nous avons utilisé les données du tableau 98 de l'appendice statistique et les revenus correspondant à chaque niveau de scolarité sont ceux du tableau 93. La formule utilisée est la suivante:

$$\bar{Y}^p = \sum_{i=1}^n Y_i^p N_i^s$$

Les résultats sont présentés au tableau 6-5. La différence entre les revenus observés de l'Ile du Prince-Edouard et de la Colombie Britannique est de \$1922.00. Lorsque nous pondérons pour ne tenir compte que de la structure de la main-d'oeuvre par niveau de scolarité, la différence n'est plus que de \$357.00.

(1) Voir pages

Ainsi le fait de supposer que la répartition de la main-d'oeuvre par niveau de scolarité est la même dans les deux provinces réduit les disparités de \$1565.00, soit 81.4%. Au tableau 6-1, nous avons noté que la différence de scolarité entre ces deux provinces était de 1.6 années: ce qui représente en moyenne par année une disparité de \$978.00

L'Ontario se trouve désavantagé par rapport à la Colombie Britannique lorsque nous utilisons cette méthode de calcul. La disparité de revenu observée entre ces deux provinces est de \$48.00. Par ailleurs, lorsque nous standardisons pour les autres facteurs d'explication, la disparité de revenu augmente à \$160.00. Ce résultat implique que la différence de 0.6 année entre la scolarité moyenne de ces deux provinces est largement compensée en Ontario par d'autres facteurs qui tendent à diminuer l'influence de la scolarité.

Il faut cependant garder à l'esprit qu'en Ontario la proportion de la main-d'oeuvre qui a un diplôme universitaire est plus élevée qu'en Colombie Britannique. Comme les chiffres que nous avons utilisés proviennent de l'échantillon de 1% tiré du recensement, les classes de scolarité sont moins nombreuses que celles qui ont été utilisées pour le calcul de la scolarité moyenne. Ceci pourrait expliquer les résultats que nous avons obtenus.

Il convient de remarquer que les disparités de revenu qui

Tableau 6-5

Revenu observé et théorique de la main-d'oeuvre masculine de chaque province et importance relative de la scolarité sur ces disparités de revenu par rapport à la Colombie Britannique

	Revenu théorique		Revenu observé		Importance relative de la scolarité sur les disparités de revenu par rapport à la C.B.
	\$	Indice	\$	Indice	
Canada	4091	100.0	4091	100.0	55.6% (1)
Terre-Neuve	3784	92.5	2663	65.1	71.7%
Ile du P.E.	3931	96.1	2523	61.7	81.4%
Nouvelle-Ecosse	4005	97.9	3273	80.0	75.9%
Nouveau-Brunswick	3845	94.0	3166	77.4	65.4%
Ontario	4128	100.9	4397	107.8	-
Manitoba	4183	102.2	4108	100.4	57.4%
Saskatchewan	4089	99.9	3720	90.9	72.6%
Alberta	4272	104.4	4274	104.5	90.6%
Colombie Britannique	4288	104.8	4445	108.7	-

Source: revenu observé, tableau 93.

- (1) Frank T. Denton dans son travail: Disparités régionales dans l'utilisation et le revenu gagné de la main-d'oeuvre, remis au Conseil Economique du Canada, indique que l'éducation explique "en partie, mais pour une faible partie seulement, les variations dans le revenu gagné par habitant". Si nous reprenons les chiffres de son tableau A-16, nous voyons que la différence du revenu observé entre la Colombie Britannique et le Canada est de \$323. (4003-3680). Par ailleurs, une fois les revenus pour l'ensemble du Canada standardisés pour l'éducation selon la structure de la Colombie Britannique, la différence n'est que de \$174. (4003-3829). Donc le fait de standardiser pour l'éducation a réduit la disparité de \$149. sur un total de \$323.; en pourcentage l'écart est donc réduit de 46.1%. Les différences dans les sources statistiques expliquent l'écart entre ce pourcentage et celui que nous avons obtenu. Nous considérons 46.1% comme une partie importante des "variations dans le revenu gagné par habitant".

sont expliquées par le niveau de scolarité différent considérablement d'une province à l'autre. Les pourcentages calculés pour les divers provinces par rapport à la Colombie Britannique varient de 57.4% à 90.6%. Ce sont là les plus forts pourcentages obtenus jusqu'à présent. C'est dire que l'on pourrait diminuer d'au moins la moitié les disparités entre les provinces par un accroissement de l'instruction dans les provinces les plus défavorisées.

Il n'est pas possible de faire le calcul pour la province de Québec puisque les revenus des classes de scolarité ne sont pas directement comparables à ceux des autres provinces. Le revenu moyen du niveau élémentaire a été calculé à partir des revenus de ceux qui n'ont pas dépassé la septième année, alors que dans les autres provinces on a inclus ceux qui ont terminé leur huitième année. Ceci a pour effet d'accroître la disparité de revenu entre le Québec et les autres provinces. Le problème est le même au niveau secondaire 1-2 puisque le revenu de cette classe ne correspond pas aux revenus de ceux qui ont fait leur neuvième et dixième année, mais bien de ceux qui ont terminé leur huitième et neuvième année. Il en va de même pour le secondaire 3-5. Cette situation est pour le moins malheureuse puisque d'une part elle rend impossible les comparaisons entre Québec et les autres provinces et que d'autre part elle fausse les moyennes pour l'ensemble du pays.

Cependant à partir de l'estimation de la distribution de la main-d'œuvre masculine au Québec selon les niveaux de scolarité (1) et à l'aide du calcul de la valeur moyenne d'une année de scolarité, on a calculé pour chaque niveau de scolarité un revenu comparable à celui des autres provinces.

	Revenu observé	Revenu corrigé	Ecart en % (2)/(1)	Indice du revenu corrigé
Elémentaire	3124	3203	102.5	100.0
Secondaire 1-2	3695	3837	103.8	119.8
Secondaire 3-5	4614	4614	100.0	144.1
Universitaire	6961	6961	100.0	217.3

Si on compare l'indice du revenu corrigé avec celui du Tableau 94, on s'aperçoit que les différences sont relativement faibles, même si la disparité entre l'élémentaire et le secondaire 1-2 augmente de 11%. En fait, l'important réside dans le fait que l'analyse qui précède n'est pas changée par les corrections que nous avons apportées. Même si l'écart entre le secondaire 1-2 et le secondaire 3-5 passe de \$919. à \$777., il reste que cette différence est plus élevée que celle que nous retrouvons dans les provinces de l'Ouest et de l'Ontario.

Dans les sections suivantes, nous ne retiendrons pas cette différence entre le revenu observé et le revenu corrigé. Toutefois, il faudra retenir que le revenu de l'élémentaire au Québec est d'environ 2.5% supérieur au revenu observé et que celui du niveau secondaire 1-2 est de 3.8% supérieur. Le problème se pose surtout lorsque nous parlons des Français dans l'ensemble du Canada, comparativement aux autres groupes ethniques.

(1) Voir page 6. note (1).

Section 2 : Revenu et structure de la main-d'oeuvre des groupes ethniques selon la scolarité.

Para. 1. : Scolarité moyenne de la main-d'oeuvre et revenu de travail selon les groupes ethniques.

1. Scolarité moyenne des groupes ethniques

Le B.F.S. ne publie pas d'informations sur le niveau de scolarité de la main-d'oeuvre par groupe ethnique. L'analyse suivante est donc basée sur les échantillons de la Commission. Nous avons utilisé la même formule que dans le cas des provinces pour calculer le nombre moyen d'année de scolarité de chaque groupe ethnique. Le nombre de classes est cependant réduit. Voici la liste des classes disponibles et la pondération en nombre d'années d'école que nous avons retenue pour chacune d'elle:

		<u>Provinces autres que Québec</u>	<u>Québec (1)</u>
Aucune	:	0	0
Elémentaire	:	4.5	4
Secondaire 1-2	:	9.5	8.5
Secondaire 3-5	:	12.0	11
Universitaire	:	15.5	15.5

Cette liste implique que les travailleurs de niveau élémentaire ont

(1) Québec a une pondération spéciale pour les mêmes raisons que celles données dans la section précédente.

un nombre moyen d'années de scolarité équivalent à 4.5 dans les provinces autres que le Québec et de 4.0 au Québec quel que soit le groupe ethnique. L'absence de division entre ceux qui ont fait quelques années d'université et les diplômés d'universités est très regrettable, car les différences de revenus entre ces deux groupes sont considérables. Les effets de cette lacune sur les niveaux moyens de scolarité sont d'abaisser les moyennes pour tout le monde, puis de sousestimer les différences de scolarité entre les groupes ethniques.

La scolarité moyenne a été calculée pour les groupes ethniques de l'ensemble du Canada, des provinces du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario et de la Colombie Britannique. Nous avons ajouté également les zones métropolitaines de Toronto, Ottawa et Montréal. Les résultats sont présentés au tableau 6-5.

Dans l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne, le groupe ethnique juif possède la scolarité moyenne la plus élevée: soit 10.1 années; il est suivi des Britanniques avec 9.4 années. Les Italiens et les Français ont, en moyenne, un nombre d'années de scolarité relativement faible par rapport aux autres groupes ethniques. Les Français ont en moyenne 2.3 années de moins de scolarité que les Britanniques et trois années de moins que les Juifs. Les différences dans le cas des Italiens sont de l'ordre de trois et de quatre années. Il faut remarquer que les Allemands, le

groupe "autres" et les Ukrainiens ont une scolarité qui se rapproche de celle de l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne.

Dans la province de Québec, la situation est assez différente de celle de l'ensemble du pays. Les Britanniques, les Allemands, les Ukrainiens et le groupe "autres" sont plus instruits au Québec qu'ailleurs. Les Allemands qui dans l'ensemble du pays ont une scolarité moyenne de 8.7 années ont une moyenne de 10.2 ans au Québec. De même, les Britanniques, avec une scolarité moyenne de 9.6 ans sont plus instruits au Québec qu'en Ontario et que dans l'ensemble du pays. Les mêmes remarques s'appliquent aux Ukrainiens et au groupe "autres". Par ailleurs, les Italiens du Québec sont moins instruits dans l'ensemble que ceux des autres provinces et que ceux du pays tout entier.

Pour obtenir plus de précisions sur les différences que nous venons d'observer entre les groupes ethniques, nous pouvons examiner le graphique 6-2 qui indique comment se répartit la main-d'oeuvre des divers groupes entre les divers niveaux de scolarité au Canada. Disons d'abord que 58.4% de la main-d'oeuvre canadienne ont continué leurs études au-delà du niveau élémentaire. Seuls les Français (1) et les Italiens présentent des pourcentages plus faibles,

(1) La distribution des Français selon les niveaux de scolarité ne tient pas compte du fait que la plupart réside dans la province de Québec. Ces pourcentages représentent des minima. Les écarts seraient encore plus grands si nous avions pu tenir compte des différences de définition.

Scolarité moyenne des groupes ethniques selon différentes régions

	Total (1)	Britan.	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Ukrainiens	Autres
Canada	8.45	9.43	7.08	8.69	6.15	10.08	8.07	8.46
Nouveau-Brunswick	7.50	8.19	5.88	8.00	x	x	x	8.81
Québec	7.04	9.60	7.00	10.17	5.52	9.54	8.61	8.60
Ontario	8.81	9.42	7.44	8.71	6.17	10.09	7.85	8.44
Colombie Britannique	9.35	10.13	8.79	9.04	7.32	x	7.82	8.61
<u>Zones métropolitaines</u>								
Toronto	9.23	9.83	8.38	9.61	5.74	9.92	8.08	9.06
Ottawa	9.71	10.94	8.28	10.10	6.70	11.75	10.07	10.32
Montréal	8.12	9.98	7.54	10.09	5.95	9.53	7.53	8.95

x : non-significatif pour raisons d'échantillonnage

(1) : les résultats diffèrent de ceux du tableau 6-1, parce que nous avons utilisé ici les échantillons de la Commission; les classes étant moins nombreuses, les pondérations sont aussi différentes. Les résultats diffèrent aussi parce que nous avons utilisé une pondération différente pour Québec.

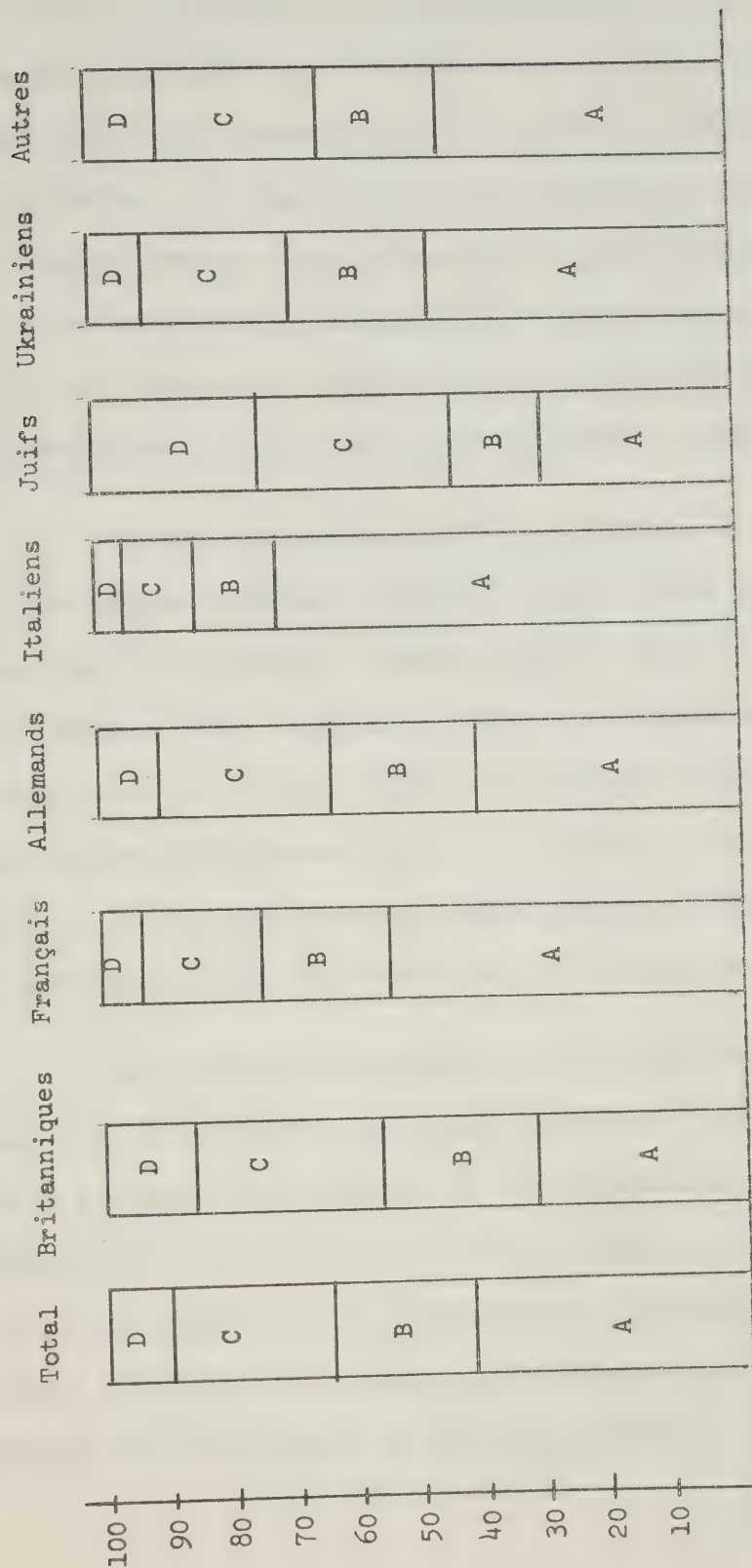
soit, respectivement, 45.8% et 27.8%. Si nous nous reportons au tableau 105 de l'appendice statistique, nous voyons que 31.4% des Britanniques et des Juifs ont atteint le niveau secondaire 3-5, alors que seulement 18.1% des Français et 11.9% des Italiens y sont parvenus.

Un travailleur juif sur quatre a été à l'université; un Britannique sur huit, un Français sur seize et un Italien sur trente-trois y sont allés. Les données du tableau 130 indiquent clairement que les différences que nous venons d'observer pour l'ensemble du Canada sont plus marquées au Québec entre le groupe Français et les autres groupes ethniques. Nous avons déjà indiqué que les Français forment 76.0% de la main-d'oeuvre masculine au Québec. Si la répartition des Français était la même que celle des autres groupes, nous devrions pouvoir retrouver 76% de la main-d'oeuvre de chaque niveau de scolarité chez le groupe français. Or les données du tableau 130 indiquent que le groupe français ne représente que 66.6% du nombre de travailleurs ayant atteint le secondaire 3 à 5, et 54.1% de ceux qui ont une formation universitaire. Les pourcentages des Britanniques pour les mêmes niveaux de scolarité sont respectivement de 19.3% et de 26.8% alors qu'ils ne représentent que 12.1% de l'ensemble de la main-d'oeuvre masculine du Québec.

Il faut également noter l'importance des groupes autres que Britanniques et Français. Leur part des hauts niveaux de

Graphique 6-2

Pourcentages cumulés de la répartition de la main-d'oeuvre masculine
de chaque groupe ethnique selon les niveaux de scolarité,
Canada, 1961



Source: tableau 105

C : secondaire 3-5

D : universitaire

B : secondaire 1 - 2

A : aucune et élémentaire

scolarité est importante. Ils représentent 19.1% de la main-d'oeuvre de niveau universitaire et 14.1% de celle de niveau secondaire 3 à 5 alors qu'ils ne comptent que pour 11.9% de la main-d'oeuvre masculine du Québec. Si nous excluons de ce groupe les Italiens qui ont une scolarité moyenne plus faible que celle des Français, leur importance relative dans l'ensemble de la main-d'oeuvre passe de 11.9% à 8.8%. Par contre, ils représentent 18.5% de ceux qui ont fréquenté l'université et 12.4% de ceux qui ont atteint le secondaire 3 à 5.

Une telle situation du groupe majoritaire diffère de celle que nous pouvons observer en Ontario (voir tableau 112). Les Britanniques dans cette province comptent pour 57.8% de l'ensemble de la main-d'oeuvre. Leur importance relative au niveau secondaire et universitaire est de l'ordre de 66%. Les Français ont une faible représentation dans les niveaux élevés de scolarité. Si nous excluons les Italiens, les groupes autres que Britanniques et Français ont une part qui correspond à leur importance dans l'ensemble de la main-d'oeuvre.

Les résultats indiquent que le facteur régional a peu d'influence sur la scolarité des groupes ethniques. Quel que soit le lieu de résidence, les Italiens et les Français ont une scolarité moyenne inférieure aux autres groupes. Même si au Nouveau-Brunswick la scolarité moyenne des Britanniques est plus faible qu'en Ontario, il reste que l'écart entre les Britanniques et les Français au Nouveau-Brunswick est sensiblement le même qu'en Ontario.

2. Relation entre la scolarité moyenne et le revenu
des groupes ethniques.

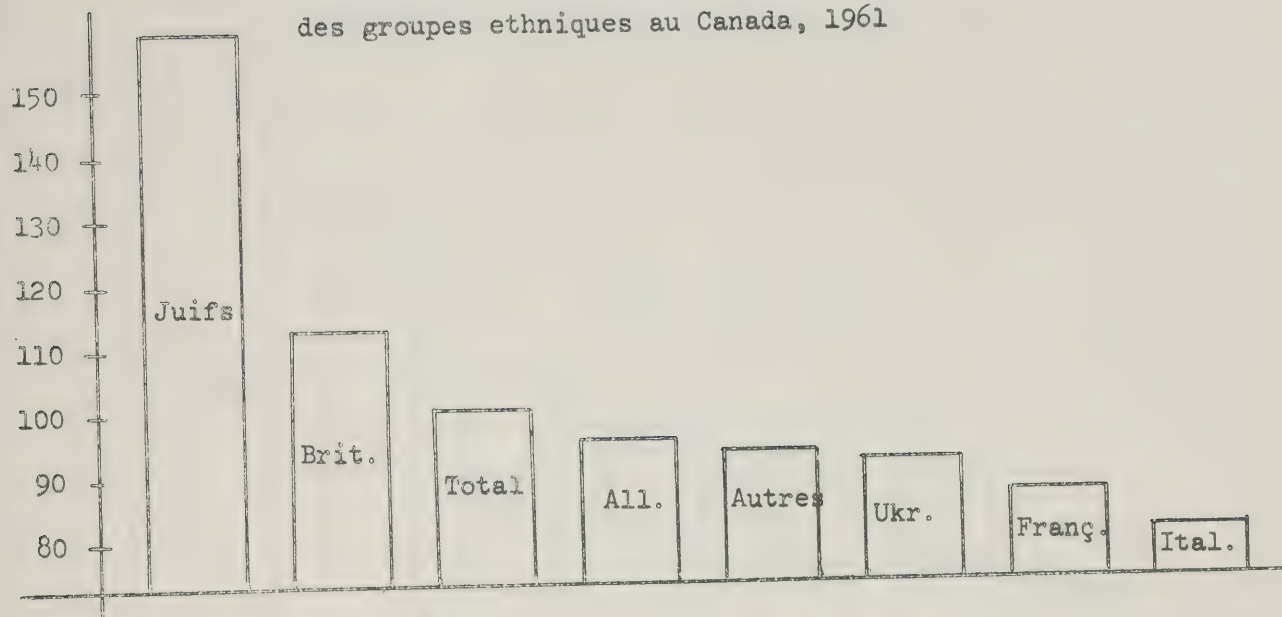
L'analyse de la répartition de la main-d'oeuvre des groupes ethniques selon les niveaux de scolarité nous amène à la relation qui existe entre la scolarité et les revenus. Le graphique 6-3 met en parallèle l'indice de revenu de chaque groupe et leur scolarité moyenne pour l'ensemble du Canada. Nous pouvons remarquer une corrélation de rang parfaite entre les deux phénomènes. Les Juifs et les Britanniques dont la scolarité moyenne est la plus élevée au Canada obtiennent également et dans l'ordre les revenus les plus élevés. Dans la province d'Ontario, la relation entre la scolarité moyenne et les indices de revenu est exactement la même que celle de l'ensemble du Canada.

Au graphique 6-4, nous présentons la situation du Québec. La corrélation de rang n'existe plus. Les Juifs dont le revenu est le plus élevé se trouvent au troisième rang quant à la scolarité moyenne. Ce sont les Allemands qui ont la scolarité la plus élevée au Québec. Par contre, leur revenu est bien inférieur à celui des Juifs et des Britanniques. En terme absolu, les disparités de revenu entre ces deux groupes et le groupe allemand sont respectivement de \$1987.00 et de \$1065.00.

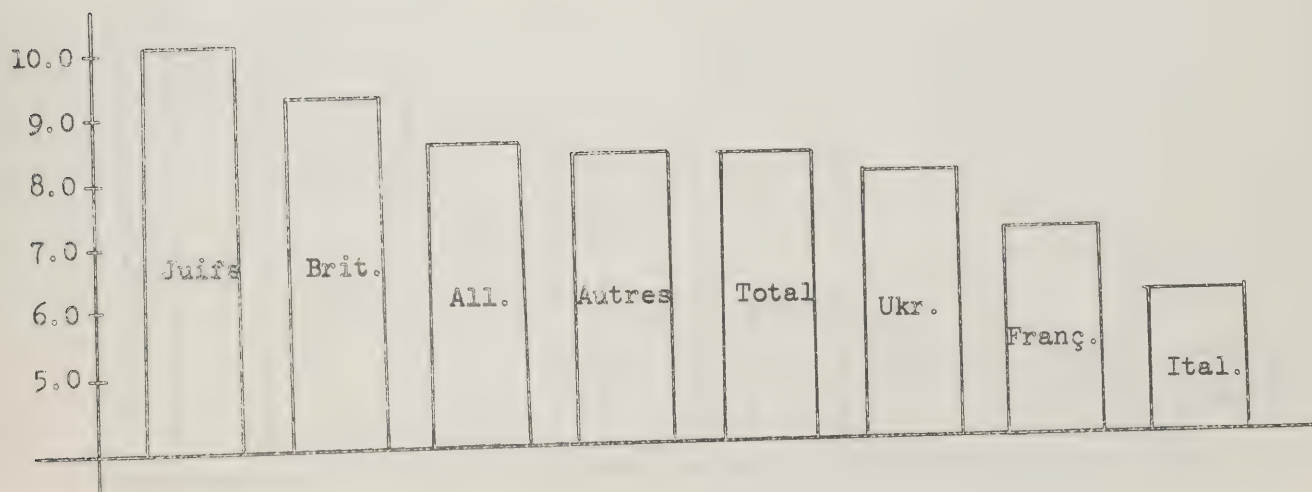
Les Allemands du Québec cependant ne représentent en 1961 que 1.0% de la main-d'oeuvre masculine du Québec, alors que dans l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne leur part est de 5.6%.

Graphique 6-3

Indices de revenu moyen de travail
des groupes ethniques au Canada, 1961

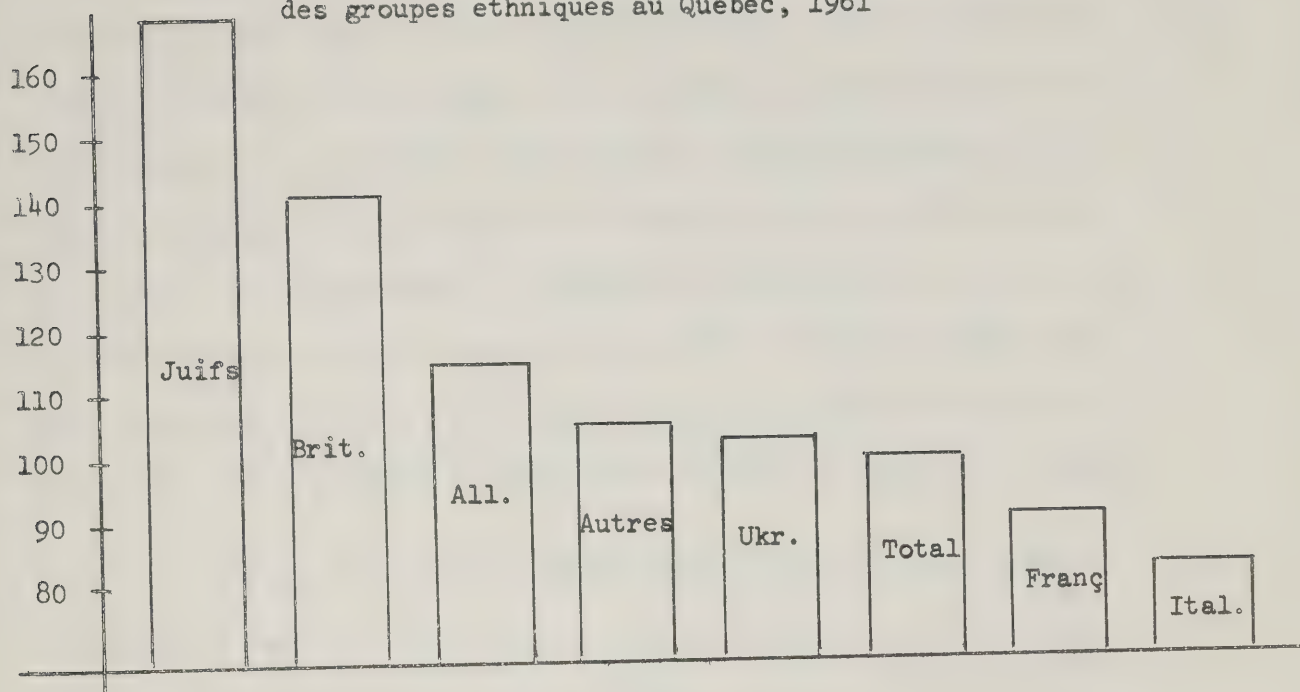


Scolarité moyenne des groupes ethniques
au Canada, 1961



Graphique 6-4

Indice du revenu moyen de travail
des groupes ethniques au Québec, 1961



Scolarité moyenne des groupes ethniques au Québec, 1961



Quant aux Britanniques et aux Juifs, ils ont à peu près la même scolarité moyenne au Québec, bien que les premiers semblent avoir une légère avance. Cette situation diffère de celle de l'ensemble du Canada et de l'Ontario où les Juifs ont nettement une scolarité moyenne plus élevée. Par contre, si nous regardons les indices de revenu, nous voyons que le revenu des Juifs au Québec surpasse celui des Britanniques. Cependant la disparité de revenu entre ces deux groupes ethniques est deux fois moins grande au Québec que dans l'ensemble du pays. En termes absolus, les disparités sont de \$2,000.00 dans l'ensemble du Canada et seulement de \$922.00 au Québec.

De plus, cette disparité de revenu entre ces deux groupes ethniques ne peut pas s'expliquer par les différences de scolarité moyenne, étant donné que les Britanniques ont dans l'ensemble une scolarité moyenne, sinon plus élevée, du moins égale à celle des Juifs. Le même problème se présente dans le cas des Allemands. Nous ne pouvons pas expliquer la disparité de revenu entre les Allemands et les Britanniques en nous référant à la scolarité moyenne puisque les Allemands ont une scolarité moyenne plus élevée que les Britanniques.

Para. 2. : Structure des revenus des groupes ethniques selon les niveaux de scolarité.

Quand les revenus sont classifiés en fonction des niveaux de scolarité, on fait ressortir plusieurs phénomènes importants.

On observe d'abord que les revenus augmentent avec le niveau de scolarité. Ensuite on découvre que les augmentations de revenus ne sont pas constantes d'un niveau de scolarité à un autre ni constantes d'un groupe ethnique à un autre. Le rendement économique de l'éducation étant ainsi différent selon les niveaux et les groupes, des questions intéressantes se posent quant à la motivation à s'instruire. Enfin on note que des différences de revenus persistent entre les groupes ethniques à niveau de scolarité égal.

1. Disparités de revenu selon les niveaux de scolarité.

Le tableau 6-7 reproduit ici les renseignements présentés aux tableaux 101 et 103 de l'appendice statistique. Nous pouvons y observer les augmentations de revenu en terme relatif entre le niveau élémentaire et les autres niveaux de scolarité pour chaque groupe ethnique. La main-d'oeuvre totale masculine ayant atteint le niveau secondaire 1-2 obtient un revenu de 18.4% supérieur à celui obtenu par les travailleurs de niveau élémentaire. Toujours par rapport au niveau élémentaire, nous voyons que ceux qui ont atteint le secondaire 3-5 obtiennent un revenu supérieur de 41.8% et ceux du niveau universitaire, une augmentation de 115.1%.

Comme les Britanniques comptent 44.8% de l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne, il n'est pas surprenant de constater que les pourcentages d'augmentation des Britanniques sont sensiblement les mêmes que ceux de l'ensemble de la main-d'oeuvre.

Revenu du niveau élémentaire, augmentations en pourcentage et augmentations cumulées en terme absolu, par rapport au niveau élémentaire, pour chaque groupe ethnique, Canada, 1961

	Total		Britanniques		Français(1)		Juifs		Italiens	
	%	\$	%	\$	%	\$	%	\$	%	\$
Revenu: Élémentaire		3240		3407		3085		5013		2992
Augmentations: Secondaire 1-2	18.4	597	18.3	624	13.7	422	7.7	386	32.9	983
Secondaire 3-5	41.8	1354	43.0	1464	33.1	1021	25.2	1282	42.6	1273
Universitaire	115.1	3730	117.6	4007	106.7	3290	87.4	4171	123.5	3675
	Allemands		Ukrainiens		Autres					
	%	\$	%	\$	%	\$	%	\$	%	\$
Revenu: Élémentaire		3342		3414		3171				
Augmentations: Secondaire 1-2	7.8	262	10.5	358	17.9	569				
Secondaire 3-5	25.2	842	21.6	739	34.8	1134				
Universitaire	87.4	2922	62.0	2118	90.1	2856				

Sources: Tableaux 101 et 103 de l'appendice statistique.

(1) Voir page

Seuls les Italiens ont un pourcentage d'augmentation plus élevé que celui des Britanniques lorsqu'ils atteignent le niveau secondaire 1-2. Les Juifs et les Allemands ont les pourcentages les plus faibles pour le même changement de catégorie. Ce sont les Italiens et les Britanniques qui reçoivent, en pourcentage, les augmentations de revenu les plus élevées lorsque l'on passe du niveau élémentaire au niveau universitaire. Les Ukrainiens de niveau universitaire ne reçoivent que 62% d'augmentation par rapport aux travailleurs de leur groupe qui ont terminé leurs études au niveau universitaire. Non seulement ce pourcentage est le plus faible enregistré par les différents groupes ethniques, mais il est deux fois plus faible que celui obtenu par les Italiens.

Comme la base sur laquelle ces pourcentages sont calculés diffère d'un groupe ethnique à l'autre, nous avons calculé toujours par rapport au niveau élémentaire les augmentations de revenu en terme monétaire. On s'aperçoit que seuls les Britanniques ont des revenus marginaux plus élevés que ceux enregistrés par l'ensemble de la main-d'oeuvre, quel que soit le niveau de scolarité. Chez les Juifs, lorsque l'on passe du niveau élémentaire au niveau universitaire, le revenu marginal est de \$4171.00, soit la plus forte augmentation. Pour les Italiens, le fait de passer du niveau élémentaire au niveau secondaire 1-2 leur rapporte \$983.00, alors que pour les Britanniques ce changement de niveau ne leur rapporte que \$624.00.

Les Français, les Allemands, les Ukrainiens et les autres

ont toujours des revenus marginaux plus faibles que ceux de l'ensemble de la main-d'oeuvre, quel que soit le niveau de scolarité atteint. Ce sont les Ukrainiens qui accusent les plus faibles augmentations. La somme des revenus marginaux entre l'élémentaire et l'universitaire n'est que de \$2118.00, soit un peu plus de 50% des revenus marginaux des Britanniques.

Nous pouvons observer les mêmes disparités dans l'accroissement du revenu selon les niveaux de scolarité dans la province d'Ontario et celle du Québec. Le phénomène de la concentration régionale de certains groupes ethniques ne semble donc pas jouer un rôle important sur ces disparités de revenu.

Une autre façon de considérer les disparités de revenu entre les groupes ethniques pour un même niveau de scolarité est de calculer la valeur moyenne d'une année additionnelle de scolarité. Les revenus marginaux présentés au tableau 103 nous permettent de procéder à un tel calcul. Dans la cas de la main-d'oeuvre totale masculine, le fait de passer du niveau élémentaire au niveau secondaire rapporte un revenu additionnel de \$597.00. Si nous nous référons au paragraphe 1 de la présente section, nous voyons que le fait de passer de l'élémentaire au secondaire 1-2, correspond à une augmentation de 5 années de scolarité. Ainsi chaque année du secondaire 1-2 rapporterait en moyenne \$119.00. Le tableau 6-8 donne pour chaque groupe ethnique et pour chaque niveau de scolarité la

valeur d'une année additionnelle de scolarité (1).

Dans le cas du groupe français, nous avons utilisé les différences entre le point milieu des classes pour la province de Québec, étant donné que la très grande majorité des Français résident dans cette province. Ainsi le fait de passer de l'élémentaire au secondaire 1-2 ajoute 4.5 années de scolarité de plus aux Français au lieu de 5 années dans le cas des autres groupes ethniques. L'autre différence apparaît entre le secondaire 3-5 et le niveau universitaire où le nombre d'années additionnelles est de 4.5 pour les Français et de 3.5 dans le cas des autres groupes ethniques.

Au niveau secondaire 1-2, les Italiens reçoivent les plus hautes recettes, soit \$197.00. Viennent ensuite les Britanniques avec \$125.00 et le groupe "autres" avec \$114.00. Les Français, les Juifs, les Ukrainiens et les Allemands reçoivent un revenu additionnel relativement faible par rapport à celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre. Chaque année du secondaire 3-5 rapporte \$358.00 aux Juifs et \$336.00 aux Britanniques: ce qui leur donne un avantage comparatif par rapport aux autres groupes ethniques. Le secondaire 3-5 procure relativement peu aux Italiens et aux Ukrainiens. Les Français et les Allemands se trouvent

(1) Les chiffres représentent les recettes annuelles brutes de l'investissement en éducation et pour passer à la notion de rendement, il faut incorporer les coûts dans l'analyse. Or les coûts ne sont pas les mêmes pour les divers groupes ethniques. En effet les coûts de l'éducation comprennent les revenus perdus et, pour un groupe à revenus plus faibles, le coût économique de l'éducation est aussi plus faible.

Tableau 6-8

Valeur en dollars d'une année selon les niveaux de
scolarité pour les groupes ethniques, Canada, 1961

	Total	Brit.	Franc. (1)	All.	Italiens	Juifs	Ukrainiens	Autres
Elémentaire	279	310	260	x	x	x	x	307
Secondaire 1-2	119	125	94	52	197	77	72	114
Secondaire 3-5	303	336	240	232	116	358	152	226
Universitaire	679	726	504	594	692	825	394	492
Elém. - Univ.	339	364	286	266	336	379	193	260

Source: Tableau 103 de l'appendice statistique.

(1) Voir page

dans une situation intermédiaire.

Les années d'université procurent aux groupes juif et britannique des revenus encore largement supérieur à ceux des autres groupes. On peut noter que les différences sont importantes entre chacun des groupes. La marge est de \$431.00 entre la valeur d'une année universitaire pour le groupe juif et le groupe ukrainien; elle est de \$222.00 entre les Britanniques et les Français, et de \$90.00 entre les Allemands et les Français.

Ainsi nous pouvons voir que les recettes de l'investissement en éducation sont plus importantes pour les Juifs, les Britanniques et les Italiens. Chaque année entre l'élémentaire et l'universitaire rapporte à ces trois groupes la somme respective de \$379., \$364. et \$336. Les autres groupes ont des recettes sensiblement inférieures, soit \$286.00 pour les Français, \$266.00 pour les Allemands et \$193.00 pour les Ukrainiens. En général, les Français, les Allemands et les Ukrainiens reçoivent des recettes toujours plus faibles que celles de l'ensemble de la main-d'oeuvre quel que soit le niveau de scolarité.

On peut considérer les résultats qui précèdent comme les recettes annuelles brutes de l'investissement en éducation. Notons cependant que les recettes sont calculées ici pour chaque groupe ethnique à partir du revenu de base du même groupe ethnique. Derrière cette méthode de calcul, une hypothèse se cache quant au comportement

des individus. Cette hypothèse consiste à dire que dans leur décision d'investir en éducation, les Français, par exemple, se rapportent au revenu de base (niveau élémentaire) des Français. Cette hypothèse en est une parmi plusieurs. Les paragraphes suivants sont fondés sur des hypothèses différentes.

2. Disparité de revenu entre les groupes ethniques pour un même niveau de scolarité.

Au lieu d'examiner les accroissements de revenus en fonction du niveau d'instruction de chaque groupe ethnique, nous pouvons nous demander si à niveau égal de scolarité, les revenus tendent à s'égaliser entre les groupes ethniques. Etant donné l'importance considérable de l'éducation, on devrait s'attendre à une égalisation majeure des revenus des groupes ethniques. Nous mesurerons directement l'apport de l'éducation à l'égalisation des revenus à la section 3. Décrivons d'abord la situation.

Disons d'abord que les Britanniques et les Juifs ont des revenus moyens plus élevés que la moyenne canadienne, quel que soit le niveau d'éducation. Le niveau de revenu moyen pour les Juifs est de 54.7% supérieur à la moyenne canadienne dans le cas de ceux qui ont arrêté leurs études au niveau élémentaire. Il est à remarquer que pour le même niveau élémentaire, le revenu moyen des Britanniques n'est que de 5% supérieur à la moyenne canadienne (voir tableau 102).

La disparité de revenu moyen entre la moyenne de l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne et celui de la main-d'oeuvre britannique est relativement constante d'un niveau d'éducation à un autre. Au niveau élémentaire, la disparité est de 5% ainsi qu'au secondaire 1 et 2; au secondaire 3 à 5 et à l'universitaire, la disparité est de 6%.

Chez les Juifs, la disparité en terme relatif diminue avec l'augmentation de la scolarité. Nous avons dit plus haut qu'au niveau élémentaire les Juifs obtenaient un revenu moyen de 54.7% supérieur à la moyenne canadienne. Au secondaire 1 et 2, le pourcentage diminue à 40.7%; au secondaire 3 à 5, la disparité n'est plus que de 37.0% pour enfin atteindre 31.7% au niveau universitaire.

Chez les Allemands et les Ukrainiens, les disparités en terme relatif ont tendance à s'accroître avec l'augmentation du niveau de scolarité. La main-d'oeuvre ukrainienne qui n'a pas dépassé le niveau élémentaire a un revenu moyen supérieur de 5% au revenu moyen de l'ensemble de la main-d'oeuvre de même niveau académique. Par contre, au niveau universitaire, le groupe ukrainien retire un revenu moyen inférieur de 21% par rapport au revenu moyen de la main-d'oeuvre totale masculine de même niveau. Dans la même ligne de pensée, les Allemands ont des revenus moyens supérieurs de 3% au niveau élémentaire, mais inférieurs de 10.2% au niveau universitaire.

Il est possible que la proportion de ceux qui n'ont pas obtenu de diplôme universitaire soit grande chez les Allemands et les Ukrainiens, de sorte que le revenu moyen s'en trouve diminué d'autant. Cet argument pourrait sans doute expliquer une partie du phénomène. Il faudrait appliquer cette hypothèse également à ceux du niveau secondaire et supposer que la distribution au niveau secondaire est fortement déplacée vers les classes les plus basses. Nous devrions appliquer ces remarques aux Ukrainiens également. L'hypothèse est difficilement vérifiable et de soi peu satisfaisante.

Les Français ont un revenu moyen inférieur de 13% à celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre masculine canadienne. Seuls les travailleurs d'origine française qui n'ont aucune scolarité obtiennent un revenu moyen supérieur à celui de l'ensemble des travailleurs canadiens n'ayant aucune formation académique. En terme relatif, les disparités de revenu moyen s'accroissent de telle sorte que les travailleurs ayant atteint le deuxième cycle du secondaire reçoivent un revenu moyen inférieur de 10.6% par rapport à celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre de même niveau. Par contre, au niveau universitaire, l'écart en terme relatif diminue, car la disparité n'est que de 8.5%.

Chez les Italiens, la situation est assez particulière. Au niveau élémentaire, les Italiens ont un revenu inférieur de 7.6% à celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre. Par contre, au niveau secondaire 1-2, ils ont un avantage comparatif puisqu'ils reçoivent

3.6% de plus que l'ensemble. Cet avantage disparaît au secondaire 3-5 et à l'universitaire puisque les revenus sont inférieurs de 7.2% et de 4.1% respectivement.

Si nous reprenons l'analyse en utilisant les écarts en terme absolu, l'image apparaît très différente. Le tableau 6-9 donne les écarts en terme monétaire entre le revenu de l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne et celui de chaque groupe ethnique pour chacun des niveaux de scolarité. Remarquons que les Juifs obtiennent des écarts de revenu de plus en plus grands avec l'augmentation du niveau de scolarité. Le phénomène est le même dans le cas des Britanniques même si les écarts sont plus faibles que dans le cas des Juifs.

Dans le cas des autres groupes ethniques, la situation est renversée. A mesure que les Français augmentent en terme de scolarité, l'écart de revenu avec la moyenne canadienne augmente. L'écart est de - \$155. au niveau élémentaire et de - \$595. au niveau universitaire. Chez les Allemands, l'écart est de + \$102. à l'élémentaire et de - \$706. à l'universitaire. Ces résultats impliquent qu'en terme monétaire les disparités de revenus entre les Juifs et les Britanniques et les autres groupes ethniques augmentent.

Nous avons voulu en deuxième analyse vérifier si la concentration régionale des groupes ethniques pouvait dans une certaine mesure expliquer le phénomène de l'accroissement des disparités de

Tableau 6-9

Disparités en dollars entre le revenu moyen
de chaque groupe ethnique et le revenu moyen
de l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne
selon chaque niveau d'éducation (en dollars) (1).

	Aucune	Elémentaire	Second. 1-2	Second. 3-5	Univ.
Britanniques	26	167	194	277	444
Français (2)	58	-155	-330	-488	-595
Autres que Britan- niques et Français	-45	1	- 44	-214	-531
Allemands	659 ^x	102	-233	-410	-706
Italiens	-60 ^x	-248	142	-329	-283
Juifs	1547 ^x	1773	1562	1701	2214
Ukrainiens	106 ^x	170	- 65	-441	-1438
Autres	-198	- 69	- 97	-289	-943

(1) : Calculs faits à partir du tableau 100.

x : non-significatifs pour les fins de l'analyse.

(2) : Voir page

Tableau 6-10

Disparités en terme absolu entre le revenu de chaque groupe ethnique
et le revenu de l'ensemble de la main-d'oeuvre selon chaque niveau de scolarité
Zones métropolitaines de Montréal, Ottawa, Toronto, 1961. (1)

MONTREAL

	Aucune	Elém.	Sec. 1-2	Sec. 3-5	Univ.
Britanniques	399	641	513	939	1303
Français	- 196	- 38	- 163	- 597	- 663
Autres	64	- 156	152	302	523

Source: tableau 131.

OTTAWA

	Aucune	Elém.	Sec. 1-2	Sec. 3-5	Univ.
Britanniques	-	393	416	305	440
Français	56	- 150	- 363	- 587	- 658
Autres	- 264	- 70	- 171	- 80	- 524

Source: tableau 119.

TORONTO

	Aucune	Elém.	Sec. 1-2	Sec. 3-5	Univ.
Britanniques	564	410	118	250	708
Français	-	- 70	- 586	- 499	- 900
Autres	- 69	- 358	- 232	- 493	- 1204

Source: tableau 113.

(1) Pour les zones métropolitaines de Toronto et Montréal, les années de scolarité sont classifiées de la même façon pour tous les groupes, de telle sorte que les revenus sont directement comparables.

revenu avec l'augmentation de la scolarité. Au tableau 6-10, nous présentons les données pour les zones métropolitaines de Montréal, Ottawa et Toronto, selon les trois groupes ethniques, Britannique, Français et autre que Britannique et Français. Nous pouvons facilement observer que la disparité de revenu entre les Britanniques et les Français augmente avec la scolarité, et ceci dans les trois zones métropolitaines.

Cette situation nous apparaît importante puisque nous ne pouvons expliquer ces disparités par le niveau d'éducation étant donné que nous comparons des revenus attachés au même niveau de scolarité. Dans les lignes précédentes, nous avons également montré que non seulement les groupes ethniques avaient des revenus différents pour un même niveau de scolarité, mais également que cette disparité augmente avec la scolarité. Encore une fois nous ne pouvons expliquer ces différences par la scolarité mais par d'autres phénomènes que les chapitres suivants essayeront de définir.

Para. 3. : Disparités de revenus par rapport à la moyenne nationale du niveau élémentaire.

Une hypothèse alternative du comportement consiste à poser que le revenu de référence est une moyenne nationale du niveau élémentaire s'appliquant à tous sans distinction du groupe ethnique. Nous pouvons ainsi indiquer si un groupe ethnique a une propension

plus grande à s'instruire que certains autres groupes ethniques.

Les Juifs et les Britanniques retirent des avantages comparatifs marqués avec l'augmentation du niveau de scolarité. Le tableau 6-11 indique que les Juifs retirent les plus hauts revenus par rapport à la moyenne nationale du niveau élémentaire. La situation est la même pour le groupe britannique même si les revenus sont plus faibles que ceux des Juifs. Vient ensuite le groupe italien. Même si les augmentations de revenu avec le niveau de scolarité sont plus faibles que celles de l'ensemble de la main-d'oeuvre, il reste que ce dernier groupe retire des revenus marginaux plus élevés que ceux des groupes autres que Juifs et Britanniques.

Les Allemands, les Ukrainiens et le groupe "autres" forment un groupe assez homogène. L'accroissement de la scolarité leur procure des revenus relatifs faibles. Alors que les Britanniques reçoivent 24.4% d'augmentation en terme de revenu au niveau secondaire 1-2 par rapport à la moyenne nationale du niveau élémentaire, les Allemands et les Ukrainiens ne reçoivent que 11.2 et 16.4%. Cette situation est la même au secondaire 3-5 et au niveau universitaire.

Les Français reçoivent des augmentations de revenu en fonction de la scolarité les plus faibles de toutes, sauf au niveau universitaire. Même par rapport à cette base unique les Italiens gagnent plus que les Français à s'instruire, sauf pour le niveau élémentaire.

Tableau 6-11

Disparités des revenus par rapport
à la moyenne nationale du niveau élémentaire
Canada 1961

	Total	Brit.	Français	Italiens	Juifs	Allemands	Ukrainiens	Autres
Elémentaire	100	105.2	95.2	92.4	154.7	103.1	105.4	97.9
Secondaire 1-2	118.43	124.4	108.2	122.7	166.6	111.2	116.4	115.4
Secondaire 3-5	141.79	150.3	126.7	131.6	194.3	129.1	128.2	132.9
Universitaire	215.13	228.8	196.8	206.4	283.5	193.3	170.7	186.0

Source: tableau 100.

Cette hypothèse nous donne donc des résultats qui sont comparables avec les précédents.

Para. 4. : Revenu des Britanniques et des Français par niveau de scolarité selon les provinces.

Les Britanniques de la province de Québec gagnent des revenus supérieurs à ceux des autres provinces canadiennes. Seuls les Britanniques qui ont un niveau élémentaire reçoivent des revenus plus faibles que ceux de la Colombie Britannique, de l'Ontario et de l'Alberta. Par contre, ceux du niveau secondaire et universitaire ont une structure de revenu qui dépasse largement celle du même groupe dans les autres provinces. Nous pouvons remarquer au tableau 197 qu'au niveau secondaire 3-5, les Britanniques du Québec ont un indice de revenu de 23.2% supérieur à la moyenne des Britanniques au Canada, alors que l'indice en Ontario n'est que de 103.1 et en Colombie Britannique de 99.1.

Si nous considérons les Britanniques du Québec comme un groupe spécial, nous pouvons remarquer dans le même tableau que les disparités de revenu entre les Britanniques des différentes provinces ont tendance à diminuer avec l'augmentation de la scolarité.

Si nous comparons les indices de revenu des Britanniques du Nouveau-Brunswick à ceux de l'Ontario, nous voyons que les premiers ont au niveau élémentaire un revenu égal à 79.4% de celui de l'ensemble du groupe au Canada, tandis que ceux de l'Ontario ont un revenu supérieur de 9.7%. Au niveau secondaire 3-5, les indices sont respectivement de 88.2 et 103.1. La province de la Saskatchewan fait exception

étant donné que les disparités de revenu augmentent avec la scolarité.

La situation des Français diffère de celle des Britanniques. Les disparités de revenu ont tendance à diminuer seulement dans les trois provinces voisines: celles du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario. Ces trois provinces comptent 93.3% du groupe français au Canada.

Il semble possible de retenir le phénomène de la mobilité comme facteur explicatif de cette diminution des disparités de revenu. Nous avons déjà mentionné ce phénomène dans la section 1 dans l'hypothèse où la mobilité s'accroît avec le niveau de scolarité. Pour les Français, l'hypothèse de la mobilité ne s'applique que dans le cas des trois provinces que nous avons déjà mentionnées. Par contre, elle s'applique à l'ensemble des provinces pour le groupe britannique. D'après les chiffres disponibles, nous avons pu constater que la main-d'oeuvre qualifiée (de niveau secondaire et universitaire) britannique se concentre davantage dans les provinces de l'Ouest et en Ontario. Nous avons pu constater également que le pourcentage de la fréquentation scolaire chez les Britanniques âgés de 15 à 19 ans augmente à mesure que nous nous dirigeons vers l'ouest. A Montréal, le pourcentage est de 62.8%, à Toronto de 66.1% et à Edmonton il atteint 72.8%. Pour le groupe de 20 à 24 ans, les taux de fréquentation scolaire pour les mêmes régions sont respectivement de 11.0%, 10.5% et de 10.9%.

Dans le cas des Français, la main-d'oeuvre qualifiée se concentre davantage au Québec. Par contre le taux de fréquentation scolaire est relativement faible, soit de 48.8% dans la zone métropolitaine de Montréal. Il est le même à Toronto. Ce taux est très faible si nous considérons que les groupes ethniques autres que britanniques et français ont un taux de 57.3%.

Ainsi la diminution des disparités de revenu entre les régions pour un même groupe ethnique peut s'expliquer d'une part par le phénomène de la mobilité géographique et d'autre part par les différences dans ce que nous pourrions appeler la production locale. La population des provinces relativement riches fréquente l'école dans une plus grande proportion, ce qui accroît le nombre de travailleurs qualifiés. Par ailleurs, les provinces pauvres sont désavantagées par le départ de leur main-d'oeuvre qualifiée et par le fait que la production locale est plus faible.

Il y aurait avantage à pousser plus loin cette analyse; toutefois elle dépasserait largement les cadres de la présente étude.

Section 3. : Influence de la scolarité sur les disparités de
revenu entre les groupes ethniques.

61.1% de la disparité de revenu entre les Britanniques et les Italiens de l'ensemble du Canada s'explique par le niveau d'instruction. Ce pourcentage provient du calcul du revenu théorique de chaque groupe ethnique suivant la formule:

$$\bar{Y}^g = \sum_{i=1}^n Y_i^m N_i^g$$

où Y_i^m est le revenu que tous les travailleurs de niveau de scolarité i gagnent et N_i^g est le pourcentage de travailleurs de chaque groupe ethnique ayant le niveau de scolarité i . \bar{Y}^g est donc le revenu qu'un groupe ethnique gagnerait si le niveau de scolarité était le seul attribut qui le distinguât des autres.

Les résultats sont présentés au tableau 6-12. Au Canada, la différence entre le revenu observé des Britanniques et des Français est de \$960.00, tandis que la différence entre le revenu théorique est de \$439.00. Par conséquent, 45.7% de la disparité de revenu entre ces deux groupes provient de la scolarité plus faible des Français.

Si nous mesurons l'influence de la scolarité des groupes ethniques par rapport au revenu des Juifs, nous constatons que les pourcentages sont relativement plus bas. Si les Juifs obtiennent pour chaque niveau de scolarité le revenu de l'ensemble de la

Tableau 6-12

Importance relative de l'éducation sur le
revenu des groupes ethniques, Canada.

	<u>Revenu théorique</u>		<u>Revenu observé</u>		Importance par rapport aux Britan.	Importance par rapport aux Juifs
	\$	Indice	\$	Indice		
Total	4091	100.0	4091	100.0		
Britanniques	4279	104.6	4521	110.5	-	20.7
Français (1)	3840	93.9	3561	87.0	45.7	28.8
Allemands	4096	100.1	3906	95.5	30.0	22.8
Italiens	3575	87.4	3368	82.3	61.1	35.4
Juifs	4693	114.7	6522	159.4	-	-
Ukrainiens	3960	96.8	3810	93.1	44.9	27.0
Autres	4091	100.0	3863	94.4	28.6	22.6

(1) Dans le calcul du revenu théorique des Français, on n'a pas tenu compte des différences dans les années d'étude. Il s'agit donc de l'importance minimale de la scolarité dans le cas des Français.

main-d'oeuvre, leur revenu moyen diminuerait de \$1829.00, soit une diminution de 28.0%. C'est donc dire que l'effet de marché (i.e. le fait que les revenus soient différents pour un même niveau de scolarité) est important ($100 - 28 = 72\%$). La disparité de revenu entre les Juifs et les Italiens qui s'explique par les niveaux respectifs de scolarité n'est que de 35.4% de la disparité totale. Nous avons déjà noté que 61.1% de la différence du revenu entre les Britanniques et les Italiens s'expliquent par la différence de structure. Dans le cas des Français, l'effet de structure est de 28.8% lorsque nous le calculons par rapport au revenu des Juifs.

Même si l'écart en pourcentage est plus faible, toutefois l'effet de structure en terme absolu explique \$1118.00 entre les Italiens et les Juifs, alors que l'écart n'est que de \$704.00 entre les Italiens et les Britanniques.

Le tableau 6-13 nous donne le pourcentage de la disparité de revenu qui s'explique par les différences dans la structure éducationnelle de la main-d'oeuvre des Français et des Italiens dans deux provinces et trois zones métropolitaines. Notons d'abord que l'effet de structure est toujours plus important pour les Italiens que pour les Français. En deuxième lieu, l'effet de marché, c'est-à-dire l'influence de tous les autres facteurs, est plus important lorsque nous comparons ces deux groupes ethniques aux Juifs que lorsque nous les comparons aux Britanniques.

Tableau 6-13

Importance en terme relatif de la scolarité sur le
revenu des groupes ethniques dans des régions choisies

	Français p/ r aux Brit.	Français p/r aux Juifs	Italiens p/ r aux Brit.	Italiens p/r aux Juifs
Canada	45.7	28.8	61.1	35.4
Ontario	47.4	39.2	52.1	42.8
Québec	38.2	26.5	47.6	34.5
<u>Zones métropolitaines</u>				
Toronto	37.2	34.2	44.9	41.1
Ottawa	52.4	29.4	53.8	33.0
Montréal	41.6	7.1	45.1	19.1

Ce tableau nous permet enfin de juger de l'importance de la scolarité sur les disparités de revenu entre les groupes ethniques. C'est sans contredit la variable explicative la plus importante. Entre les Britanniques et les Français, qui sont les deux groupes les plus nombreux, le facteur scolarité explique entre 37.2% et 52.4% des disparités de revenu suivant les régions.

Annexe au chapitre VI

Calcul de la scolarité moyenne

Le classement de la population suivant les niveaux de scolarité que le Bureau du recensement a effectué est tiré de celui qui a été adopté par le B.F.S. et exposé dans le Relevé de l'Enseignement élémentaire et secondaire 1960-61 (Catalogue 81-210, p. 11). Ce classement est le suivant:

niveau élémentaire	:	1 à 8 ans d'école
niveau secondaire	:	9 à 13 ans d'école
niveau universitaire	:	14 ans et plus d'école.

Seule la Saskatchewan suit en fait une telle division des niveaux. Pour toutes les autres provinces par conséquent c'est le B.F.S. lui-même qui distribue les étudiants selon ses classes pour assurer la comparabilité des données statistiques.

Nous avons transposé en nombre d'années d'école les données du recensement qui sont exprimées en niveaux d'enseignement comme suit:

			Provinces autres que Québec	Québec
			<u>années d'école</u>	
élémentaire	moins de cinq ans	:	2.5	2.5
	cinq ans et plus	:	6.5	6
secondaire	1 et 2 ans	:	9.5	8.5
	3 ans	:	11.	10.
	4 et 5 ans	:	12.5	11.5
universitaire	quelques années	:	14.	14.
	diplôme universitaire:		16.5	16.5

Provinces autres que Québec:

L'élémentaire moins de cinq ans a été fixé à 2.5 ans: c'est le point-milieu de la distribution. L'élémentaire cinq ans et plus compte les années 5, 6, 7 et 8. Le point-milieu est choisi de nouveau à 6.5 ans. Il en va de même du secondaire 1 et 2 ans qui correspond à la 9ième et 10ième année. Le secondaire 3 ans correspond à la 11ième année. Le secondaire 4 et 5 ans compte les élèves de 12ième et de 13ième année (secondaire). Pour le niveau universitaire quelques années, nous avons fixé la moyenne à 14 ans d'étude. Sur la base de La Persévérance scolaire par classe (B.F.S. 21-513), M. Albert Melançon a établi les taux de persévérance scolaire suivants: pour 100 étudiants de niveau 13ième post-secondaire, il y en a 79 en 14ième, 68 en 15ième et 63 en 16ième. Comme la 16ième année comprend les premiers diplômés universitaires et que notre classe les exclut, nous pouvons calculer qu'en moyenne les étudiants de ce groupe (16ième année exclue) ont 13.8 années d'études.

Enfin nous avons fixé à 16.5 années la scolarité moyenne des diplômés. Dans la plupart des Provinces, il faut 16 ans pour un 1er diplôme, avec des exceptions à 15 ans. D'autre part le nombre de ceux qui vont au-delà du 1er diplôme est relativement restreint. 16.5 ans nous paraît un estimé raisonnable.

Province de Québec:

Pour la province de Québec, le Bureau du recensement publie les renseignements par niveau de scolarité. Par contre dans le "Enumeration Manual", on explique que les niveaux ne correspondent pas en terme d'année à ceux des autres provinces. Ainsi l'élémentaire compte les années 1 à 7 comparativement à 1 à 8 pour les autres provinces. Nous avons dû choisir une autre pondération selon les mêmes principes que dans le cas des autres provinces.

A l'élémentaire moins de 5 ans, nous prenons 2.5. A l'élémentaire 5 et plus, nous prenons le point-milieu également soit 6. Le secondaire 1 et 2 correspond à la 8ième et 9ième année. Donc le point-milieu est 8.5. Le secondaire 3 correspond à la 10ième et le secondaire 4-5 inclut la 11ième et 12ième année. Le point-milieu de la dernière classe est donc 11.5 comparativement à 12.5 pour les autres provinces. Pour le niveau quelques années d'université, nous avons utilisé les calculs basés sur la persévérance scolaire.

Dans le cas du diplôme universitaire, le premier diplôme s'obtient après 15 ans ou 16 ans dans le cas des collèges classiques. Par contre, ceux qui viennent du secteur public obtiennent leur premier diplôme après un nombre d'années qui peut aller jusqu'à 17 années. 16.5 nous apparaît ici aussi comme un estimé raisonnable.

- CHAPITRE VII -

- CHAPITRE VII -

LA STRUCTURE OCCUPATIONNELLE

Chapitre VII

La structure occupationnelle

Introduction

Section 1 : Tendance de la structure occupationnelle.

Para. 1. : Tendance de la structure occupationnelle au Canada.

Para. 2. : Tendance de la structure occupationnelle des groupes ethniques au Canada.

Section 2 : Structure occupationnelle des Britanniques et des Français selon les provinces.

Section 3 : Indices de statut occupationnel selon les groupes.

Section 4 : Revenus des groupes ethniques selon les occupations.

Section 5 : Influence de la structure occupationnelle sur les disparités de revenu entre les Britanniques et les Français.

Para. 1. : 211 occupations : Canada

Para. 2. : 11 catégories occupationnelles: zones métropolitaines de Montréal, Ottawa, Toronto.

Section 6 : Revenu des catégories occupationnelles selon l'industrie, l'âge et l'éducation, groupes britannique et français.

Para. 1. : Revenu selon l'occupation et l'industrie.

Para. 2. : Revenu selon l'occupation et l'âge.

Para. 3. : Revenu selon l'occupation et la scolarité.

Chapitre VII

La structure occupationnelle

Introduction

Dans ce chapitre, nous voulons étudier la répartition de la main-d'oeuvre selon les occupations. Ces dernières indiquent comment la main-d'oeuvre se répartit suivant les différentes positions offertes sur le marché du travail. De plus, cette répartition a subi des changements importants au cours des dernières décennies. C'est pourquoi notre étude envisagera, dans une première section, la tendance des occupations au Canada et les changements comparatifs dans la structure occupationnelle de la main-d'oeuvre des groupes ethniques.

Nous étudierons également la structure et les revenus des groupes ethniques selon les occupations, leurs indices de statut occupationnel et l'importance de la structure occupationnelle sur les disparités de revenu.

Dans ce chapitre, nous ne retenons que la main-d'oeuvre masculine et les revenus de travail, à moins d'indication contraire.

Section 1 : Tendance de la structure occupationnelle

Para. 1. : Tendance de la structure occupationnelle au Canada

Dé 1931 à 1961, la structure occupationnelle a changé de façon considérable dans l'ensemble du Canada. Si nous nous référons aux chiffres fournis par le ministère fédéral du Travail (1), nous pouvons observer que les occupations de type primaire, soit: l'agriculture, la pêche, la chasse, la forêt et les mines ont perdu de leur importance puisque leur pourcentage de la main-d'oeuvre totale est passé de 32.5% en 1931 à 13.1% en 1961. Tout le monde sait que cette diminution provient surtout des changements survenus dans l'agriculture. La part relative des travailleurs des services personnels et de protection a peu augmenté pendant la même période. L'augmentation de ce groupe s'est surtout fait sentir pendant la décennie de 1951 à 1961 alors que leur part relative est passée de 8.6% à 10.8%.

Dans le cas des travailleurs manuels, leur part relative est demeurée sensiblement la même. Toutefois certains changements importants doivent être soulignés à l'intérieur de la catégorie. Les manoeuvres ont vu leur part relative diminuer de plus de la moitié. La plus forte baisse a été enregistrée durant la première décennie. Les travailleurs à la fabrication ont accru leur part relative de 1931 à 1951. De 1951 à 1961, leur part est passée de 17.4% à 16.4%. Pendant

(1) Ministère du Travail, Ottawa: Tendance des occupations au Canada, 1931-1961. Sept. 1963.

cette dernière décennie, le phénomène a été le même pour les travailleurs de la construction et les travailleurs des transports et communications. En conséquence, le pourcentage des travailleurs manuels dans l'ensemble de la main-d'oeuvre totale a peu changé depuis 1931.

C'est ainsi que la plus forte augmentation entre 1931 et 1961 a été enregistrée chez les "collets blancs": les propriétaires et administrateurs dont le pourcentage est passé de 5.6% à 7.9%, les professionnels et techniciens avec un pourcentage de 10.0% en 1961 comparativement à 6.1% en 1931, les employés de bureau dont la part relative a presque doublé durant la même période, passant de 6.6% à 12.9% et les travailleurs de commerce et de la finance dont le pourcentage est passé de 6.1% à 7.8%. Ces changements ont permis au groupe "collets blancs" de prendre la première place en importance dans la structure occupationnelle.

Il faut noter que les variations dans la structure occupationnelle de la main-d'oeuvre canadienne ont donné lieu à des changements dans la composition par sexe de la main-d'oeuvre. Le tableau 7-1 montre l'importance accrue de la main-d'oeuvre féminine au cours de la période.

Tableau 7-1

Répartition en pourcentage de la main-d'oeuvre selon le sexe,
Canada, 1931-1961

	Total	Hommes	Femmes
1931	100.0	83.0	17.0
1941	100.0	80.2	19.8
1951	100.0	77.7	22.3
1961	100.0	72.2	27.8

Source: Tableau 3: Tendances des occupations au Canada 1931-1961
Ministère du Travail, Ottawa, sept. 1963.

De plus nous savons que le nombre de femmes sur le marché du travail a augmenté plus durant la décennie 1951-1961 que le nombre d'hommes. La main-d'oeuvre féminine a augmenté de 596,557 tandis que la main-d'oeuvre masculine a augmenté de 530,819. Comme la structure occupationnelle de la main-d'oeuvre féminine est différente de celle de l'ensemble de la main-d'oeuvre, nous présentons au tableau 7-2 la répartition de la main-d'oeuvre masculine selon les occupations.

Pendant la période 1931-1961, la proportion des collets blancs dans la main-d'oeuvre masculine est passée de 20.2% à 31.4%. Ce changement est moins marqué que celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre. Par contre les travailleurs manuels ont augmenté leur part relative de 37.2% à 43.7%. Seule la catégorie des manoeuvres a diminué en importance au cours de la période, passant de 13.2% à 7.0%.

Tableau 7-2

Répartition en pourcentage de la main-d'oeuvre masculine
par occupation, Canada 1931-61 (1)

Occupation	Pourcentage			
	1931	1941	1951	1961
Toutes occupations	100.0	100.0	100.0	100.0
Collets blancs	20.2	20.4	25.8	31.4
Administrateurs	6.4	6.2	8.8	9.8
Professionnels	3.7	4.5	5.4	7.9
Employés de bureau	4.4	4.5	6.0	6.9
Commerce et Finance	5.7	5.2	5.6	6.8
Manuels	37.2	37.1	42.9	43.2
Fabrication	11.3	16.2	18.2	18.8
Construction	5.6	5.8	7.2	7.3
Manoeuvres	13.2	7.6	8.2	7.0
Transports et Communications	7.1	7.5	9.4	10.0
Services	4.2	4.6	4.9	6.3
Personnels	3.0	3.2	3.4	4.3
Protection et autres	1.2	1.4	1.5	2.0
Primaires	38.4	37.6	25.1	16.4
Agriculture	33.9	31.7	19.7	12.5
Pêche et Chasse	1.4	1.5	1.3	0.8
Bûcherons	1.3	2.3	2.5	1.7
Mineurs	1.8	2.1	1.6	1.4
Non déclarées	0.0	0.3	1.3	2.7

(1) Source: Calculs faits à partir des tableaux 1 et 2 de: Tendances des occupations au Canada, 1931-1961, Ministère du Travail, Ottawa, sept. 1963.

De plus la diminution relative du nombre de travailleurs du secteur primaire a été moins importante que celle de l'ensemble de la main-d'oeuvre.

Cette présentation rapide des tendances dans la structure occupationnelle nous a permis de dégager deux points importants. D'abord les administrateurs, les professionnels et les employés de bureau occupent une proportion toujours plus grande de la main-d'oeuvre. Le deuxième point concerne les changements dans la structure de la main-d'oeuvre masculine. Même si les changements vont dans le même sens que ceux de la main-d'oeuvre totale, il faut noter que ces changements sont moins considérables. La principale raison provient de la place de plus en plus grande qu'occupe la main-d'oeuvre féminine dans l'ensemble du monde du travail (1).

Para. 2. : Tendance de la structure occupationnelle des groupes ethniques au Canada.

Lorsque nous introduisons la variable ethnique dans l'analyse des caractéristiques de la main-d'oeuvre, nous voulons surtout constater si le facteur ethnique a un rôle déterminant sur la structure même de la main-d'oeuvre. Une étude temporelle de la structure occupationnelle des groupes ethniques permettra de répondre aux problèmes suivants:

(1) Les statistiques de revenu de la main-d'oeuvre féminine étant peu fiables, malheureusement, la majeure partie de notre étude a été limitée à la main-d'oeuvre masculine.

d'abord il convient d'établir si, en l'année de base, la structure occupationnelle est la même pour tous les groupes ethniques, l'année de base étant choisie de façon purement arbitraire. En deuxième lieu, nous verrons si dans le temps les structures occupationnelles des différents groupes ethniques ont eu tendance à se rapprocher ou à s'éloigner. Enfin, question connexe à la précédente, nous nous demanderons si les groupes ethniques ont en quelque sorte progressé dans l'échelle sociale ou rétrogradé.

En fait cette tendance à la similitude des structures peut servir d'hypothèse générale pour plusieurs raisons. Premièrement la mobilité occupationnelle des travailleurs devrait permettre aux travailleurs des différents groupes ethniques de s'adapter aux changements de la demande de travail. En deuxième lieu, il est plausible de penser que les nouveaux arrivés sur le marché du travail se dirigent vers les occupations les plus en demande. Enfin nous pouvons penser qu'il existe une certaine limitation à l'accessibilité aux occupations les plus rémunératrices ou les mieux considérées du point de vue du statut social. Il est difficile de penser que 100% de la main-d'œuvre d'un groupe ethnique parviennent jamais aux occupations de professions libérales et techniciens, même si le marché du travail pouvait les absorber tous.

John Porter (1) indique qu'en 1931 la structure occupationnelle

(1) John Porter: The Vertical Mosaic, University of Toronto Press, 1965, p. 87.

des groupes ethniques était très différente. Les Juifs comptaient 7.0% de leur main-d'oeuvre chez les professionnels, les Britanniques 6.4%, les Français 4.0% et les Italiens 1.5%. Chez les travailleurs du secteur primaire autre que l'agriculture et les travailleurs non-qualifiés, les Britanniques et les Juifs étaient sous-représentés par rapport au pourcentage de l'ensemble de la main-d'oeuvre alors que les Français et les Italiens étaient sur-représentés. Nous pouvons donc affirmer qu'en 1931 les structures occupationnelles des groupes ethniques étaient très différentes.

Dans le même tableau, Porter présente des renseignements similaires pour les recensements de 1951 et 1961. On peut constater que les Juifs et les Britanniques ont accru leur participation dans les occupations de professionnels pour s'éloigner encore davantage de la structure de l'ensemble de la main-d'oeuvre. Par contre les Français et les Italiens semblent perdre du terrain. La différence entre le pourcentage de la main-d'oeuvre britannique dans les occupations de professionnels et celui des Français était de 2.4 en 1931. En 1961, cette différence était de 3.9. Porter ajoute

"In all the other classes they have been moving slowly over the thirty years towards the normal distribution, with their over-representation in the primary and unskilled class dropping from + 3.3 in 1931 to + 2.8 in 1961" (1).

(1) John Porter: The Vertical Mosaic, p. 86.

Dans l'étude de Porter, les catégories occupationnelles ne sont pas directement comparables d'un recensement à l'autre. De plus la catégorie "all others" compte 58% de l'ensemble de la main-d'oeuvre en 1961 (1). Pour pallier ces difficultés, nous avons reclassifié les occupations sur la base du recensement de 1951 (2). Ainsi les structures occupationnelles sont directement comparables d'un recensement à l'autre. Les calculs ont été faits pour le recensement de 1941, 1951 et 1961, et pour les groupes britanniques, français et autres. Le tableau 7.3 donne le pourcentage d'accroissement d'un recensement à l'autre dans chaque occupation de la main-d'oeuvre masculine des groupes.

Nous pouvons constater que durant la période 1941-1951 les pourcentages d'augmentation de la main-d'oeuvre britannique ont été plus faibles que ceux de l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne dans toutes les occupations sauf chez les administrateurs et les travailleurs des secteurs primaires autres que l'agriculture. Dans l'agriculture, le pourcentage de Britanniques a diminué dans une proportion plus grande que celle de la main-d'oeuvre totale

Entre 1951 et 1961, le pourcentage d'augmentation des Britanniques dans chaque occupation est beaucoup plus faible que celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre. La plus forte augmentation se trouve chez les professions libérales et techniciens. De plus la main-d'oeuvre britannique a diminué ses effectifs dans des proportions beaucoup plus grandes dans les occupations où la main-d'oeuvre totale masculine diminuait.

(1) Idem tableau 1 p. 87.

(2) Pour le recensement de 1961, il a été parfois impossible de faire les ajustements nécessaires. Toutefois ces erreurs sont minimes et ne représentent dans la totalité des cas qu'un pourcentage inférieur à 1%.

Tableau 7-3

Pourcentage d'augmentation de la main-d'oeuvre masculine
des groupes ethniques entre 1941 et 1951 et entre 1951 et 1961
par occupation, Canada.

Occupations	Total	Britanniques	Français	Autres
1941-1951				
Administrateurs	71.4	71.3	68.4	74.3
Prof. lib. & tech.	46.1	43.8	26.0	103.4
Employés de bureau	61.0	41.3	94.3	135.3
Vendeurs	27.3	21.9	30.1	46.0
Trav. des services	29.5	23.7	40.8	29.9
Trav. trans. & comm.	46.2	35.6	53.7	71.4
Ouvriers de métier	39.0	27.0	45.8	63.9
Manoeuvres	30.0	22.6	34.0	36.5
Agriculteurs	-25.1	- 29.9	-26.0	-17.7
Bûcherons	29.1	68.2	23.9	- 1.6
Pêcheurs	3.2	114.2	-13.1	-57.1
Mineurs	- 7.4	-14.1	28.1	- 17.3
Non-déclarées	430.7	327.6	501.8	551.4
1951-1961				
Administrateurs	22.4	15.1	19.0	41.9
Prof. lib. & tech	59.9	38.7	61.2	143.4
Employés de bureau	29.4	9.5	44.9	89.7
Vendeurs	35.9	22.4	40.9	71.6
Trav. des services	34.9	20.3	45.1	91.5
Trav. trans. & comm.	19.9	5.6	24.3	54.5
Ouvriers de métier	20.3	0.5	18.0	65.4
Manoeuvres	- 1.8	-15.5	- 8.3	27.9
Agriculteurs	-28.2	-31.4	-37.1	-16.0
Bûcherons	-22.0	-38.5	-12.7	-16.6
Pêcheurs	-26.4	-41.0	-22.1	13.7
Mineurs	- 0.2	-16.0	20.3	5.9
Non-déclarées	139.2	183.1	92.4	146.8

Chez les Français, les pourcentages d'augmentation entre 1941 et 1951 ont été plus élevés que ceux des Britanniques et de l'ensemble de la main-d'oeuvre dans la plupart des occupations. Le pourcentage d'augmentation chez les administrateurs est légèrement plus faible que celui de l'ensemble, tandis que l'augmentation des Français chez les professions libérales et techniciens est relativement faible. Entre 1951 et 1961, les augmentations sont plus fortes et les diminutions plus rapides que dans l'ensemble de la main-d'oeuvre. Notons que le pourcentage d'augmentation chez les professions libérales et techniciens a plus que doublé pendant la dernière décennie comparativement à la décennie précédente. Une adaptation considérable s'est donc produite chez les Français entre 1951 et 1961.

Le groupe "autres" présente des pourcentages élevés comparativement aux Britanniques et Français. Entre 1951 et 1961, ils ont plus que doublé leurs effectifs des professions libérales et techniciens et des employés de bureau. Les augmentations ont continué à être importantes dans la plupart des cas.

Les calculs présentés au tableau 7-4 sont similaires à ceux que Porter a présentés au tableau 1 de la page 87. Toutefois les structures occupationnelles sont directement comparables d'un recensement à l'autre. Une sur-représentation, (ou le signe +) signifie que le pourcentage de la main-d'oeuvre dans l'occupation est plus grand que celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre. Une sous-

**Sur-représentation et sous-représentation des groupes ethniques par rapport
à la structure de l'ensemble de la main d'oeuvre masculine au Canada.**

Groupe ethnique	Britanniques			Français			Autres		
	1941	51	61	1941	51	61	1941	51	61
Occupations									
Administrateurs	+ 0.6	+ 1.2	+ 1.7	- 1.4	- 2.2	- 2.4	+ 0.2	+ 0.5	- 0.1
Prof. lib. & tech.	+ 1.3	+ 1.7	+ 2.0	- 0.5	- 1.4	- 1.8	- 2.2	- 1.8	- 1.2
Employés de bureau	+ 1.9	+ 1.7	+ 1.3	- 1.3	- 0.9	- 0.2	- 2.6	- 1.3	- 1.9
Vendeurs	+ 1.0	+ 1.0	+ 1.2	- 0.7	- 0.8	- 0.6	- 1.5	- 1.2	- 1.3
Travailleurs des serv.	+ 0.2	+ 0.1	- 0.4	- 0.4	- 0.2	-	+ 0.3	+ 0.1	+ 0.6
Travailleurs des trans.	+ 1.1	+ 0.8	+ 0.6	+ 0.1	+ 0.3	+ 1.0	- 2.4	- 2.1	- 1.9
Ouvriers de métier	+ 0.7	- 0.8	- 2.7	+ 1.2	+ 2.1	+ 2.4	- 3.6	- 1.1	+ 1.8
Manoeuvre	- 1.3	- 1.5	- 1.7	+ 1.6	+ 1.9	+ 1.2	+ 0.7	+ 1.0	+ 1.2
Agriculteurs	- 4.0	- 3.1	- 1.4	+ 0.3	- 0.4	- 1.5	+ 8.1	+ 7.1	+ 3.5
Bûcherons	- 1.1	- 0.8	- 0.7	+ 1.9	+ 1.7	+ 1.6	+ 0.2	- 0.5	- 0.5
Pêcheurs	- 0.6	+ 0.4	+ 0.2	- 0.3	- 0.5	- 0.2	+ 1.8	- 0.2	+ 0.1
Mineurs	- 0.1	- 0.1	- 0.2	- 0.7	- 0.2	+ 0.2	+ 1.0	+ 0.4	+ 0.2
Non-déclarées	+ 0.1	- 0.3	-	+ 0.2	+ 0.4	+ 0.3	-	-	- 0.4
Somme des écarts en terme absolu	14.0	13.5	14.1	10.6	13.0	13.4	24.8	17.3	14.7
Part relative du groupe dans le total	49.5%	48.2%	43.5%	28.0%	28.6%	27.9%	22.5%	23.2%	28.6%

représentation (ou le signe -) signifie que le groupe ethnique a un pourcentage plus faible de la main-d'oeuvre masculine dans l'occupation que celui de la population totale.

Les Britanniques ont perdu de l'importance dans l'ensemble de la main-d'oeuvre masculine. Entre 1941 et 1961, leur part relative est passée de 49.5% à 43.5%. De plus, la structure occupationnelle diffère de celle de l'ensemble de façon telle qu'en 1961 leur sur-représentation augmente dans les occupations d'administrateurs, de professionnels et techniciens. Depuis 1951, ils sont sous-représentés chez les ouvriers de métier et depuis 1961 chez les travailleurs des services. La disparité de structure des Britanniques par rapport à celle de l'ensemble de la main-d'oeuvre semble se maintenir au cours de la période.

Comme mesure globale de disparité entre la structure occupationnelle des groupes ethniques et celle de l'ensemble de la main-d'oeuvre masculine, nous avons additionné les différences en terme absolu présentées au tableau 7-4. On s'aperçoit que pour les Britanniques la somme absolue des écarts n'a pas changé entre 1941 et 1961. En 1941, les écarts les plus importants se rapportaient aux agriculteurs et aux employés de bureau. En 1961, les écarts les plus marqués se trouvent chez les ouvriers de métier, les professions libérales et techniciens, les administrateurs et les manoeuvres. Les principales raisons de ces changements sont surtout de deux ordres; d'abord on peut mentionner les déplacements des agriculteurs vers

d'autres professions; ensuite on peut supposer que les nouveaux arrivés sur le marché du travail provenant de la population autochtone se sont surtout dirigés vers les occupations de collets blancs. Le phénomène de l'immigration ne semble pas être dominant comme explication au changement de la structure occupationnelle des Britanniques.

Les Français avaient en 1941 une structure occupationnelle qui se rapprochait plus de celle de l'ensemble de la main-d'oeuvre que la structure des Britanniques. Si nous observons la somme des écarts en terme absolu, nous voyons que les Français s'éloignent de plus en plus de la structure de l'ensemble pour arriver en 1961 avec une somme des écarts égale à 13.4. Cette situation provient du fait que la sous-représentation des Français dans les occupations d'administrateurs et de professionnels et techniciens a augmenté de façon notable entre 1941 et 1961. De plus leur sur-représentation a continué de s'accroître chez les ouvriers de métier et chez les travailleurs des transports et communications.

Il semble y avoir peu de changement dans la structure occupationnelle des Français, comparativement à l'ensemble de la main-d'oeuvre. Même les changements causés par la diminution de la main-d'oeuvre dans l'agriculture et ceux qui sont provoqués par l'arrivée des nouveaux venus sur le marché du travail provenant de la population autochtone n'ont pas été suffisants pour que la structure occupationnelle des Français

se rapproche davantage de celle de l'ensemble. Il apparaît au contraire que les changements dans la structure occupationnelle de l'ensemble ont été plus rapides que ceux des Canadiens-français.

Les changements les plus importants ont été surtout enregistrés par le groupe "autres". Leur sur-représentation dans l'agriculture a diminué de façon considérable. Elle est passée de +8.1 en 1941 à +3.5 en 1961. Par ailleurs leur sur-représentation a augmenté légèrement chez les manoeuvres et les travailleurs des services. Le phénomène le plus important est la diminution remarquable de leur sous-représentation chez les professions libérales et techniciens, les employés de bureau, les vendeurs et les travailleurs des transports et communications. Lorsque nous regardons la somme des écarts en terme absolu, nous voyons que la diminution a été très rapide au cours de la période. Il faut remarquer également que le groupe "autres" a pris de plus en plus d'importance dans l'ensemble de la main-d'oeuvre totale, passant de 22.5% en 1941 à 28.6% en 1961.

Le groupe "autres" a été le seul à se rapprocher, au cours de la période, de la structure occupationnelle de l'ensemble. Cette situation résulte probablement d'une immigration sélective particulièrement bien agencée aux changements occupationnels de l'économie.

Il semble donc que l'hypothèse posée quant à la tendance à la similitude des structures occupationnelles a joué dans le cas du groupe "autres"; mais elle ne se vérifie pas pour les Britanniques et les Français.

Une réponse, à certains égards, plus directe aux questions posées, consiste à calculer la répartition inter-ethnique des titulaires, puis d'examiner comment cette répartition a changé au cours des vingt dernières années. Le tableau 7-5 reproduit le résultat des calculs.

Le tableau se lit comme suit: en 1941, les Britanniques groupaient 55.0% des administrateurs au Canada. Entre 1941 et 1951, 53.6% des nouveaux administrateurs étaient britanniques; la proportion était de 36.7% pendant la décennie suivante. Les Britanniques ne groupaient en 1961 que 51.2% des administrateurs. Les Britanniques ont donc diminué en importance dans la catégorie des administrateurs durant la période. Le phénomène a été le même dans toutes les occupations. Par ailleurs, chez les professions libérales et techniciens, les employés de bureau, les travailleurs des transports et communications et les travailleurs des services, la diminution de leur importance relative a été importante.

Les Français ont perdu de leur importance relative dans quatre catégories occupationnelles, soit: chez les administrateurs où la proportion est passée de 22.0% en 1941 à 20.8% en 1961; chez les professions libérales et techniciens, les manoeuvres et les agriculteurs et travailleurs agricoles. On note que chez les professions libérales et techniciens, la part relative des Français dans l'augmentation entre 1951 et 1961 a été importante par rapport à celle de la décennie précédente. Alors que les Français ne comp-

Tableau 7-5

Répartition de la main-d'oeuvre et de l'augmentation de la main-d'oeuvre des catégories occupationnelles (172 occupations) selon les groupes ethniques

Occupations	Britanniques				Français				Autres			
	% 1941 (a)	1941-51 (b)	1951-61 (c)	1961 (d)	1941 (a)	1941-51 (b)	1951-61 (c)	1961 (d)	% 1941 (c)	1941-51 (b)	1951-61 (c)	1961 (d)
Administrateurs	55.0	53.6	36.7	51.2	22.0	20.6	18.1	20.8	23.0	25.7	45.2	28.0
Prof. lib. & tech.	64.0	60.8	54.6	54.6	24.7	13.9	21.7	21.5	11.3	25.3	37.6	23.9
Empl. de bureau	70.2	47.6	19.9	52.2	20.1	31.0	37.1	27.1	9.7	21.4	43.0	20.7
Vendeurs	59.6	47.8	35.5	51.3	24.6	25.6	28.2	25.7	15.8	26.6	36.2	22.9
Trav. des Trans. & Comm.	56.5	43.5	14.6	46.1	28.2	32.8	36.2	30.8	15.3	23.7	49.1	23.1
Trav. des services	51.1	41.2	22.6	40.8	25.4	35.0	28.3	27.8	23.5	23.8	49.1	31.3
Ouvriers de métier	51.4	35.1	1.2	39.1	29.7	34.4	27.6	30.4	18.9	30.5	71.2	30.5
Manoeuvres	41.2	31.1	-350.7	33.5	34.2	38.9	-169.5	32.9	24.6	30.0	420.2	33.6
Agr. & trav. agr.	43.4	-51.8	- 45.3	38.8	28.4	-29.4	- 36.8	24.5	28.2	-18.8	-17.8	36.7
Bûcherons	25.5	59.7	- 58.1	26.2	50.6	41.6	- 28.1	54.3	23.9	- 1.3	-13.8	19.5
Pêcheurs	29.6	+1070.3	- 95.3	49.3	21.6	-89.4	- 15.2	19.3	48.8	-880.9	+10.5	31.3
Mineurs	48.3	-92.0	-3043.5	37.7	18.4	+69.9	+2198.0	30.7	33.3	-77.9	-745.5	31.6
Non-déclarées	46.3	35.2	49.1	44.2	34.4	40.1	25.9	31.4	19.3	24.8	24.9	24.7

(a) et (d): Part relative de chaque groupe ethnique dans chaque catégorie occupationnelle.

(b) et (c): Part relative de chaque groupe ethnique dans l'augmentation de la main-d'oeuvre de chaque catégorie

taient que 13.9% de l'augmentation du nombre des travailleurs des professions libérales et techniciens entre 1941-1951, ils comptaient 21.7% l'augmentation entre 1951 et 1961. Ceci n'a toutefois pas été suffisant pour permettre aux Français de conserver leur importance relative dans cette catégorie occupationnelle.

Mais c'est le groupe "autres que Britanniques et Français" qui a pris la part du lion durant cette période. Chez les administrateurs, la part relative du groupe "autre" n'était que de 23.0% en 1941. Par contre, entre 1941 et 1951, 25.7% de l'augmentation du nombre d'administrateurs provenait de ce groupe; entre 1951 et 1961, il comptait 45.2% de l'augmentation, soit un pourcentage plus élevé que celui des Britanniques. Ces changements leur ont permis de grouper, en 1961, 28.0% du nombre des administrateurs.

Chez les professions libérales et techniciens le changement a été beaucoup plus considérable puisque, de 1941 à 1951 la part relative du groupe a été de 25.3%; elle a été de 37.6% entre 1951 et 1961. Ceci leur a permis de doubler leur importance relative, passant de 11.3% en 1941 à 23.9% en 1961.

Nous pouvons remarquer que le groupe "autre" a accru son importance relative dans toutes les catégories occupationnelles, sauf chez les travailleurs des secteurs primaires autres que l'agriculture. Notons également que le nombre de travailleurs des transports

et communications a augmenté dans ce groupe alors qu'il diminuait chez les Britanniques et les Français. Ceci a permis au groupe "autre de doubler presque son importance relative dans cette catégorie occupationnelle.

Ainsi ce tableau permet de constater que les Français et le groupe "autre" prennent de plus en plus d'importance et que la part relative des Britanniques diminue dans chacune des catégories occupationnelles.

Enfin nous avons voulu vérifier si le groupe "autres" se dirigeait effectivement vers de nouvelles occupations. Pour ce faire nous avons utilisé les recensements de 1941 et 1961 et nous avons groupé pour la catégorie professions libérales et techniciens les occupations directement comparables entre ces deux recensements. Nous avons pu retenir 26 occupations existant en 1941 et que nous retrouvons en 1961.

Le tableau 7-5a donne le nombre total de travailleurs par groupes ethniques dans la catégorie professionnels et techniciens en 1961. Il indique également le nombre de travailleurs de chaque groupe dans les 26 occupations directement comparables avec celles du recensement de 1941. Enfin la dernière colonne donne le pourcentage que représente le nombre de travailleurs dans ces 26 occupations sur le nombre total de travailleurs dans la catégorie professions libérales et techniciens.

Tableau 7-5A

Nombre de travailleurs dans 26 occupations
de la catégorie professionnels et techniciens
directement comparables de 1941 à 1961.

	Nombre total (1)	Nombre dans 26 occupations en 1961 (2)	(2)/(1)
Total	355,546	223,296	62.8
Britanniques	194,139	122,130	62.9
Français	76,311	50,646	66.4
Autres	85,096	50,520	59.4

Notons d'abord que 62.8 % de l'ensemble des travailleurs se groupaient dans les 26 occupations existant depuis 1941. De plus 62.9% des Britanniques se groupent dans ces mêmes occupations. Toutefois nous pouvons remarquer que seulement 59.4% des travailleurs du groupe "autres" se groupait dans ces occupations traditionnelles. Ceci implique que 40.6% des travailleurs du groupe "autres" appartenant à la catégorie professionnels et techniciens ont des occupations qui n'apparaissaient pas en 1941. Le résultat confirme ce que nous avons montré dans les paragraphes précédents.

Par contre les Français conservent encore 66.4% de leur main-d'oeuvre masculine dans ces occupations traditionnelles. Cette situation signifie que les changements non seulement dans l'ensemble de la structure occupationnelle mais également à l'intérieur d'une même catégorie sont moins rapides que chez les autres groupes ethniques.

Section 2 : Structure occupationnelle des Britanniques et des Français selon les provinces.

La structure occupationnelle de la main-d'oeuvre des diverses provinces reflète dans une certaine mesure la structure industrielle. Ceci provient d'abord de la nomenclature même des occupations. Sauf pour les administrateurs, les professions libérales et techniciens, les employés de bureau et les vendeurs, les autres catégories occupationnelles réfèrent au type même de l'industrie. Ainsi, dans une province où le secteur manufacturier emploie un grand nombre de travailleurs, nous constatons que la proportion d'ouvriers de métier est importante. Tel est le cas, par exemple, des provinces d'Ontario, de Colombie Britannique et du Québec. La même remarque s'applique aux industries primaires, soit l'agriculture, la pêche, la forêt et les mines.

Ensuite, dans le cas des quatre catégories d'occupations que nous avons mentionnées, elles répartissent leurs effectifs dans toutes les industries, mais selon des proportions différentes. Ainsi nous trouvons un grand nombre d'administrateurs dans l'industrie du commerce de détail, alors que les professionnels et techniciens se concentrent davantage dans l'industrie des services et l'industrie manufacturière.

Si les occupations se répartissent différemment d'une industrie à une autre et si d'autre part les classifications elles-mêmes

sont parfois de type industriel, il suit que la structure occupationnelle d'une province dépend de la structure industrielle. Nous avons examiné la structure industrielle de certaines provinces au chapitre IV et nous avons montré, en particulier, que les provinces de Québec et d'Ontario avaient des structures industrielles semblables. De même, nous observons au tableau 172 que les occupations sont semblables entre les deux provinces. A l'autre extrême, les trois provinces des Prairies et l'Ile du Prince-Edouard présentent une structure occupationnelle très différente par suite de l'importance de l'agriculture.

Du tableau 172 extrayons les données les plus significatives:

Tableau 7-6

Répartition de la main-d'oeuvre masculine
selon deux catégories d'occupations, en pourcentages
Canada et Provinces 1961

	Administrateurs professions libérales et techniciens	Agriculteurs
<u>Canada</u>	17.8%	12.2%
Terre-Neuve	13.2	1.8
Ile du Prince-Edouard	11.2	32.8
Nouvelle-Ecosse	14.1	6.7
Nouveau-Brunswick	14.6	9.2
Québec	17.3	9.1
Ontario	19.5	8.8
Manitoba	15.9	21.3
Saskatchewan	14.1	43.2
Alberta	17.8	25.2
Colombie Britannique	19.6	5.1

Source: tableau 172.

Quand on passe à la structure occupationnelle des groupes ethniques les caractéristiques de la demande sont moins contraignantes et les caractéristiques de l'offre, plus importantes puisque les groupes ethniques sont généralement substituables. Il est donc possible d'imaginer que face à une même demande globale un groupe ethnique particulier se concentre dans certaines occupations et qu'un autre groupe se concentre dans certaines autres occupations. Les groupes ethniques peuvent donc présenter des structures occupationnelles très différentes les unes des autres. Certains auteurs ont calculé des indices de "ségrégation occupationnelle" pour décrire ce phénomène (1).

Qu'en est-il en réalité au Canada? Entre le groupe britannique et le groupe français, les différences d'occupations sont remarquables. Le tableau 7-7 indique que le groupe français est sous-représenté dans toutes les provinces dans les quatre catégories supérieures d'occupations et sur-représenté dans toutes les provinces dans les catégories inférieures (2). Le tableau 7-8 indique que le groupe britannique est sur-représenté dans toutes les provinces dans les six catégories supérieures d'occupations et sous-représenté dans

(1) Stanley Leiberson: Ethnic Patterns of American Cities, The Free Press of Glencoe, 1963.

(2) Il y a plusieurs mesures de sur ou de sous-représentation. Celle-ci donne le pourcentage de la population française dans chaque occupation par rapport à la population française totale de la province qui devrait être augmenté (quand le signe est négatif) ou qui devrait être réduit (quand le signe est positif) pour que la distribution de la population française soit identique à la distribution de la population totale de la province.

Répartition de la main-d'oeuvre française selon les occupations
 Ecart à la moyenne de chaque Province et du Canada
 dans chaque catégorie d'occupations

Occupations	Canada	T.N.	I.P.E.	N.E.	N.B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.B.
Administrateurs	- 2.6	- 2.7	- 3.3	- 2.8	- 3.1	- 1.7	- 4.1	- 3.6	- 1.6	- 3.1	- 3.5
Professions libérales et Techniciens	- 1.7	- 2.7	- 1.5	- 2.1	- 1.8	- 1.5	- 3.6	- 1.9	- 0.8	- 2.1	- 3.4
Employés de bureau	- 0.2	- 1.7	- 0.8	- 1.8	- 1.9	- 0.7	- 1.0	- 1.5	- 1.3	- 1.0	- 1.7
Vendeurs	- 0.4	- 2.1	- 0.8	- 1.2	- 1.2	- 0.3	- 1.3	- 1.8	- 0.9	- 1.1	- 1.5
Travailleurs des Transports & Communications	+ 1.3	- 1.3	+ 0.6	- 0.3	- 1.0	+ 0.8	+ 1.9	+ 1.9	- 0.2	+ 0.6	+ 0.2
Travailleurs des Services & Activités récréatives	- 0.9	+ 6.5	+ 1.2	+ 1.9	- 3.1	- 0.6	+ 0.9	+ 1.9	+ 0.4	+ 2.5	+ 2.2
Ouvriers de métier, etc.	+ 2.6	- 0.9	+ 6.2	+ 4.0	+ 1.6	+ 1.0	+ 0.4	+ 1.4	+ 0.5	+ 0.6	+ 3.9
Manoeuvres	+ 1.2	- 0.8	+ 2.7	+ 1.2	+ 1.6	+ 0.5	+ 2.3	+ 2.9	+ 1.4	+ 0.9	+ 1.3
Agriculteurs & Travailleurs agricoles	- 1.5	+ 0.1	- 10.5	- 2.8	- 0.2	+ 1.5	- 1.2	+ 4.0	+ 0.4	- 0.3	- 1.6
Autres travailleurs du secteur primaire	+ 1.3	+ 1.0	+ 5.8	+ 3.1	+ 8.2	+ 0.4	+ 4.7	+ 0.5	- 0.5	+ 1.3	+ 2.0

Source: Calculs tirés des tableaux 172 et 173

Répartition de la main-d'oeuvre britannique selon les occupations
 Ecarts à la moyenne de chaque Province et du Canada
 dans chaque catégorie d'occupations

Occupations	Canada	T.N.	I.P.E.	N.E.	N.B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.B.
Administrateurs	+ 1.9	- 0.2	+ 0.4	+ 0.2	+ 1.3	+ 5.8	+ 1.1	+ 1.9	+ 2.2	+ 2.8	+ 1.9
Professions libérales & Techniciens	+ 1.7	0.0	+ 0.3	+ 0.6	+ 0.6	+ 7.1	+ 1.4	+ 1.2	+ 1.5	+ 2.3	+ 2.0
Employés de bureau	+ 1.3	0.0	+ 0.1	+ 0.6	+ 1.1	+ 5.3	+ 1.3	+ 1.8	+ 1.2	+ 1.4	+ 1.2
Vendeurs	+ 0.9	0.0	+ 0.1	+ 0.3	+ 0.8	+ 0.9	+ 0.9	+ 1.5	+ 1.2	+ 1.7	+ 1.4
Travailleurs des Transports & Communications	+ 0.4	+ 0.1	0.0	0.0	+ 0.6	- 1.9	+ 0.7	+ 0.6	+ 0.7	+ 0.6	+ 0.8
Travailleurs des Services & activités récréatives	+ 0.6	- 0.5	- 0.9	- 0.2	+ 1.3	+ 0.6	- 0.3	+ 1.9	+ 0.8	+ 1.3	+ 0.4
Ouvriers de métier, etc.	- 3.3	+ 0.1	- 1.0	- 1.1	- 0.8	- 7.9	- 3.1	- 4.9	- 1.4	- 2.7	- 3.6
Manoeuvres	- 1.6	+ 0.1	- 0.5	- 0.7	- 0.9	- 3.8	- 1.7	- 2.1	- 0.8	- 1.4	- 1.9
Agriculteurs & Travailleurs agricoles	- 1.5	0.0	+ 2.3	+ 0.2	0.0	- 4.4	+ 0.3	- 2.1	- 5.7	- 6.1	- 1.2
Autres travailleurs du secteur primaire	- 1.1	+ 0.3	- 1.1	- 0.3	- 4.4	- 2.4	- 1.3	- 0.7	- 0.7	- 0.6	- 1.8

Source: Calculs tirés des tableaux 172 et 173.

toutes les provinces dans les catégories inférieures. Il est rare qu'on trouve un pattern aussi systématique que celui-ci. On peut le résumer dans le diagramme suivant:

	Provinces et Canada (onze observations)	
	Français	Britanniques
administrateurs	onze -	dix +
prof. libérales & tech.	onze -	onze +
employés de bureau	onze -	onze +
vendeurs	onze -	onze +
transport & communication	sept +	dix +
services	huit +	sept +
ouvriers de métier	dix +	dix -
manoeuvres	dix +	dix -
agriculteurs	quatre +	huit -
autres travailleurs du secteur primaire	dix +	dix -

La portée d'une telle observation est considérable. Que ces deux groupes aient une structure occupationnelle pour ainsi dire opposée, indépendamment des provinces et par conséquent des structures de demande, tient de toute évidence aux caractéristiques respectives des groupes ethniques eux-mêmes. Les Britanniques détiennent partout les occupations dominantes (relativement aux moyennes provinciales), et les Français, les occupations inférieures.

Le statut relatif des Français et des Britanniques à travers le Canada étant établi, nous pouvons maintenant donner quelques précisions supplémentaires. Limitons-nous aux deux catégories supérieures d'occupations, soit les administrateurs et les professions libérales - techniciens. Pour l'ensemble du pays, la sur-représentation des Britanniques est de + 3.6% (de la population britannique) tandis que la sous-représentation des Français est de -4.3% (de la population française). La position défavorable des Français est plus accentuée que la position favorable des Britanniques. Par comparaison, on trouve en Ontario + 2.5% pour les Britanniques et - 7.7% pour les Français. Enfin au Québec, on trouve + 12.9% pour les Britanniques et - 3.2% pour les Français. C'est donc au Québec que les Britanniques jouissent de la situation la plus favorable et en Ontario que les Français accusent la position la plus défavorable.

Une autre façon, plus traditionnelle peut-être, d'observer le même phénomène est de lire directement les tableaux 173 et 174. Dans les deux mêmes catégories supérieures d'occupations au Québec, on trouve 14.1% de la population française et 30.2% de la population britannique. Par comparaison, en Ontario, les pourcentages sont respectivement 11.8% et 22.0%. Comme on l'a noté précédemment, le décalage est beaucoup moins marqué en Ontario qu'au Québec.

Section 3 : Indices de statut occupationnel selon les groupes

Une présentation comme celle du tableau 173 semble facile à lire, mais souvent elle ne permet pas de tirer une conclusion nette sur le statut occupationnel respectif de deux populations. A considérer une catégorie d'occupations à la fois, la réponse est vite donnée si on a une opinion sur l'intérêt que suscite l'occupation. Mais il arrive que la réponse est favorable à une population quant à une occupation et défavorable quant à une deuxième. Il faut alors pondérer les occupations pour trouver une réponse d'ensemble. Une distribution de la main-d'oeuvre selon les occupations ne comporte pas de pondération.

L'idée d'une pondération une fois acceptée, il faut choisir laquelle. Il convient de rechercher le système de pondération le moins arbitraire possible. Le système le plus connu au Canada est celui de Blishen (1). Il consiste à ordonner les occupations suivant le niveau de scolarité et le revenu.

L'étude présente étant de caractère économique, le système de pondération que nous avons choisi est le revenu moyen de chaque occupation. Ce système s'impose de lui-même en quelque sorte. C'est

(1) Bernard R. Blishen: "The Construction and Use of an Occupational Class Scale". Canadian Journal of Economics and Political Science, nov. 1958, pp. 519-525.

celui, en principe, qui est utilisé par Becker, Zeman, et Rayack (1). Nous construisons de la sorte un indice de statut occupationnel pour les divers groupes ethniques au Canada. Ne retenons que la main-d'oeuvre masculine.

Techniquement, l'indice de statut occupationnel est défini comme suit:

$$I^G = \sum_{i=1}^n Y_i^C N_i^G \quad (i = 1, 2, \dots, 13 \text{ catégories occupationnelles})$$

où Y_i^C est le revenu moyen pour l'ensemble du Canada et pour l'ensemble de la main-d'oeuvre, de chaque catégorie occupationnelle retenue, N_i^G est le nombre de travailleurs du groupe ethnique considéré dans chaque occupation. Le revenu est exprimé en indice où 100 = la catégorie occupationnelle des manoeuvres; le nombre des travailleurs dans l'occupation i est exprimé en pourcentage de la main-d'oeuvre masculine. Le statut occupationnel des groupes ethniques est donc exprimé en nombres-indices et c'est la comparaison entre les groupes ethniques qui donne une réponse significative. Les résultats de ces calculs sont reproduits aux tableaux 7-9 et 7-10.

-
- (1) -Gary S. Becker, *The Economics of Discrimination*, The University of Chicago Press, Chicago 1957, p. 112-114.
 -M. Zeman, *A Quantitative Analysis of White-Non-white Income Differentials in the United States in 1939* (Unpublished Ph.D. dissertation - Chicago 1955).
 -Elton Rayack, *Discrimination and the Progress of Negroes*, The Review of Economics and Statistics, 1962.

Tableau 7-9

Indices de statut occupationnel des groupes ethniques
main-d'oeuvre masculine
Canada 1961

Groupes ethniques	<u>indice</u>	<u>indice du groupe</u> indice des Britanniques
Britanniques	1.7916	-
Français	1.6570	0.925
Allemands	1.6363	0.913
Italiens	1.5990	0.892
Juifs	2.3510	1.312
Ukrainiens	1.5975	0.892
Autres	1.6713	0.933

Tableau 7-10

Indices de statut occupationnel Britanniques et Français,
Provinces et Zones métropolitaines choisies

<u>Région</u>	<u>Britanniques</u>	<u>Français</u>	<u>Français</u> <u>Britanniques</u>
Nouveau-Brunswick	1.6854	1.5036	0.892
Québec	1.9607	1.6717	0.853
Ontario	1.8224	1.6576	0.909
Zones métropolitaines (1)			
Montréal	2.0836	1.8140	0.8706
Ottawa	2.0562	1.7837	0.8675
Toronto	1.9891	1.8053	0.9076

(1) Les calculs ont été faits à partir des données de l'échantillon

Dans l'ensemble du Canada, nous pouvons voir que les Juifs sont les seuls à présenter un indice de statut occupationnel plus élevé que celui des Britanniques. Le groupe "autres" suit avec un indice égal à 93.3% de celui des Britanniques. Viennent ensuite les Français avec un indice de 1.657, soit 92.5% de celui des Britanniques, et les Allemands avec un indice de 1.6363. En dernier lieu, on trouve les Italiens et les Ukrainiens dont l'indice équivaut à 89.2% de celui des Britanniques.

Comparons ces indices avec les résultats de Blishen (1). Ce dernier a divisé les occupations en sept classes selon le statut occupationnel. Dans les deux premières classes, il a groupé les occupations pour lesquelles le revenu et le niveau d'éducation étaient les plus élevés. On remarque que 38.6% de la main-d'oeuvre totale juive se trouvent dans ces deux classes. Les Britanniques y groupent 13.1% de leur main-d'oeuvre totale, les Français 10.1%, les Allemands 9.8%, les Italiens 8.2% et les Ukrainiens 6.4%. Il faut se rappeler que les calculs de Blishen sont basés sur le recensement de 1951 et incluent la main-d'oeuvre totale. Cependant si nous comparons ces données avec les indices que nous avons calculés, nous y voyons une corrélation parfaite de rang. Toutefois, les différences sont appréciables si nous utilisons les classes 6 et 7 de la distribution de Blishen, soit les plus faibles en terme de revenu et éducation, puisque les Français se classent après les

(1) B.R. Blishen, idem, p. 531.

Juifs, les Britanniques, les Allemands et les Ukrainiens. Les Italiens se retrouvent au dernier rang.

Dans les trois provinces pour lesquelles nous avons calculé les indices des Britanniques et des Français, nous constatons que l'indice des ces derniers est toujours plus faible que celui des Britanniques. C'est la même chose dans les zones métropolitaines. C'est au Québec et dans la zone métropolitaine de Montréal que les indices de statut occupationnel sont les plus élevés pour les Britanniques et pour les Français. Par contre, c'est également dans la province de Québec que l'écart entre les deux groupes est le plus marqué, puisque l'indice des Français n'est que 85.3% de celui des Britanniques. Il est intéressant de constater que les différences entre les indices des deux groupes sont légèrement plus faibles en Ontario et dans la zone métropolitaine de Toronto.

Section 4 : Revenu des groupes ethniques selon les occupations

Jusqu'à maintenant dans ce chapitre, nous avons utilisé les catégories occupationnelles du recensement. Nous passerons désormais à l'examen des revenus des groupes ethniques et à cette fin nous devons recourir à notre échantillon de 1% (tiré du recensement). Comme on sait, cet échantillon exclut les agriculteurs de sorte que les structures occupationnelles dont nous parlerons sont différentes de celles qui précèdent. D'autre part, nous continuerons à limiter l'analyse à la main-d'oeuvre masculine et au revenu de travail.

A l'exception des agriculteurs, la nomenclature se rapporte aux grandes catégories du recensement de 1961. La catégorie professions libérales et techniciens groupe un grand nombre d'occupations particulières - ingénieurs, médecins, infirmières - qui ne sont pas comparables. Il en est de même de toutes les catégories. Il faut donc supposer que les groupes ethniques se répartissent également selon les différentes occupations de chaque catégorie. En d'autres termes, nous faisons l'hypothèse que les disparités de revenu entre les groupes ethniques de chacune des catégories occupationnelles ne sont pas dues à la composition occupationnelle à l'intérieur d'une même catégorie. Nous vérifierons plus loin la validité de l'hypothèse.

Tableau 7-11

Revenus selon les occupations, Canada, 1961.

	en dollars	en indice
Toutes occupations	4139	100.0
Administrateurs	6833	165.1
Professions libérales & techniciens	6578	158.9
Employés de bureau	3479	84.1
Vendeurs	4223	102.0
Travailleurs des transports et communications	3725	90.0
Travailleurs des services	3342	80.7
Ouvriers de métier	3723	89.9
Manoeuvres	2257	54.5
Travailleurs agricoles	2678	64.7
Autres travailleurs primaires	2546	61.5
Non-déclarées	3616	87.4

Source: tableaux 137 et 139.

Le tableau 7-11 donne les revenus selon les occupations au Canada. Les catégories occupationnelles qui procurent les revenus les plus élevés sont les administrateurs, les professions libérales et techniciens et les vendeurs. Les disparités de revenu entre cette dernière catégorie et les deux premières sont considérables. Par ordre d'importance décroissante, nous retrouvons ensuite les travailleurs des transports et communications, les ouvriers de métier, les employés de bureau et les travailleurs des services. La différence de revenu entre ce dernier groupe de travailleurs et la catégorie d'administrateurs est de \$3491. Viennent ensuite les travailleurs agricoles (hors de l'industrie de l'agriculture), les autres travailleurs des industries primaires et les manoeuvres.

En Ontario, suivant le tableau 143, la situation est semblable, sauf que les ouvriers de métier ont un revenu plus élevé que celui des travailleurs des transports et communications. De plus la disparité de revenu entre les travailleurs des services et les administrateurs est de \$3541., soit une différence légèrement supérieure à celle de l'ensemble du Canada. Au Québec, (tableau 149) les travailleurs des transports et communications ont un revenu plus faible que celui des employés de bureau et des ouvriers de métier. De plus, le revenu des administrateurs est plus élevé que celui des administrateurs de l'Ontario et de l'ensemble du Canada. C'est le seul cas où le revenu soit plus élevé qu'en Ontario et cela tient sans doute à la situation tout à fait particulière des Britanniques du Québec.

Passons maintenant aux groupes ethniques. Les tableaux 138 et 139 décrivent une situation qui nous est devenue assez familière. Sauf quelques exceptions, les Britanniques et les Juifs ont des revenus supérieurs à la moyenne nationale dans toutes les catégories occupationnelles, tandis que les autres groupes - Français, Allemands, Italiens, Ukrainiens et autres - ont des revenus inférieurs à la moyenne nationale dans toutes les occupations. Le tableau 7-12 donne les informations principales.

Tableau 7-12

Revenu des groupes ethniques,
quelques catégories occupationnelles, Canada 1961
en indices, main-d'oeuvre masculine totale = 100

	Administrateurs	Prof. lib. et tech.	Manoeuvres
Britanniques	106.8	105.9	97.8
Français	88.7	90.0	92.3
Allemands	94.2	94.7	98.4
Italiens	89.8	112.1	107.3
Juifs	121.3	143.5	86.8x
Ukrainiens	82.0	88.7	119.8
Autres	91.9	86.2	112.9

Source: tableau 138.

On notera que les disparités de revenus entre les groupes ethniques sont beaucoup plus considérables dans les occupations supérieures que, par exemple, chez les manoeuvres. Il est normal qu'il en soit ainsi, car les manoeuvres sont plus homogènes à travers le pays et entre groupes ethniques que les administrateurs.

Si on calcule des indices de revenu par occupation sur la base du revenu moyen du groupe ethnique, (tableau 7-13), on observe un phénomène intéressant: les revenus les plus élevés (relativement à la moyenne du groupe) appartiennent aux groupes les plus pauvres, soit aux Italiens et aux Français. Les distributions des revenus par rapport aux moyennes diffèrent d'un groupe ethnique à un autre. Et ceci devrait appeler un système d'explications qui tiendrait compte des raretés particulières à chaque catégorie d'occupations, ou ce qui revient au même, de taux de substitution inter-ethnique différents selon les catégories d'occupations envisagées.

Les différences de revenu entre les Britanniques et les Français sont beaucoup plus fortes au Québec qu'en Ontario et ce sont les Britanniques du Québec qui font cette différence. Le tableau 7-14 établit les faits. Dans l'ensemble, les écarts sont deux fois plus grands au Québec qu'en Ontario (\$1970. au Québec et \$956. en Ontario). Chez les ouvriers de métier, l'écart est quatre fois plus élevé et chez les manoeuvres, treize fois plus élevé. En chiffres absolus, l'écart maximum est de \$3278. chez les administrateurs du Québec.

Tableau 7-13

Revenu des groupes ethniques
 quelques catégories occupationnelles, Canada 1961
 en indices, revenu de chaque groupe ethnique = 100

	Administrateurs	Prof. lib. & tech.	Manoeuvres
Britanniques	159.3	152.2	48.2
Français	168.3	164.4	57.9
Allemands	161.8	156.7	55.9
Italiens	180.1	216.6	71.1
Juifs	125.6	143.0	29.7x
Ukrainiens	143.6	149.4	69.2
Autres	160.3	144.8	65.0

Source: tableau 139.

Sans entrer ici dans des explications de fond sur cet état de choses, nous notons brièvement que ces différences peuvent tenir en partie au caractère plus urbain de la population britannique du Québec (par rapport aux Français du Québec, mais par rapport également aux Britanniques de l'Ontario). Elles peuvent aussi découler de ce qu'à l'intérieur des catégories occupationnelles choisies, les occupations réelles des deux groupes au Québec soient complètement différentes. Nous avons indiqué cette hypothèse au début du chapitre.

Tableau 7-14

Revenus des Britanniques moins revenus des Français

Québec et Ontario 1961

	Québec	Ontario
Toutes occupations	1970	956
Administrateurs	3278	1496
Prof. libérales et techniciens	1387	1177
Employés de bureau	421	422
Vendeurs	2299	1222
Travailleurs des transports et communications	1277	919
Travailleurs des services	812	654
Ouvriers de métier	855	205
Manoeuvres	749	56
Travailleurs agricoles	x	x
Autres travailleurs primaires	128	-839
Non-déclarés	1040	1218

Source: calculs tirés des tableaux 143 et 149.

Les administrateurs britanniques, par exemple, seraient des administrateurs de grandes corporations et les administrateurs français seraient des administrateurs de restaurants; dans la catégorie des vendeurs, les britanniques constitueraient le gros des courtiers et des agents d'immeubles, tandis que les français seraient les commis-vendeurs, les pompistes et les voyageurs de commerce. Toutes les occupations sus-mentionnées appartiennent en effet aux catégories ci-dessus. Nous essayerons d'éliminer cette différence de revenu au paragraphe suivant, mais bien entendu, cette explication, à elle seule, ne suffira pas à éliminer le problème posé. Qu'il suffise ici de mentionner que sur nos feuilles initiales de travail, nous observons que 34.3% des administrateurs britanniques du Québec gagnent \$10,000. et plus, tandis que chez les administrateurs français la proportion tombe à 11.0%. De même, 19.0% des professionnels et techniciens britanniques du Québec gagnent \$10,000. et plus, tandis que 11.6% des Français de la même catégorie gagnent \$10,000. et plus. Quoique de nature indicative seulement, ces chiffres donnent à penser que les occupations particulières au sein des larges catégories que nous utilisons jouent un rôle important.

Section 5 : Influence de la structure occupationnelle sur les
disparités de revenu entre les Britanniques et les
Français.

Pour la suite du chapitre, nous limitons le nombre de groupes ethniques à considérer afin de consacrer plus de temps à plusieurs sources d'information disponibles. Ainsi notre analyse portera dans une première partie sur 211 occupations au Canada. Nous présenterons également les résultats d'une analyse portant sur les trois zones métropolitaines de Montréal, Ottawa et Toronto. Nous avons voulu nous prémunir contre les aléas des techniques statistiques grossières que nous utilisons en multipliant les méthodes de standardisation.

Para. 1 : 211 occupations : Canada

Le recensement de 1961 fournit des renseignements détaillés sur la structure occupationnelle des groupes ethniques au Canada (1). De plus, il donne le revenu de travail d'un grand nombre d'occupations (2) pour l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne (mais pas pour les groupes ethniques). Nous avons trouvé 211 occupations pour lesquelles nous avons le revenu moyen de travail et

(1) Voir bulletin 3.1-15 du recensement du Canada, 1961.

(2) Voir bulletin 4.1-2 du recensement du Canada, 1961.

le nombre de Britanniques et de Français. La répartition de ces occupations entre les grandes catégories occupationnelles est donnée à la colonne 5 du tableau 7-15.

D'après la formule suivante:

$$\bar{Y}^g = \sum_{i=1}^n Y_i^c N_i^g$$

nous mesurons l'influence de la structure occupationnelle sur le revenu des groupes britannique et français. i désigne le nombre des occupations qui sont retenues (colonne 5 du tableau 7-15). Pour la catégorie des vendeurs, par exemple, $i = 1, \dots, 13$. Y_i^c est le revenu moyen de travail de chaque catégorie d'occupations i pour l'ensemble de la main-d'oeuvre du Canada. N_i^g représente le nombre de travailleurs du groupe ethnique (g) britannique ou français, ce nombre étant exprimé en pourcentage de la main-d'oeuvre masculine totale du groupe. \bar{Y}^g désigne donc le revenu que le groupe ethnique obtiendrait si, dans chacune des catégories d'occupations, le revenu du groupe était le même que le revenu de l'ensemble de la main-d'oeuvre dans les mêmes occupations. C'est un revenu théorique, puisqu'on a éliminé le fait que dans les mêmes catégories d'occupations, les revenus des groupes ethniques sont différents. Il suit de cette définition (ou de la formule précédente) que les différences qui persistent entre, disons $\bar{Y}^b - \bar{Y}^f$, sont dues exclusivement à la structure occupationnelle (les N_i^g) respective des Britanniques et des Français. Inversement, si les deux groupes avaient les mêmes occupations, le revenu théorique serait le même ($\bar{Y}^b = \bar{Y}^f$).

La colonne (5) du tableau 7-15 indique le nombre d'occupations dans chaque catégorie occupationnelle. Ainsi, nous avons 42 occupations dans la catégorie d'administrateurs, 48 dans celle des professions libérales et techniciens, 20 dans celle des ouvriers de métier.

Quand toutes ces occupations sont réparties en 211 catégories, nous obtenons, au tableau 7-9, un revenu théorique de \$4208. pour les Britanniques et \$3707. pour les Français, soit une différence de \$501. Cette différence provient de ce que les Français se classent en plus grand nombre dans des occupations à plus faible revenu. La disparité s'accroît entre les deux groupes si nous excluons les occupations de cultivateurs et de travailleurs agricoles. Par contre, si nous ne retenons que les douze catégories occupationnelles majeures, la disparité de revenu diminue. Le revenu théorique des Français passe de \$3707. à \$3990., alors que celui des Britanniques augmente de \$4208. à \$4338., soit une différence de \$348. au lieu de \$501. Ainsi, la diminution du nombre des observations réduit les disparités entre les deux groupes: c'est ce à quoi il fallait s'attendre.

Ces différences dans le revenu théorique des Français et des Britanniques, peuvent être rapportées au revenu des Français, à celui des Britanniques ou au revenu moyen observé. Rapportons-les au revenu des Français. Nous dirons alors, dans le cas des douze catégories d'occupations, que si les Français se répartissaient de

Tableau 7-15

Revenu moyen de l'ensemble de la main-d'oeuvre masculine
pondéré par la structure occupationnelle de
deux groupes ethniques et nombre d'occupations
dans chaque catégorie occupationnelle, Canada, 1961.

	Revenu observé de l'ensemble	Revenu théor. des Brit.	Revenu théor. des Français	(2)-(3) (4)	Nombre d'occ. dans chaque catégorie (5)	4 rapporté à 3 (6)
Toutes occupations	4026	4208	3707	501	211	13.5%
Toutes occupations (sauf les agriculteurs)	4178	4432	3881	551	206	
12 catégories occupationnelles (sauf les agriculteurs)	4178	4338	3990	348		8.7
Administrateurs	6939	7162	6638	524	42	7.9
Directeurs déterminés		6747	6561	186	6	2.8
Prop. et directeurs dans 36 industries		7237	6645	592	36	8.9
Professionnels et techniciens	6683	6691	6541	150	48	2.3
Employés de bureau	3514	3519	3510	9	9	0.3
Vendeurs	4190	4274	4039	235	13	5.8
Travailleurs des Transports et Communications	3672	3793	3479	314	25	9.0
Travailleurs des Services	3333	3628	3329	299	20	9.0
Ouvriers de métier	3733	3806	3676	130	20	3.5
Manoeuvres	2300	2217	2202	15	16	0.7
Agriculteurs et travailleurs agricoles	2317	2346	2262	84	5	3.7
Mineurs	4195	4234	4126	108	8	2.6
Bûcherons	2211	2226	2184	42	3	1.9
Pêcheurs	1841	1895	1887	8	2	0.4

la même façon que les Britanniques entre ces classes, ils gagneraient \$348. de plus, soit 8.7% de plus que leur revenu théorique.

La lecture du tableau 7-15 montre d'abord que le revenu des Britanniques est toujours supérieur à celui des Français. Les disparités les plus importantes, en dollars, sont celles des administrateurs, des travailleurs des transports et communications, des travailleurs des services, puis des vendeurs. Dans le cas des professionnels et techniciens, nous avons utilisé 48 occupations; la différence de \$150. rapportée au revenu des Français ne représente que 2.3%. Pour les administrateurs, la différence représente 7.9% du revenu des Français; pour les travailleurs des transports et communications et pour les travailleurs des services les différences représentent 9%.

Une deuxième observation concerne les propriétaires et directeurs d'entreprises, puis les manoeuvres. Ces occupations sont sous-divisées selon les industries, (sauf les six occupations de directeurs définies suivant la nature du poste). Les propriétaires et directeurs sont répartis entre 36 industries, les manoeuvres entre 16 industries. Dans le cas des propriétaires et directeurs, la disparité de revenu entre Britanniques et Français est de \$592., alors que chez les manoeuvres, la différence n'est que de \$15. Il est donc clair que les propriétaires et directeurs français sont dans des industries à bas salaire par comparaison aux propriétaires et directeurs d'origine britannique.

En dernier lieu, nous voudrions noter que nous obtenons des résultats comparables lorsque nous utilisons directement notre échantillon de 1%. A partir du tableau 137 de l'appendice statistique, nous avons pondéré, suivant la même formule que précédemment, la répartition occupationnelle des Britanniques et des Français par le revenu moyen de l'ensemble de la main-d'oeuvre canadienne. Le nombre de catégories occupationnelles dans l'échantillon est de onze et ce dernier exclut les agriculteurs et travailleurs agricoles de l'industrie de l'agriculture. Cette classification occupationnelle est donc comparable à celle que nous avons présentée au tableau 7-15, (12 catégories occupationnelles sauf les agriculteurs). La méthode appliquée à l'échantillon donne un revenu de \$4298. pour les Britanniques et de \$3961. pour les Français, soit une disparité de \$337. Le tableau 7-15 donnait une disparité de \$348.

Nous pouvons donc rapporter cette dernière disparité due, rappelons-le, à la structure occupationnelle des deux groupes à la disparité totale de revenu obtenue dans l'échantillon. Le tableau 137 indique que pour l'ensemble de la main-d'oeuvre des deux groupes la disparité totale est de \$977. Ainsi le fait que les Français se concentrent dans des catégories d'occupations à plus faible revenu explique 35.6% de la différence totale de revenu entre les deux groupes. Par ailleurs, si nous utilisons la disparité obtenue à partir des 211 occupations, les différences de structure expliqueraient 51.3% de la disparité totale.

Tableau 7-16

Importance de la structure occupationnelle sur les disparités
de revenu de chaque catégorie occupationnelle

	Disparités totales de revenu (1)	Disparités dus à la structure (2)	%
Toutes occupations (211 occupations)	977	501	51.3
12 catégories occupationnelles	977	348	35.6
Administrateurs	1236	524	42.4
Professions libérales et techniciens	1047	150	14.3
Employés de bureau	249	9	3.6
Vendeurs	891	235	26.4
Travailleurs des transports et communications	702	314	44.7
Travailleurs des services	678	299	44.1
Ouvriers de métier	524	130	24.8
Manoeuvres	123	15	12.2

(1) voir tableau 137

(2) voir tableau 7-15.

Ce que nous faisons pour l'ensemble des occupations, nous pouvons le faire aussi pour des catégories particulières d'occupations.

Au tableau 7-16, nous avons indiqué ce que représente dans la disparité totale entre les deux groupes la structure occupationnelle à l'intérieur de chacune des catégories. Ainsi le fait que les Français occupent des postes administratifs à revenu plus faible explique 42.4% de la disparité de revenu, qui existe entre les administrateurs. De même, on peut voir que parmi les professions libérales et techniciens, les différences d'occupations entre les deux groupes sont beaucoup moins importantes, puisqu'elles n'expliquent que 14.3% de la différence de revenu. Ce résultat est normal par comparaison avec le précédent. Par ailleurs, la structure explique une forte proportion des disparités dans le cas des travailleurs des transports et communications et dans le cas des travailleurs des services. Les données n'ont pas été calculées pour les travailleurs du secteur primaire puisque les catégories utilisées ne sont pas directement comparables.

Avant de passer au paragraphe suivant, une remarque d'ordre méthodologique s'impose. Il ne faudrait pas croire que nous avons expliqué 51.3% des disparités de revenu uniquement par la structure occupationnelle. La structure occupationnelle est elle-même influencée par la structure d'âge, par l'éducation, par le type d'industrie et

par d'autres facteurs que nous ne mesurons pas ici. Tout ce que nous pouvons dire, nous tenons à le répéter, c'est que si d'une part les Français avaient eu la même structure occupationnelle que les Britanniques, toutes choses étant égales d'autre part, la disparité de revenu entre les deux groupes aurait diminué de 51.3%. La contrainte "toutes choses étant égales par ailleurs" implique que les autres facteurs demeurent constants; l'hypothèse est peu réaliste puisque nous savons que la structure occupationnelle ne peut changer sans pour autant susciter des changements ailleurs. Nous reviendrons un peu plus loin sur ce problème.

Para. 2. : 11 catégories occupationnelles, zones métropolitaines de Toronto, Ottawa et Montréal.

Les tableaux 175 et 176 donnent le revenu et la répartition en pourcentage de la main-d'oeuvre masculine des Britanniques et des Français selon les occupations dans les zones métropolitaines de Toronto, Ottawa et Montréal. Notons en premier lieu que les revenus des Britanniques sont toujours supérieurs à ceux des Français quelle que soit la région, sauf chez les manoeuvres et les travailleurs du secteur primaire à Ottawa. En deuxième lieu, nous pouvons constater que les structures occupationnelles diffèrent considérablement entre les deux groupes. Il devient donc intéressant de mesurer la part des disparités de revenu entre les deux groupes qui s'expliquent par cette différence entre les structures occupationnelles.

Comme méthode de calcul, nous avons utilisé la même que celle du paragraphe précédent. Toutefois nous avons utilisé le revenu moyen des groupes ethniques au lieu de celui de l'ensemble de la main-d'oeuvre. D'une part nous avons calculé quel serait le revenu des Français s'ils avaient la même structure occupationnelle que les Britanniques, suivant la formule:

$$(1) \quad \bar{Y}^f = \sum_{i=1}^n Y_i^f N_i^b$$

D'autre part, nous avons calculé quel serait le revenu des Français si on appliquait à leur structure occupationnelle le revenu des Britanniques, suivant la formule:

$$(2) \quad \bar{Y}^f = \sum_{i=1}^n Y_i^b N_i^f$$

Ces deux formules donnent des résultats différents à cause des différences dans les disparités inter-occupationnelles des revenus qui diffèrent selon les groupes ethniques. Il n'y a aucune raison a priori de considérer l'une comme donnant de meilleurs résultats que l'autre.

Les résultats sont présentés au tableau 7-17. Lorsque nous utilisons la première méthode de standardisation, nous voyons que dans la zone métropolitaine de Toronto, 37.7% de la disparité de revenu s'explique par la structure occupationnelle. A Ottawa, 42.8% s'explique par la différence de structure. C'est à Montréal où le pourcentage est le plus faible, soit 31.9%. C'est donc dire qu'à

Montréal les autres facteurs ont plus d'importance comme variables explicatives des disparités de revenu que dans les autres zones métropolitaines.

Par contre si nous utilisons la deuxième formule, nous voyons que les pourcentages sont plus élevés; cependant c'est encore à Ottawa où l'importance des différences de structure est la plus marquée. Toutefois nous pouvons noter que les pourcentages de l'effet de structure sont sensiblement les mêmes à Toronto et Montréal.

Tableau 7-17

Revenu théorique des Français et pourcentage de la disparité de revenu dû à la structure occupationnelle, trois zones métropolitaines

	Revenu observé des Brit.	Revenu observé des Français	Revenu théor. des Français (1)	% dû à la struct.	Revenu théor. des Français (2)	% dû à la structure
Toronto	5261	4168	4575	37.7%	4737	47.9%
Ottawa	5504	4008	4649	42.8%	4691	54.3%
Montréal	5896	3998	4588	31.9%	5020	46.2%

(1) Le revenu théorique a été calculé selon la formule (1).

(2) Le revenu théorique a été calculé selon la formule (2).

Cette section nous a permis de constater que la structure occupationnelle avait une grande importance sur les disparités de revenu entre les groupes ethniques. Les pourcentages d'explication sont presque aussi élevés que ceux que nous avons obtenus dans le cas de l'éducation (voir tableau 6-13).

Nous voudrions ici ajouter quelques notes par rapport aux études faites sur certaines professions. D'abord dans un tableau statistique fourni par le Bureau fédéral de la statistique pour la province de Québec, nous voyons que les ingénieurs professionnels britanniques ont un revenu légèrement supérieur à celui des Français. L'échantillon compte 52 ingénieurs professionnels britanniques dont le revenu est de \$8546.; le même échantillon compte 41 ingénieurs professionnels français avec un revenu de \$8281.

Une étude de J. Dofny sur: Les ingénieurs canadiens-français et canadiens-anglais à Montréal (1) nous indique qu'alors que seulement 36.3% des ingénieurs canadiens-anglais gagnent moins de \$11,000. la proportion chez les canadiens-français est de 60.3%

(1) J. Dofny: Les ingénieurs canadiens-français et canadiens-anglais à Montréal, Commission Royale d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme, mars 1966.

"Cependant, quand on contrôle l'âge, les différences s'estompent en partie: les jeunes ICF (ingénieurs canadiens-français) continuent de présenter des salaires légèrement inférieurs à ceux des jeunes ICA (ingénieurs canadiens-anglais), mais les salaires des 40 ans et plus chez les ICF sont légèrement supérieurs à ceux du groupe correspondant chez les ICA". (1)

A cause des catégories d'âge et de revenu présentées dans cette étude, il est difficile à notre avis de conclure d'une façon ou d'une autre. Tout ce que nous pouvons retenir c'est le fait que les disparités diminuent beaucoup lorsque les renseignements sont corrigés pour l'âge.

A partir d'enquêtes effectuées par le ministère du travail en 1962-63-64 auprès d'environ le tiers des architectes, ingénieurs et diplômés de science de la province de Québec (2), on constate que les architectes diplômés des universités françaises ont des revenus supérieurs à ceux des universités anglophones. Par ailleurs seuls les diplômés de science des universités françaises de 1955 à 1959 ont des revenus légèrement supérieurs aux autres. Par contre, les ingénieurs professionnels diplômés des universités françaises avant 1960 ont des revenus légèrement supérieurs à ceux des diplômés des universités anglophones.

(1) Idem p. 4.5

(2) Amstrong, Charbonneau et al. Éducation et revenu, Commission Royale d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme.

Ainsi, deux des études faites à partir d'échantillons différents indiquent que les ingénieurs français ont des revenus légèrement inférieurs à ceux des ingénieurs britanniques. Ceci semble plus marqué chez les jeunes ingénieurs. De plus, disons qu'une proportion relativement faible des diplômés de science des universités françaises ont des revenus supérieurs à ceux des diplômés des universités anglophones.

S'il s'avérait que les ingénieurs, les architectes ou les médecins Canadiens français gagnent plus que leurs confrères Canadiens anglais, il ne faudrait pas s'en étonner outre mesure, mais les informations tirées du recensement n'en seraient pas changées pour autant. Or ces informations indiquent, aussi loin dans le détail des occupations, que nous avons pu aller que les Canadiens français gagnent des revenus inférieurs aux Canadiens britanniques. Par conséquent on doit conclure que ces cas seraient des cas d'exception dans l'ensemble des occupations. D'ailleurs le recensement contient également certains cas d'exception de même nature. Au tableau 7-18 par exemple, on voit que les professionnels et techniciens des services personnels et divers gagnent plus cher à Montréal du côté français que du côté anglais. De même en est-il des professionnels des industries du commerce et de l'administration publique.

Section 6 : Revenu des catégories occupationnelles selon l'industrie, l'âge et l'éducation, groupes britannique et français.

Dans la section précédente, nous avons montré d'une part que l'occupation expliquait une bonne partie des différences de revenu, d'autre part que le revenu des Français était inférieur à celui des Britanniques quelle que soit la catégorie occupationnelle et la région. Les pages subséquentes corrigeront les revenus pour d'autres facteurs d'hétérogénéité entre les travailleurs des deux groupes ethniques. Nous voulons ainsi comparer les catégories occupationnelles dans les mêmes industries pour les mêmes groupes d'âge et pour les mêmes niveaux d'éducation.

Para. 1. : Revenu selon l'occupation et l'industrie.

Au Canada, le revenu des administrateurs britanniques varie de \$6504. à \$8456. selon les différents secteurs industriels (à l'exclusion du groupe des industries non précisées). Par contre, le revenu des Français varie de \$5225. à \$7098. selon les mêmes catégories industrielles. Ainsi quelles que soient les industries observées, le revenu des Britanniques occupant des postes administratifs est toujours plus élevé que celui des Français. Nous avons vérifié pour les vingt sous-catégories de l'industrie manufacturière dans la zone métropolitaine de Montréal; le phénomène

est le même, sauf que les disparités de revenu sont encore plus marquées dans la zone métropolitaine que pour l'ensemble du Canada.

La situation des travailleurs groupés sous la catégorie professions libérales et techniciens est similaire à celle des administrateurs, sauf dans le commerce et l'administration publique où les Français ont un revenu supérieur à celui des Britanniques. Nous avons également vérifié pour les vingt sous-catégories de l'industrie manufacturière à Montréal, et la situation est la même que dans le cas des administrateurs. Ces travailleurs des professions libérales et techniciens reçoivent le plus haut revenu dans l'industrie des services. Nous présentons ici le revenu de cette catégorie occupationnelle pour les Britanniques et les Français dans les sept sous-secteurs de l'industrie des services pour la zone métropolitaine de Montréal:

Tableau 7-18

Revenu des Britanniques et des Français de la catégorie occupationnelle professions libérales et techniciens dans l'industrie des services, zone métropolitaine de Montréal, 1961			
	Britanniques (1)	Français (2)	(2)/(1)
Enseignement	6962	5869	84.3
Santé et bien-être	12621	9273	73.5
Organismes religieux	3793	2146	56.6
Cinématographie	4986	3876	77.7
Services fournis aux entreprises	11151	8058	72.2
Services personnels	3141	3894	124.0
Services divers	6304	6547	103.8

Source: Echantillon de 20% tiré du recensement de 1961.

Ainsi nous pouvons remarquer que les deux secteurs industriels qui commandent les revenus les plus élevés favorisent davantage les Britanniques: dans les services de santé et de bien-être de même que dans les services d'affaires, le revenu des Français n'atteint pas les trois quarts de celui des Britanniques. Par contre, dans les services personnels et divers, les Français ont des revenus supérieurs.

La catégorie occupationnelle des ouvriers de métier est importante étant donné la forte proportion de travailleurs qui s'y trouve. La seule industrie où les Français ont un léger avantage est celle du commerce. Par contre, ce secteur industriel compte relativement peu d'ouvriers de métier. Ces travailleurs se concentrent surtout dans l'industrie manufacturière. Pour l'ensemble de l'industrie, les ouvriers de métier français reçoivent \$566. de moins que les ouvriers britanniques: ce qui représente pour ces derniers un avantage de 15.6% par rapport au revenu des Français.

Dans la zone métropolitaine de Montréal, des vingt sous-secteurs industriels, seulement trois procurent aux ouvriers de métier français des revenus supérieurs à ceux des Britanniques: l'industrie du cuir où la différence est de \$499., l'industrie du vêtement avec une disparité de \$29. et l'industrie des minéraux non-métalliques avec une disparité de \$159. Dans les autres sous-secteurs industriels, les disparités favorisant les Britanniques varient de 10.0% à 16.4% dans les industries suivantes: matériel

de transport, meuble, imprimerie, machinerie, industrie métallique primaire, appareils électriques, pétrole et charbon et les textiles. Les disparités sont de 19.8% dans l'industrie du papier, 25.4% dans celle des produits chimiques et 35.4% dans celle du tabac, le tout en faveur des Britanniques.

Nous ne voulons pas allonger la liste des comparaisons. Le lecteur peut se référer aux tableaux 158 et 160 de l'appendice statistique.

Il ressort de l'analyse précédente que même en standardisant la main-d'oeuvre pour les occupations et les industries à la fois, nous trouvons dans la majeure partie des cas des disparités de revenu qui favorisent les Britanniques. Même les manoeuvres britanniques dans la zone métropolitaine de Montréal ont des revenus légèrement supérieurs à ceux des manoeuvres français. Ces résultats confirment que l'occupation est un facteur plus important que l'industrie dans la disparité de revenu qui existe entre les Britanniques et les Français.

Les disparités cependant sont loin d'être uniformes d'une industrie à l'autre. Si les occupations étaient vraiment les mêmes (mais nos catégories sont trop larges pour qu'il en soit ainsi), l'industrie prendrait plus d'importance dans l'analyse.

Para. 2. : Revenu selon l'occupation et l'âge

Nous avons déjà établi au chapitre V que les Français sont plus jeunes que les Britanniques. Nous savons également que la structure occupationnelle des deux groupes est également différente. D'après le tableau 177, nous voyons que la structure occupationnelle diffère d'un groupe d'âge à l'autre pour les Britanniques et les Français. Les Britanniques âgés de 15 à 24 ans travaillent surtout comme ouvriers de métier, employés de bureau, vendeurs et manoeuvres. La situation est sensiblement la même chez les Français quoique les travailleurs des transports et communications attirent une proportion plus grande de la main-d'oeuvre que les vendeurs. Par contre, le groupe de 25 à 44 ans n'offre plus les mêmes caractéristiques. Les ouvriers de métier continuent à occuper le premier rang, mais les administrateurs et les professions libérales et techniciens se partagent 25.5% de la main-d'oeuvre britannique. Ces deux catégories occupationnelles ne groupent que 16.5% de la main-d'oeuvre française âgée de 25 à 44 ans. Par ailleurs la proportion de manoeuvres et d'employés de bureau a diminué considérablement.

Pour les deux groupes ethniques, les travailleurs âgés de 45 à 64 ans se concentrent encore davantage chez les ouvriers de métier et les administrateurs. La proportion des professions libérales et techniciens diminue comparativement au groupe de 25 à 44 ans.

Le groupe de 65 ans et plus se caractérise surtout par la forte proportion des travailleurs des services et des activités récréatives, des administrateurs et des employés de bureau.

Les disparités de revenu (tableau 166) sont faibles entre les Britanniques et les Français chez le groupe de 15 à 24 ans. Les disparités sont d'environ 10% dans le cas des ouvriers de métier, les travailleurs de services et des transports et communications. Dans les autres catégories occupationnelles, les disparités sont plus faibles. Nous remarquons également que les Français qui occupent des postes d'employés de bureau gagnent en moyenne \$112. de plus que les Britanniques. Il n'y a que deux autres cas où le revenu des Français est supérieur à celui des Britanniques: les employés de bureau âgés de 65 ans et plus et les ouvriers de métier âgés de 65 ans et plus.

Les disparités de revenus entre ces deux groupes ethniques augmentent de façon considérable avec l'âge, quelle que soit la catégorie occupationnelle. Dans le cas des professions libérales et techniciens, la disparité passe de \$56. pour le groupe de 15 à 24 ans à \$901. pour le groupe de 25 à 44 ans, et de \$1525. pour le groupe de 45 à 64 ans. Chez les ouvriers de métier, les disparités sont, pour les mêmes groupes d'âge, de \$246., \$493. et \$577.

Comme la différence inter-ethnique de revenu est plus élevée pour le groupe de 45 à 64 ans, nous voulons vérifier si cette

disparité résulte de ce que la différence entre la structure occupationnelle des Britanniques et des Français est plus grande que celle du groupe de 25 à 44 ans. Nous avons donc, selon notre habitude, pondéré les revenus des Français par la structure occupationnelle des Britanniques. Si les Français âgés de 25 à 44 ans avaient la même structure occupationnelle que les Britanniques du même groupe d'âge, leur revenu serait de \$4269. au lieu de \$4008. Ainsi la disparité de revenus diminuerait de \$261. sur un total de \$985., soit 26.4%. Ce pourcentage représente la part de la disparité qui est due à la différence entre les structures occupationnelles pour le groupe de 25 à 44 ans. Pour le groupe de 45 à 64 ans, la différence due à la structure occupationnelle est de \$444. sur un total de \$1174., soit 37.8%. Nous pouvons donc conclure que la différence entre les structures occupationnelles des Britanniques et des Français est plus marquée pour le groupe plus âgé. Comme ces données s'appliquent à deux générations différentes, il est possible de penser que les structures occupationnelles ont tendance à se rapprocher avec le temps. Il se peut également toutefois que les jeunes jouissent d'une certaine égalité des chances en début de carrière et qu'ils soutiennent mal la concurrence par la suite.

Admettons avec Becker (1) et Mincer (2) que les disparités

-
- (1) Gary S. Becker: Human Capital, National Bureau of Economic Research, Columbia University Press, New York, 1964.
- (2) Jacob Mincer : "Investment in Human Capital and Personal Income Distribution", Journal of Political Economy, août 1958, page 294.

de revenu entre les différents groupes d'âge augmentent avec les niveaux de scolarité. Comme nous savons également que les Britanniques sont plus instruits que les Français, nous pouvons peut-être attribuer à l'éducation nous aussi les disparités que nous trouvons selon l'âge. Cette remarque s'applique non seulement à l'ensemble de la main-d'oeuvre, mais aussi à chacune des catégories occupationnelles.

Para. 3. : Revenu selon l'occupation et la scolarité

Le tableau double-entrée occupation-éducation établit la répartition de chaque catégorie occupationnelle selon les niveaux de scolarité et la répartition de chaque niveau de scolarité selon les occupations. Ce tableau permettra d'évaluer la part des disparités de revenu entre les Britanniques et les Français (pour chacun des niveaux de scolarité) qui s'explique par la structure occupationnelle. En deuxième lieu, nous pouvons mesurer la scolarité moyenne des deux groupes ethniques dans chaque occupation; nous pouvons également mesurer la part des disparités de revenu (pour une même occupation) qui s'explique par le niveau de scolarité. En dernier lieu, nous indiquons les disparités de revenu qui subsistent lorsque nous comparons les revenus des deux groupes pour une même occupation et un même niveau de scolarité.

La répartition occupationnelle de la main-d'oeuvre britannique et française de formation universitaire est similaire pour les deux groupes (voir tableau 178). Nous remarquons dans les deux cas que 69.8% de ces travailleurs occupent des postes d'administrateurs ou de professions libérales et techniciens. De plus, 15% des Britanniques de même formation sont des employés de bureau et des vendeurs alors que pour les Français, le pourcentage est de 15.9%. Que les Français de formation universitaire aient une structure occupationnelle identique à celle des Britanniques, dans l'ensemble du Canada, est un fait très remarquable sinon fondamental. Nous y revenons un peu plus loin.

Au niveau secondaire 3 à 5, les différences sont plus marquées pour deux catégories occupationnelles, soit celles des administrateurs et des employés de bureau. 20.4% des Britanniques de niveau secondaire 3 à 5 occupent des postes administratifs comparativement à 14.7% seulement pour les Français. Par contre, le pourcentage est de 17.8 pour les Français employés de bureau alors qu'il n'est que 14.3% chez les Britanniques. Le pourcentage est le même pour les professions libérales et techniciens.

Au niveau élémentaire et secondaire 1 et 2, les différences de structure apparaissent surtout chez les ouvriers de métier et les manoeuvres. Les Français ont une plus forte proportion de leur main-d'oeuvre dans ces deux catégories occupationnelles.

Nous avons évalué en terme monétaire les différences de structure occupationnelle pour chacun des niveaux de scolarité. Pour ce faire, nous avons appliqué aux revenus des Français la structure occupationnelle des Britanniques selon la formule: $\bar{Y}^F = \sum_{i=1}^n Y_i^F N_i^B$. Nous obtenons pour les Français des revenus théoriques suivants (1):

Tableau 7-19

Disparité de revenu due à la structure occupationnelle de chaque niveau de scolarité, Britanniques et Français, Canada.

	Revenu observé des Français (1)	Revenu théorique	Disparité totale
Elémentaire	3085	3105	6.2
Secondaire 1-2	3507	3548	7.8
Secondaire 3-5	4106	4301	25.5
Universitaire	6375	6402	2.6

(1) Tableau 100

La disparité de revenu entre les Britanniques et les Français de niveau élémentaire est de \$322. pour l'ensemble du

- (1) Nous n'avons pas tenu compte ici du fait que les revenus ne sont pas directement comparables entre les groupes ethniques car les niveaux de scolarité ne correspondent pas au même nombre d'années d'étude. Nous référons le lecteur au chapitre précédent sur l'éducation.

Canada. Lorsque nous supposons que les Français ont la même structure occupationnelle que les Britanniques, nous réduisons la disparité de \$20. ou de 6.2%. Dans le cas du secondaire 1 et 2, la réduction est de 7.8% et pour les travailleurs de formation universitaire la disparité est réduite de 2.6%. Ces résultats signifient évidemment que ce n'est pas la structure occupationnelle qui est le principal facteur de différenciation des revenus.

La disparité de revenu pour ceux du secondaire 3 à 5 est par contre réduite de 25.5%. Cette variation provient du fait que les Britanniques ont une forte proportion de leur main-d'oeuvre dans les postes administratifs, comme nous l'avons mentionné plus haut.

Cet examen de la structure occupationnelle de la main-d'oeuvre selon les niveaux de scolarité implique donc que l'éducation a une incidence marquée sur la structure occupationnelle. Le fait que les Français ayant une formation universitaire occupent des postes d'administrateurs et de professions libérales et techniciens dans une même proportion que celle des Britanniques démontre que les préférences occupationnelles sont les mêmes pour les deux groupes ethniques. Nous pouvons donc faire l'hypothèse que si le groupe français était aussi instruit dans l'ensemble que le groupe britannique, la structure occupationnelle de ces deux groupes serait sensiblement la même.

Nous avons vérifié cette hypothèse en posant que la main-d'oeuvre française se distribuait entre les différents niveaux de scolarité de la même façon que les Britanniques, dans l'ensemble du Canada (1). Voici les fréquences théoriques obtenues:

Tableau 7-20

Fréquence théorique de la main-d'oeuvre française
selon les niveaux de scolarité

	Total	Aucune	Elém.	Sec. 1-2	Sec. 3-5	Univ.
$P_i^{(2)}$ Répartition en % de la main-d'oeuvre britannique (1)	100.0	0.29	30.56	25.25	31.40	12.50
$N_i^{(2)}$ Fréquences théoriques de la main-d'oeuvre française	1092100	3167	333746	275755	342919	136513

(1) Voir tableau 105

(2) $N_i = N P_i$

où i représente les niveaux de scolarité ($i = 1, \dots, 5$).
 N_i représente les fréquences théoriques ou le nombre de
travailleurs français ayant le niveau de scolarité i
si la répartition est la même que celle des Britanniques.
 N représente le nombre total de travailleurs français.
 P_i est le pourcentage de Britanniques à chaque niveau
de scolarité.

(1) Nous supposons également que le nombre d'années d'étude par niveau de scolarité est le même pour les Français que celui des Britanniques.

A partir de ces fréquences théoriques, nous avons appliqué à chaque niveau de scolarité la répartition occupationnelle de la main-d'oeuvre française. Puis nous avons fait la sommation pour chacune des occupations. Enfin nous avons réparti cette nouvelle structure occupationnelle en pourcentage. La répartition théorique apparaît dans le tableau 7-21.

La répartition occupationnelle ainsi obtenue diffère encore de celle des Britanniques. La proportion d'administrateurs est plus faible que celle que nous pouvons observer chez les Britanniques. Cette différence provient du fait qu'au secondaire 3 à 5 les différences sont importantes. De plus, la proportion d'ouvriers de métier demeure plus grande chez les Français que chez les Britanniques. Toutefois les différences qui subsistent sont marginales par rapport à celle que nous pouvons observer dans la répartition réelle. Ainsi l'hypothèse selon laquelle les différences de structure occupationnelle entre les Britanniques et les Français résultent dans une très large mesure des différences dans le niveau de scolarité de la main-d'oeuvre nous semble nettement fondée. Cette conclusion revêt une grande portée à nos yeux, tant du point de vue des politiques à suivre que de l'analyse économique et sociale. Les occupations ne seraient en effet qu'un produit dérivé de l'éducation.

Tableau 7-21

Répartition occupationnelle théorique de la
main-d'oeuvre française dans l'ensemble du Canada

		$\frac{\sum_{i=1}^n N_{ij}}{N} \quad (2)$	
	Répartition observée des Français (1)	Répartition théorique des Français	Répartition observée des Britanniques (1)
Toutes occupations	100.0	100.0	100.0
Administrateurs	8.9	10.9	13.9
Prof. lib. & tech.	6.1	10.5	10.4
Employés de bureau	7.7	10.3	9.5
Vendeurs	6.1	7.2	7.7
Trav. des transports et communications	10.3	9.1	9.2
Trav. des services	7.7	7.5	8.8
Ouvriers de métier	36.7	31.4	28.4
Manoeuvres	8.2	6.4	4.8
Travailleurs agricoles	0.4	0.3	0.9
Autres travailleurs du secteur primaire	6.2	4.4	4.6
Non-déclarées	1.8	1.9	1.8

(1) Voir tableau 142

$$(2) N_{ij} = N_i Q_{ij}$$

j représente les occupations ($j = 1, \dots, 11$).
 Q_{ij} est le pourcentage de Français du niveau de scolarité i
 dans l'occupation j où $\sum_{j=1}^n Q_{ij} = 100.0$

les N_{ij} représentent les fréquences théoriques ou le nombre de
 Français du niveau de scolarité i dans l'occupation j .

$\sum_{i=1}^n N_{ij}$ représente le nombre de Français dans l'occupation j .

Le deuxième point que nous abordons maintenant concerne la scolarité moyenne des groupes ethniques par catégories occupationnelles. Nous avons calculé à partir des chiffres de l'échantillon le nombre moyen d'années de scolarité des travailleurs des groupes britannique et français selon la formule suivante:

$$S^G = \frac{\sum_{i=1}^n M_i^G X_i}{\sum_{i=1}^n M_i^G}$$

où les X_i sont les mêmes pondérations que celles utilisées à la section 2, para. 1. du chapitre précédent.

Les résultats sont présentés au tableau 7-22 pour les provinces d'Ontario et Québec et pour les zones métropolitaines de Toronto et Montréal. Les résultats sont significatifs en ce sens que les Français ont toujours une scolarité moyenne inférieure à celle des Britanniques quelle que soit l'occupation et la région envisagée.

C'est dans la province de Québec que la différence de scolarité moyenne chez les administrateurs est la plus frappante. Les administrateurs britanniques ont en moyenne 11.2 années de scolarité, alors que les administrateurs français n'ont que 8.4 années. On peut remarquer par contre que dans la zone métropolitaine de Toronto, la scolarité moyenne des administrateurs des deux groupes est la même.

Dans le cas des professions libérales et techniciens, les

Scolarité moyenne des groupes britannique et français
selon les occupations pour des régions choisies, 1961.

Groupes Occupations	Ontario		Québec		Zone métrop. de Toronto		Zone métropolitaine de Montréal	
	Brit.	Franç.	Brit.	Franç.	Brit.	Franç.	Brit.	Franç.
Toutes occupations	9.4	7.4	9.6	7.0	9.8	8.4	10.0	7.5
Administrateurs	10.9	9.7	11.2	8.4	11.4	11.3	11.5	9.3
Professions libérales & techniciens	13.5	13.2	13.5	12.6	13.4	13.4	13.2	12.6
Employés de bureau	10.1	9.6	9.6	9.2	9.9	9.3	9.7	8.9
Vendeurs	10.7	9.1	11.1	8.1	10.8	9.5	10.6	8.8
Travailleurs des Transp. & Comm.	7.8	6.3	7.6	6.1	7.8	6.5	8.1	6.3
Travailleurs des Services & activités récréatives	8.6	7.6	8.4	6.5	8.3	7.7	8.1	6.7
Ouvriers de métier, etc.	8.0	6.5	7.4	5.9	8.2	7.1	7.8	6.3
Manoeuvres	7.4	6.1	5.8	5.4	7.8	6.8	7.0	5.5
Autres travailleurs du secteur primaire	7.3	5.6	6.4	5.0	8.0	6.4	-	5.8
Non-déclarées	9.4	6.7	8.6	7.9	9.6	7.6	9.2	8.2

différences sont très faibles en Ontario entre les deux groupes. La scolarité est la même dans la zone métropolitaine de Toronto. Cependant dans la province de Québec et dans la zone métropolitaine de Montréal, la différence de scolarité est importante. Chez les ouvriers de métier, la différence de scolarité moyenne est de 1.5 année en Ontario, au Québec et dans la zone métropolitaine de Montréal. Elle est de 1.1 année dans la zone métropolitaine de Toronto.

Ainsi, les différences de scolarité moyenne sont importantes entre ces deux groupes ethniques dans la plupart des occupations. De plus, les différences sont plus marquées au Québec qu'en Ontario.

De plus, nous avons calculé pour la zone métropolitaine de Montréal quelle est la disparité de revenu dans chaque catégorie occupationnelle qui s'explique par le fait que les Français ont une scolarité plus faible que celle des Britanniques. La formule utilisée est la suivante:

$$\bar{Y}^F = \sum_{i=1}^n Y_i^B N_i^F$$

Les résultats sont données au tableau 7-23.

Tableau 7-23

Disparité de revenu entre les occupations due à la
structure de la main-d'oeuvre selon les niveaux de scolarité,
zone métropolitaine de Montréal

	Revenu observé des Brit.	Revenu observé des Français	Revenu théorique des Français	% dû à la scolarité
Administrateurs	10064	6733	8958	33.2
Professions libérales et techniciens	7733	6384	7560	12.8
Employés de bureau	3697	3398	3687	3.3
Vendeurs	5714	4348	5242	34.5
Travailleurs des transports et communications	4721	3408	4049	51.2
Travailleurs des services	3627	3216	3329	72.5
Ouvriers de métier	4356	3623	4252	14.2

On voit que chez les administrateurs, 33.2% de la différence de revenu entre les deux groupes s'explique par le fait que les administrateurs français sont moins instruits que les Britanniques; chez les professionnels et techniciens et chez les employés de bureau l'effet de structure est relativement faible comparativement à l'effet de marché. C'est dire que les facteurs autres que l'éducation expliquent la majeure partie des disparités. Nous pouvons faire la même remarque dans le cas des ouvriers de métier

étant donné que 14.2% seulement de la différence de revenu se rapporte à la scolarité.

Par ailleurs, chez les vendeurs, les travailleurs des transports et communications et les travailleurs des services, on s'aperçoit que les effets de structure sont considérables. Chez les travailleurs des transports et communications la disparité de revenu diminuerait de \$672. sur un total de \$1313. si les Français étaient aussi instruits que les Britanniques.

La dernière remarque que nous voulons faire concerne les revenus des Britanniques et des Français pour une même catégorie occupationnelle et pour un même niveau de scolarité. Si les travailleurs des deux groupes sont considérés sur le marché du travail comme de parfaits substituts, il faudrait s'attendre à ce que pour un même niveau de scolarité et une même occupation, les revenus soient à peu près semblables. Le fait d'utiliser les catégories occupationnelles au lieu des occupations peut rendre la comparaison difficile; il ne faut pas oublier cependant que le fait de comparer selon les niveaux de scolarité réduit de façon considérable l'hétérogénéité des facteurs.

Les tableaux 192 et 194 de l'appendice statistique nous donnent les revenus des Français et des Britanniques de la zone métropolitaine de Montréal selon les occupations et les niveaux de scolarité. Un résumé de ces tableaux est présenté au tableau 7-24

où l'on donne en pourcentage le revenu des Français par rapport à celui des Britanniques. La première remarque qui s'impose est que les Français ont toujours un revenu inférieur à celui des Britanniques quels que soit le niveau de scolarité et l'occupation.

Tableau 7-24

Rapport en pourcentage du revenu des Français
sur le revenu des Britanniques,
zone métropolitaine de Montréal

	Elém.	Sec. 1-2	Sec. 3-5	Univ.
Administrateurs	74.6	81.8	72.6	74.3
Professions libérales et techniciens	69.2	82.2	80.0	87.9
Employés de bureau	90.0	93.0	91.3	101.0
Vendeurs	79.6	86.1	85.3	77.1
Travailleurs des transports et communications	92.4	86.8	62.0	62.4
Travailleurs des services	99.3	96.2	92.8	94.7
Ouvriers de métier	85.0	85.6	84.9	90.0
Manoeuvres	91.8	95.6	86.3	-

Source: tableaux 192 et 194.

Un seul cas fait exception à la règle, soit le revenu des employés de bureau ayant une scolarité de niveau universitaire. L'autre remarque concerne les professions libérales et techniciens

où les disparités en terme relatif diminuent avec l'augmentation de la scolarité. Chez les travailleurs des transports et communications, le phénomène est inverse.

On peut conclure que d'une part les effets de marché, c'est-à-dire les facteurs autres que l'occupation et l'éducation, jouent un rôle important sur les disparités de revenu. D'autre part on peut également supposer que les deux groupes ethniques ne sont pas de parfaits substituts sur un marché du travail relativement restreint comme celui de la zone métropolitaine de Montréal.

En terminant ce chapitre, nous pouvons affirmer que la structure occupationnelle explique dans une large mesure les disparités de revenu entre les groupes ethniques. Nous avons pu constater cependant que la structure occupationnelle dépendait largement de la scolarité et qu'ainsi ces deux facteurs sont fortement inter-dépendants. Ceci suppose que les différences que nous avons observées quant au statut occupationnel des groupes ethniques pourraient diminuer avec l'augmentation de la scolarité moyenne. De plus, nous avons constaté que les disparités de revenu persistaient

même en recoupant les données selon l'occupation, l'âge, l'industrie et l'éducation.

Nous terminons ici notre examen séparé de quelques facteurs de différenciation des revenus entre les groupes ethniques. Nous passons maintenant à une analyse dans laquelle on tiendra compte de tous les facteurs de différenciation à la fois.

